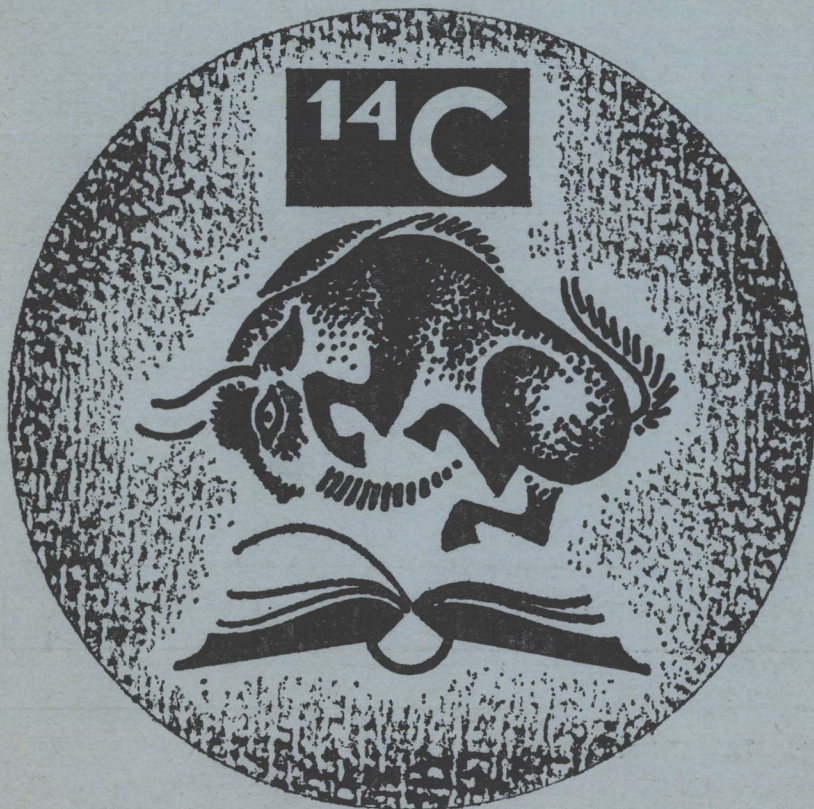


CAHIERS DE CLIO

CARREFOUR DES HISTORIENS
ET DES ENSEIGNANTS



CAHIERS DE CLIO

1965 No 2

COMITE DE REDACTION :

Mina AJZENBERG-KARNY - Pervenche BRIEGLEB - Josette DE-
BACKER - Armand DEROISY - Jean DUGNOILLE - Nicole GUILLY-
VAN HAMME - Etienne HELIN - Jean-Jacques HOEBANX - Jean
LECLERCQ-PAULISSEN - Nardo LENAERTS - Jenny VAN ROELEN -
René VAN SANTBERGEN - Monique VAN TICHELEN - Marie-Rose
VILLE.

ABONNEMENT ANNUEL (4 numéros) :

300 fr. b.

Conditions spéciales pour les membres du personnel enseignant
et pour les étudiants : 250 Fr. b.

PRIX AU NUMERO :

85 fr. b.

Paiements au C.C.P. 416.47 des Editions ESSEO, 20, rue des
Comédiens, Bruxelles 1. Tél. : 02.18.00.31.

Envoyez-nous vos suggestions et vos critiques.

SECRETARIAT DES CAHIERS DE CLIO :

Marie-Rose VILLE, 46, avenue Dossin de St. Georges, Bruxelles 5.





INFORMATION HISTORIQUE



LA NOTION D'ISOLAT

Quelques perspectives d'application en Histoire

« L'isolat est la population à l'intérieur de laquelle un individu peut trouver un conjoint. »

Si le présent exposé commence par une définition, c'est qu'il se propose non pas de présenter le résultat de recherches personnelles dans un secteur bien particulier de l'étude des populations, mais de cerner, aussi exactement que possible, le contenu d'une définition afin d'examiner ensuite dans quelles directions s'orientent les principaux travaux entrepris jusqu'à maintenant.

Pourquoi tout ce travail préalable ? Ne vaudrait-il pas mieux décrire les isolats à partir de leurs éléments constitutifs ou de leur vie propre ? Cette démarche empirique serait imprudente parce que la notion d'isolat n'a nullement été élaborée par et pour des historiens. Au contraire, ceux-ci l'ont empruntée toute faite à une autre discipline — la génétique — qui jusqu'à présent s'est développée en dehors de leur univers ⁽¹⁾.

Les diverses sciences sont coutumières de ce genre d'emprunts grâce auxquels elles enrichissent leur outillage conceptuel.

Encore faut-il que les emprunts en question soient assimilés, c'est-à-dire bien compris. Est-ce toujours le cas lorsqu'il s'agit de vocables nouveaux, bénéficiant d'un engouement qui n'est rien d'autre qu'une mode ? La notion nouvelle est alors employée à tort et à travers et se vide rapidement de son contenu. Pensons un instant à ce qui est arrivé au mot *race*, que l'on trouvait sous la plume de quantité d'historiens jusqu'il y a une vingtaine d'années et qui est à présent tellement discrédité qu'on évite de l'utiliser même dans ses acceptions les plus rigoureusement biologiques. Pensons aussi au mot *évolution*, précis à l'origine, puis devenu synonyme de n'importe quelle transformation. Pensons au mot *structure* emprunté soit aux économistes, soit aux psychologues, en tous cas bien avant que les spécialistes de ces deux disciplines se soient mis d'accord sur une définition... Faut-il citer ici les mots *civilisation* et *culture*, galvaudés au point de servir de fourre-tout ?

(1) Dans ces grandes lignes, l'exposé ci-dessus a été présenté à la Société pour le Progrès des Etudes Historiques (séance du 4 mars 1962). Pour ses aspects génétiques, notre information est directement puisée aux multiples études de JEAN SUTTER et LÉON TABAH, entre autres : *Sur la méthodologie de l'isolat*, dans *Proceedings of the first international congress of human genetics*, p. 229-234, in-8°, Bâle, 1957.

Le symposium relatif au même sujet (publié par le *Journal de Génétique humaine*, t. XIII, ill., cartes, VIII-132 p. in-8°, Bâle, 1963) fournira un commode aperçu des recherches les plus récentes dans un domaine où les recherches se multiplient sans cesse depuis une dizaine d'années.

Pour éviter que pareille mésaventure sémantique ne survienne trop vite à la notion d'isolat,

- on s'efforcera de marquer ses distances par rapport à d'autres notions voisines ;
- on essayera de montrer sa genèse, pourquoi on l'a inventée, à quelles fins on l'a d'abord utilisée chez les généticiens à l'origine, chez les sociologues et les historiens tout récemment ;
- on citera quelques enquêtes, encore très fragmentaires, et les premiers enseignements qui s'en dégagent.

Abordons dans un premier paragraphe, la notion d'isolat et celles qui risquent le plus de se confondre avec elle.

« L'isolat, avons-nous posé, est la population à l'intérieur de laquelle un individu peut trouver un conjoint. » Il s'agit là d'une définition opérationnelle, c'est-à-dire que nous l'adoptons provisoirement et faute de mieux, sans exclure la possibilité d'une formulation plus perfectionnée qui introduirait, par exemple, un seuil de fréquence. Mais telle quelle, toute générale qu'elle est, la définition retenue permet de dégager deux caractères :

- 1° l'isolat est une population partielle, une sous-population par rapport à un ensemble plus vaste. C'est tout. Rien ne dit qu'il y a un contraste violent entre cet ensemble et une de ses parties ; rien ne dit que la population partielle est stable, permanente, immuable à travers le Temps ;
- 2° l'isolat se définit à partir de l'union entre homme et femme qui assure la reproduction de l'espèce. Dans nos sociétés, il s'agit du mariage, une institution parfaitement connue, mais dont la signification juridique, religieuse, sociale ne cesse de varier.

La définition demeure donc très souple, mais il n'en faut pas davantage pour faire ressortir les différences entre l'isolat et les notions les plus voisines.

Tout d'abord, malgré son nom, l'isolat ne se confond pas nécessairement avec une population géographiquement isolée ou socialement isolée.

Des populations géographiquement isolées, il n'en reste presque plus : mais les dernières tribus qui vivent en marge des autres civilisations ne constituent pas ipso facto un isolat. En fait, on rencontre souvent *plusieurs* isolats à l'intérieur d'un même village, en raison des règles très strictes qui régissent le choix des épouses selon l'appartenance aux clans et selon des systèmes de parenté infiniment plus complexes que les nôtres.

Quant aux populations socialement isolées, l'exemple classique est celui des familles régnantes. Mais elles ne forment un isolat que dans la mesure où elles s'unissent par des mariages, ce qui n'est plus assurément le cas en cette seconde moitié du XX^e siècle.

Autre confusion à éviter : celle d'isolat et de *population minimum*. Les populations *minima* ont été étudiées par Livi, qui s'est demandé quel était l'effectif nécessaire et suffisant qu'une collectivité devait atteindre pour assurer sa continuité sans apport extérieur. Il a observé des populations insulaires ; il a recueilli de nombreuses données dans l'histoire de la colonisation et a fini par conclure qu'un groupe, qui ne comprend pas plus de 300 à 500 individus, est menacé de disparition. A ce niveau, se produisent des disproportions entre

producteurs et consommateurs, capables et incapables, jeunes et vieux, hommes et femmes, déséquilibres qui peuvent entraîner le groupe à sa perte. Ces recherches permettent d'expliquer la disparition de minorités ethniques ou d'aristocraties fermées sans faire intervenir un massacre ou une absorption par le milieu ambiant. Il est certain que la plupart des minuscules populations examinées par Livi ont constitué des cadres favorisant la permanence d'isolats. Mais il s'en faut de beaucoup que l'isolat doive coïncider avec une collectivité numériquement réduite. Il se pourrait que de grosses agglomérations, par exemple, forment un isolat de plusieurs millions d'habitants. On atteindrait en ce cas au point d'aboutissement d'un processus que l'on appelle communément „éclatement des isolats traditionnels". Il s'agit là — disons-le dès à présent — d'une simple hypothèse car, si les isolats traditionnels disparaissent, rien ne prouve qu'il ne s'en reconstitue pas de nouveaux selon des normes qui échappent encore aux investigations.

* * *

Après avoir accusé les différences entre l'isolat et les notions les plus proches, examinons à présent les circonstances qui ont entouré l'élaboration du concept isolat. Il se rencontre pour la première fois sous la plume d'un généticien suédois, WAHLUND, en 1928. C'est donc un vocable tout récent et qui a été forgé sans référence aucune aux situations et aux méthodes de recherches familières aux historiens. La génétique a pour objet la transmission des caractères héréditaires. Autant les progrès de la génétique végétale et animale sont rapides et spectaculaires, autant ceux de la génétique humaine sont lents et controversés. C'est qu'il n'y a aucun inconvénient à manipuler des pollens ou à croiser des variétés de pois ; en quelques semaines on obtient des dizaines de générations de drosophiles que l'on peut sacrifier par millions ou exposer aux rayons X. L'homme, par contre, est un déplorable matériel d'expérimentation puisqu'il n'accepte pas de directives dans le choix de son conjoint et qu'il faut attendre 20 à 30 ans entre 2 générations !

L'isolat définit donc adéquatement et simplement des réalités qui sont banales pour la majorité des généticiens. Est un isolat — c'est-à-dire „une population à l'intérieur de laquelle un individu peut trouver un conjoint" — telle variété de maïs obtenu dans une station expérimentale, tel élevage de souris dans un laboratoire, telle espèce de crustacés rares dans une rivière, etc. Des conditions aussi simples et bien tranchées font défaut lorsqu'on transpose les mêmes notions à l'usage de populations humaines.

Incapables de créer ou d'expérimenter des isolats humains, les généticiens ont fait porter leur effort dans deux directions principales.

- 1° animés de préoccupations cliniques, ils ont d'abord étudié tel ou tel isolat bien particulier, qui se manifestait par la fréquence de certaines tares ;
- 2° dans une perspective plus théorique, ils se sont efforcés de mesurer la dimension des isolats. En d'autres termes, de savoir quel pourrait être l'effectif du groupe à l'intérieur duquel se sélectionnaient les époux.

Envisageons successivement ces deux secteurs de recherches, laissant désormais de côté les autres aspects de la génétique humaine.

Les travaux inspirés d'un souci clinique sont, bien entendu, le fait de médecins. Depuis l'Antiquité, ils avaient été intrigués par le caractère héréditaire de certaines affections : polydactylie, albinisme, symphalangisme, ichtyose (homme pro-épique). Comme c'est souvent le cas à l'origine d'une science, la curiosité se borna longtemps à collectionner des observations éparses, à dissenter sur des cas exceptionnels, qui frappent par leur bizarrerie. C'est seulement à la fin du siècle dernier que l'on a établi des généalogies de malades et, depuis 1930 à peine, que des médecins suisses, allemands et suédois procèdent à des investigations exhaustives : à l'aide de généalogies, ils reconstituent l'histoire de la population de tout le village où ils ont décelé des tares héréditaires. En fait, ces études ont porté sur de petites collectivités : villages alpestres ou hameaux-clairières exclusivement agricoles, où l'éloignement géographique est renforcé par des facteurs religieux (minorités protestantes), linguistiques ou économiques, tels que la pauvreté ou le surpeuplement.

Il s'agit effectivement d'isolats même si les auteurs qui s'en sont occupés n'emploient pas ce terme et s'en tiennent à la mesure de l'*Inzucht* c'est-à-dire de l'endogamie⁽²⁾.

Pareilles études sont actuellement entreprises aux Etats-Unis⁽³⁾ mais avec un luxe d'investigations sans précédent : examens anthropométriques et endocriniens, tests psychologiques, reconstitution généalogique remontant à 250 ans, le tout portant sur un isolat de plus de 5000 métis...

En France, l'I.N.E.D. publie depuis une quinzaine d'années, les résultats des enquêtes de MM. TABAH et SUTTER sur la moralité et la morbidité propre aux descendants des couples consanguins⁽⁴⁾. Des recherches analogues sont poursuivies dans une vingtaine de pays, dont le Japon, première victime du péril radioactif. En Belgique, le taux de consanguinité a été évalué une première fois par le Dr DERAEMAKER (province d'Anvers) ; une prospection plus systématique a confirmé la raréfaction des mariages consanguins ; le Dr. P. DODINVAL vient de dresser la première carte de la répartition des habitants du Royaume selon les groupes sanguins⁽⁵⁾. Elle fait apparaître entre autres des anomalies dans la composition raciale de plusieurs cantons : Brecht, Beveren, Herve, Fexhe-Slins, Nassogne.

De telles recherches ont un intérêt médical incontestable ; elles apportent une

(2) Parmi les nombreuses monographies de ce type, retenons : Arnold EGENTER, *Ueber den Grad der Inzucht in einer schweizer Berggemeinde und die damit zusammenhängende Häufung regressiver Erbschäden (Albinismus, Schwachsinn, Schizophrenie)*, dans *Archiv J. Klaus-Stiftung*, t. IX, p. 365-406, in-8°, Zürich, 1934 ; Gerda HAUNGS, *Genealogische Untersuchungen in einem Inzuchtsgebiet*, 17 p. in-8°, Leipzig, 1938.

(3) C. J. WITKOP, *A Study of tri-racial isolates in eastern United States*, dans *Proceedings [...] of human genetics*, p. 255, in-8°, Bâle, 1957.

(4) Jean SUTTER et Léon TABAH, *Fréquence et nature des anomalies dans les familles consanguines*, dans *Population*, t. IX, p. 424-450, in-8°, Paris, 1954. Nomenclature des résultats obtenus à l'étranger par Angelo SERA et Antonio SOINI, *La consanguinité d'une population [...]*, *ibidem*, t. XIV, p. 47-72, in-8°, Paris, 1959.

(5) R. DERAEMAKER, *Inbreeding in a North Belgian Province*, dans *Acta genetica et statistica medica*, t. VIII, p. 128-136, in-8°, Bâle, 1958. — *Evolution du taux de consanguinité en Belgique de 1918 à 1959*, dans *Population*, t. XVII, p. 241-266, in-8°, Paris, 1962. — P. DODINVAL, *Répartition des groupes sanguins A, B, O et AB en Belgique*, dans *Bull. de l'Acad. Royale de Médecine de Belgique*, VII^e série, t. I, p. 171-284, in-8°, Bruxelles, 1961.

information de premier ordre sur certaines minorités ethniques ou religieuses, certains villages, certaines castes. Elles ne résolvent pas le problème des dimensions de l'isolat. Quel est donc l'effectif de ces populations partielles qui se distinguent quasi-physiquement des autres ? Jusqu'à présent, les généticiens ont imaginé trois procédés de mesure. Il faudra bien, ici, se borner à les citer, faute de pouvoir entrer dans le détail de formules qu'il est malaisé de critiquer sans recourir au calcul.

Le premier procédé a été mis au point par un des maîtres de la génétique humaine, Gunnar DAHLBERG. Dès 1929, il proposait une formule permettant d'évaluer le nombre d'individus mariables dans l'isolat, à partir des mariages consanguins. Schématisons ici grossièrement son raisonnement en le résumant comme suit : moins on a de possibilité de se marier en dehors de son milieu, plus les mariages entre cousins sont nombreux. En pays catholique, les dispenses canoniques permettent (disons plutôt ; devraient permettre)⁽⁶⁾ de compter les mariages consanguins et, à partir de là, la formule de Dahlberg fournit l'effectif probable de l'isolat.

Une deuxième démarche est toute différente : on observe les distances qui séparent les domiciles des époux au moment de leur mariage, ou quand c'est possible, au moment de leur naissance. On délimite ainsi une aire géographique, que les Anglo-Saxons appellent un voisinage, à l'intérieur duquel se contractent sinon toutes les unions, du moins la plupart d'entre elles : les deux-tiers, 90 % ou 95 %, selon la précision requise. Le procédé donne des résultats très éloquentes pour les régions rurales ; ces résultats sont plus délicats à interpréter pour les grandes agglomérations.

La troisième méthode est la seule pleinement satisfaisante aux yeux des généticiens, la seule applicable dans des pays dépourvus d'état civil : c'est la reconstitution généalogique. C'est aussi celle qui exige la plus longue patience et c'est pourquoi on y a encore eu si peu recours.

* * *

Si sommaire que soit cet aperçu des recherches des généticiens, il autorise néanmoins deux constatations :

- a) tout d'abord, les préoccupations cliniques ont concentré l'intérêt sur les isolats les plus restreints, les plus archaïques et, par là-même, les plus exceptionnels. Ce sont des cas-limites, des cas pathologiques. Il s'ensuit que d'autres catégories d'isolats — à vrai dire plus banales — demeurent dans l'ombre. Pareille perspective entretient des jugements sommaires ; on se trouve dans la situation des gens qui prétendraient apprécier la vie quotidienne d'après les faits-divers que relatent les journaux.
- b) ensuite, de graves divergences subsistent quant à la manière d'aborder le

(6) Dans un mémoire consacré à la *Genèse et disparition des isolats dans la province de Liège*, nous nous sommes efforcés de faire ressortir quelques-unes des difficultés pratiques auxquelles se heurte pareille enquête. Une remise en question beaucoup plus radicale est formulée par J. SUTTER, dans *Population*, t. XVI, 1961.

recensement, l'étude quantitative des isolats. On a proposé des modèles théoriques, trois hypothèses de travail : il n'y a pas encore de recette éprouvée.

La plus grande prudence est donc de mise pour les historiens qui veulent tirer parti de la notion d'isolat. Ils doivent savoir qu'ils se trouvent dans un domaine où les grandes avenues ne sont pas encore tracées, loin de là, et où l'élaboration statistique s'avère ardue.

* * *

Voyons donc pour terminer quelles sont les perspectives qu'ouvre aux historiens l'application de la notion d'isolat. Puisqu'ils l'ont emprunté aux généticiens, il est tout naturel que leurs recherches s'inscrivent dans la ligne des mêmes préoccupations fondamentales. L'état des sources oblige, bien entendu, à modifier les méthodes mises en œuvre.

Les préoccupations cliniques sont primordiales — nous venons de le voir — dans les descriptions d'isolats dues aux médecins. Il n'empêche que toute la partie rétrospective de l'enquête relève de la discipline historique. Il ne s'agit pas seulement des généalogies, mais de ce qui a trait aux migrations, aux institutions locales, au partage de la propriété, à la géographie des communications et du peuplement, etc. Comment d'ailleurs pourrait-il en aller autrement puisque les sources exploitées sont, depuis longtemps, familières aux historiens : registres paroissiaux, rôles d'impôts et matrices cadastrales, archives judiciaires ou hospitalières. Les auteurs de monographies les plus complètes entreprises jusqu'à ce jour — Walter SCHEIDT qui a étudié l'île de Finkenwärder et Heinrich SCHADE qui a réalisé un travail plus poussé encore sur 9 villages de la vallée supérieure de la Schwalm (en Hesse) — ces auteurs ont sans doute reçu une formation de médecin, mais ils ont eu soin de s'assurer la collaboration d'autres spécialistes : en l'occurrence des attachés de musées de Hambourg ou de l'Université de Mayence (7). Pareil recours aux historiens s'impose aussi chaque fois que l'on a affaire à une minorité religieuse ou linguistique.

Il est toutefois peu probable que ce genre d'étude se multiplie en Belgique. D'abord parce que les isolats y sont moins caractéristiques que dans les vallées alpêtres ou les îles ; ensuite et surtout parce que les registres paroissiaux ont été rédigés plus tardivement et moins soigneusement qu'en Italie et dans les pays protestants. C'est ainsi qu'il est rare de trouver des villages ardennais dont la population puisse être suivie avant le milieu du XVII^e siècle. A quoi bon tenter ici aux prix de mille difficultés ce que Suisses, Scandinaves et Américains ont déjà réussi pour des périodes qui sont chez nous hors d'atteinte ?

Dans ces conditions, il est à prévoir que les recherches se poursuivront plutôt sur des terrains qui d'ores et déjà se sont avérés prometteurs. Tel est le cas des études qui visent à définir les isolats.

Les généticiens ont tenté d'évaluer les dimensions de l'isolat. Les historiens de leur côté s'attaquent au problème de son contenu social. Quelle est la consistance des isolats ? *Qui y trouve-t-on ?*

(7) Walter SCHEIDT, *Bevölkerungsbiologie der Elbinsel Finkenwärder vom dreissigjährigen Krieg bis zur Gegenwart*, 25 fig., VI-98 p. in-8°, Iena, 1932. — Heinrich SCHADE, *Ergebnisse einer Bevölkerungsuntersuchung in der Schwalm*, 75 p. in-8°, Wiesbaden, 1950.

Au stade actuel, on s'en tient aux types les plus simples et les plus communs dans toutes les régions à savoir :

- les isolats villageois
- les isolats professionnels.

En ce qui concerne le premier type (isolats villageois) leur étude n'offre guère de difficulté, à condition qu'il y ait coïncidence entre le village, unité écologique, la paroisse, unité religieuse, et la commune, unité administrative. Il suffit alors de passer en revue tous les mariages qui s'y contractent en observant la provenance des conjoints ; il faut ensuite confronter les résultats ainsi obtenus à ceux des recensements, ce qui n'est praticable qu'à partir du XIX^e siècle.

Le travail est beaucoup plus long et délicat dans les villes où il y a lieu de procéder par échantillonnage et où la variété des provenances complique l'identification des noms de lieux. Dans l'Est de notre pays, on peut généralement conduire cette étude de 1770 à nos jours. Citons quelques résultats.

- Dans le village de Gemmenich, pour les années 1770-1794
 - 83 % des conjoints sont domiciliés dans la paroisse
 - 91 % des conjoints sont domiciliés dans la paroisse ou dans les paroisses limitrophes ; le reste est le fait d'étrangers.
- Dans le village de Sart (et les recherches en cours donnent à penser que c'est une situation courante dans toutes les localités voisines des Fagnes) l'endogamie est encore plus prononcée et elle persiste jusqu'au XX^e siècle.
 - 67 % des nouveaux mariés de la période 1900-1909 sont nés dans la commune
 - 50 % des nouveaux mariés de la période 1950-1959 sont nés dans la commune
 - 84 % des nouveaux mariés de la période 1900-1909 sont nés dans la commune et les communes limitrophes.
 - 70,5 % des nouveaux mariés de la période 1950-1959 sont nés dans la commune et les communes limitrophes.
- La situation est déjà toute différente dans une ville d'importance moyenne comme Liège :
 - 59 % des nouveaux mariés de la période 1770-1775 sont baptisés dans des paroisses de la ville.
 - ± 40 % des nouveaux mariés de l'année 1950 sont nés dans l'agglomération (Liège + 5 communes faubouriennes).

On pourrait faire état de chiffres très différents recueillis dans des faubourgs comme Avroy ou des bourgades semi-industrielles, comme Chênée. On pourrait tenter des analogies avec les données recueillies à l'étranger : en France où L. TABAH et J. SUTTER ont examiné toutes les communes de deux départements au cours du XIX^e siècle ; en Angleterre où des recherches ont été faites sur l'origine des immigrants à Sheffield. On devrait surtout distinguer l'origine selon qu'il s'agit de l'homme ou de la femme, du lieu de naissance ou du domicile, faire ressortir la direction des principaux courants que révèlent ces échanges.

Tout cela ne se manifeste qu'à l'examen de colonnes de chiffres qui mesurent le brassage de la population. A-t-il été superficiel ou profond ? Quand s'est-il accéléré ou ralenti ?

Dès à présent on se trouve devant une gamme de situations différentes. A

Sart, par exemple, rien ne change avant 1920 environ. La composition de la population n'est altérée ni lorsque se produit la révolution agricole (vers 1820-1850), ni lorsque le chemin de fer relie la commune aux villes voisines. A Liège, au contraire, la guerre de 1914-1918 et ses lendemains ne bouleverse plus la composition démographique : elle accélère une immigration qui se manifestait déjà au XVIII^e siècle et qui est certainement beaucoup plus ancienne encore. Il y a donc là des phases dans les échanges entre villes et campagnes ; leur repérage incombe aux historiens et aux démographes ; nullement aux généticiens.

Les villes d'Ancien Régime se prêtent d'ailleurs à merveille à l'observation d'autres types d'isolats bien caractérisés, à savoir les isolats professionnels. L'histoire des corporations offre, en effet, un terrain privilégié pour l'examen des modes d'accès aux métiers artisanaux et commerciaux qui échappent si souvent aux recensements contemporains.

A ce propos, — encore qu'il y soit davantage question d'hérédité que d'endogamie — on dispose depuis 1948 d'une étude modèle, celle que M. Hans VAN WERVEKE a consacrée aux bouchers gantois. Il y a montré comment, deux siècles durant, le commerce de la viande était resté aux mains d'une demi-douzaine de familles, dont la dernière n'avait abandonné le métier qu'entre 1914 et 1928. Des constatations aussi curieuses avaient été faites à propos des bouchers de Limoges ; plusieurs indices donnent à penser que des situations analogues se perpétuèrent à Tongres, Huy et Ath (*).

A Liège également, l'hérédité de la profession incite à entreprendre l'étude puisque certains patronymes se retrouvent sans cesse dans les listes de bouchers, entre 1423 et 1800. Reste à savoir si on a affaire à un isolat. Malheureusement les registres aux mariages de la paroisse Sainte-Catherine, où habitaient les bouchers, ont disparu : on ne peut donc reconstituer les unions qu'à l'aide de recensements intermittents. Le tableau p. 11 est certainement incomplet ; il incite néanmoins de présumer que les bouchers admis à la Halle ont formé un isolat. Il est remarquable que cet isolat ne s'identifie pas à l'ensemble de la corporation, mais uniquement à ceux de ses membres qui sont admis à la Grande Halle, dont les étaux font l'objet d'une réglementation très stricte. Les autres bouchers, qui vendent aux portes de la Cité, ne s'intègrent pas de la même manière au métier. C'est peut être à cela qu'il faut attribuer la rapide disparition de l'isolat des bouchers liégeois : 40 ans après la suppression de la corporation, ils sont tous remplacés par des nouveaux venus.

L'isolat professionnel, l'isolat villageois sont les types les plus simples, qu'il convient donc d'élucider en premier lieu. Autrement complexes sont les isolats sociaux. Celui auquel on pense aussitôt est la Noblesse. En Suède, pour la période 1680-1868, la noblesse a été étudiée en-tant qu'isolat par un médecin : Carl-Henry ALSTRÖM (*). Il a mesuré la consanguinité (plus élevée dans la petite que dans la

(7) Hans VAN WERVEKE, *Ambachten en erfelijkheid*, dans *Mededelingen van de koninklijke Vlaamse Academie, Kl. der Letteren*, t. IV, n° 1, 28 p. Anvers, 1942. — IDEM, *De Gentse vleeschouwers onder het Oud Regime. Demographische studie over een gesloten en erfelijk ambachtsgild*, dans *Handelingen der maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent*, Nieuwe Reeks, t. III, p. 3-32, in-8°, Gand, 1948. — JOSEPH PETIT, [...] *La corporation de Messieurs les bouchers de Limoges*, 162 p. in-8°, Paris, 1906.

(8) Carl-Henry ALSTRÖM, *First-cousin marriages in Sweden 1750-1844*, dans *Acta genetica et statistica medica*, t. VIII, p. 295-369, Bâle, 1958.

haute noblesse), les apports étrangers et la pénétration des roturiers qui s'accélère à partir de 1750 et qui s'opère par les femmes. Ici, c'est-à-dire en Belgique ou au Pays de Liège, l'entreprise paraît hasardeuse : la noblesse est plus cosmopolite que nationale, les conditions d'annoblissement et de dérogeance varient d'une période à l'autre.

Les isolats les plus difficiles à apercevoir sont sans doute ceux qui groupent des gens de même fortune : car, outre que la richesse se dissimule souvent, on trouve à un même niveau de fortune ou de misère des familles qui y sont arrivées par une infinité de voies différentes. Par contre, les isolats les plus tranchés et les plus résistants sont les ghettos juifs : jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la religion, le statut juridique et fiscal, la langue, les professions et le voisinage, tout a conspiré pour préserver durant des siècles leur originalité ethnique.

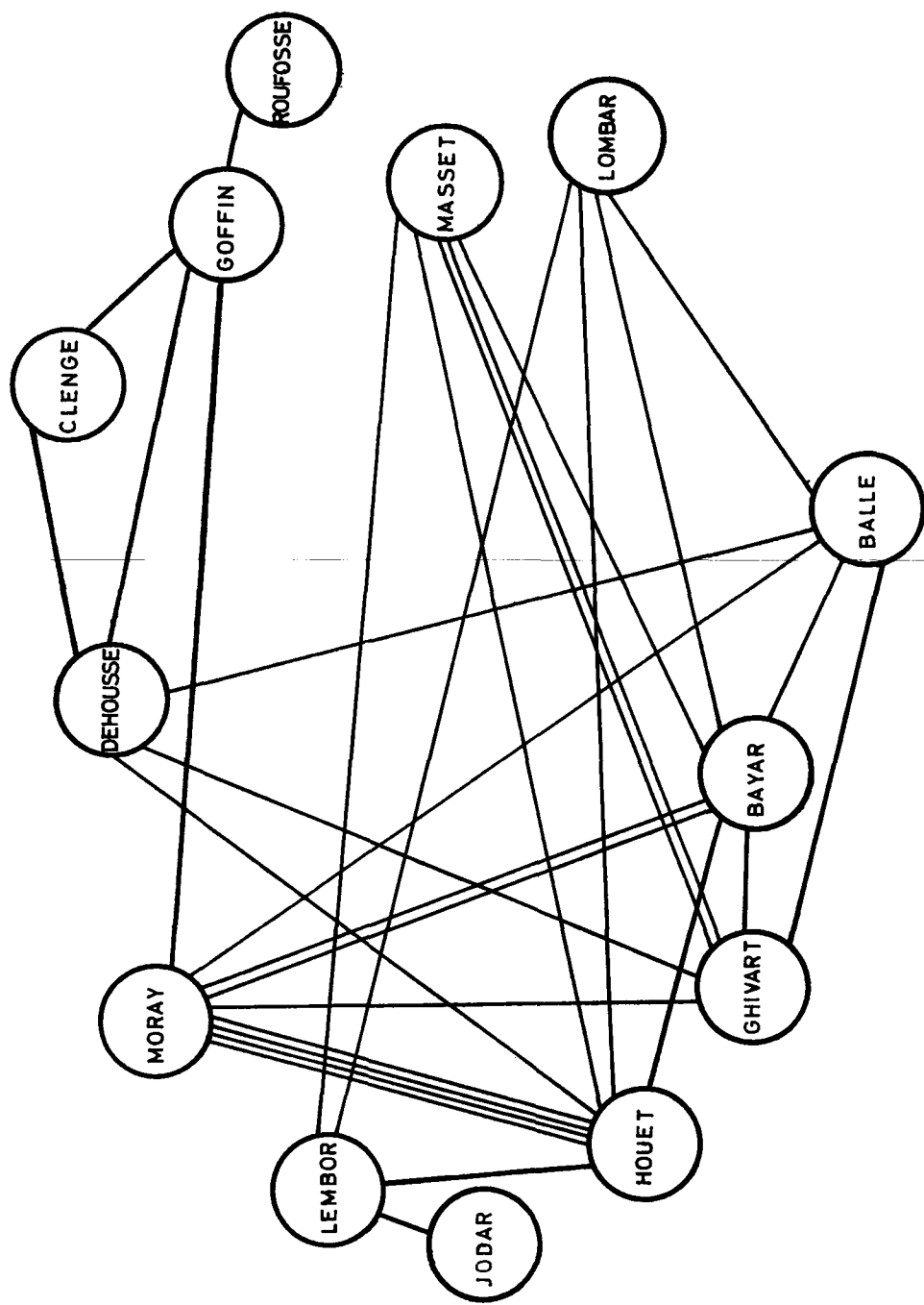
* * *

Au terme de cet exposé, il apparaît que la notion d'isolat permet de quantifier, de mieux décrire des faits d'observation banale : une population villageoise, une minorité religieuse. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'elle vienne bouleverser les catégories traditionnelles des historiens. Son mérite est ailleurs. Elle peut les intéresser parce qu'elle les met en mesure de définir une population partielle à partir des mariages, c'est-à-dire des épisodes qui assurent sa continuité biologique. Eprouver la cohésion d'un groupe à partir d'un fait biologique est, tout compte fait, moins arbitraire que de le cerner par les caprices d'une limite administrative ; moins hasardeux que de le définir par la fortune ou par la conscience de classe, réalités dont le pouvoir discriminatoire est certain, mais qu'il est presque impossible de reconstituer à quelques générations de distance. Est-ce par hasard que les Anciens ont fait du *connubium* la clef d'une discrimination sociale ? La notion d'isolat aura donc un intérêt heuristique : dans les masses populaires, elle décèlera des catégories aux contours oubliés ; parmi les notables, les dynasties d'industriels ou d'hommes politiques, elle permettra d'opérer recoupements et contrôles.

En mesurant l'endogamie ou l'exogamie, on éclaire d'un jour nouveau tantôt la permanence tantôt le bouleversement des conditions sociales ; à travers les alliances familiales et les générations, on peut même en jalonner les étapes, atteindre leur durée.

Les échanges entre villes et campagnes, les brassages ou les discriminations dont nous venons de donner un aperçu, bref la genèse et la disparition des isolats ne sont qu'une première approche vers une meilleure connaissance de la mobilité sociale, cette inconnue majeure dans l'histoire de toutes les populations.

Etienne HELIN



Comment se manifeste un isolat corporatif : quelques mariages unissant les familles de bouchers admis à la Halle de Liège (1736-1794)

LES INSTITUTIONS LOCALES DANS LES CAMPAGNES DU PAYS DE LIEGE A LA FIN DE L'ANCIEN REGIME

Limitation du présent syllabus ⁽¹⁾

Cette rapide esquisse se limite aux institutions :

a) LOCALES :

Celles dont le ressort territorial se limite à une seule localité.

b) RURALES :

Les villes privilégiées sont dotées d'institutions particulières dont il ne sera pas question.

c) DU PAYS DE LIEGE :

C'est-à-dire des territoires qui constituent aujourd'hui la province de Liège.

I. La seigneurie

A. DEFINITION

1. La seigneurie est un ensemble de droits, de prérogatives ; par extension, c'est aussi le territoire sur lequel s'exercent ces prérogatives.

2. Quelles sont ces prérogatives ?

Sous ce rapport, on distingue :

- des *Seigneureries Foncières* et
- des *Seigneureries Hautaines*.

a) LA SEIGNEURIE FONCIERE :

Elle comprend en ordre principal le droit de percevoir :

— Le CENS SEIGNEURIAL : redevance, généralement fixe, que paye chaque bien fonds dépendant de la seigneurie.

— Les BANALITES : redevances perçues pour l'utilisation du moulin, du four, de la brasserie, que seul le seigneur a le droit de construire dans sa seigneurie (c'est l'équivalent approximatif du monopole d'un service public dans la société actuelle).

— Les CORVEES : redevances en travail imposées aux habitants de la seigneurie ; chez nous, les corvées sont généralement fixées par la coutume : la population *n'est pas* « corvéable à merci ».

(1) Ce syllabus est le résumé d'une conférence faite par Monsieur G. HANSOTTE, conservateur aux archives de l'Etat, aux élèves des Ecoles Normales Secondaires de la province de Liège et aux étudiants en histoire de l'Université de Liège.

La seigneurie foncière comprend encore le monopole de la chasse et de la pêche, de l'utilisation des cours d'eau comme force motrice, le droit de nommer une cour foncière (voir ci-dessous), etc...

b) LA SEIGNEURIE HAUTAIN

Elle comprend les mêmes prérogatives que la seigneurie foncière, PLUS le droit de justice, c'est-à-dire :

— Le droit de nommer le mayeur et les échevins des cours basses, moyennes ou hautes.

— Le droit d'édicter des règlements de police.

— Le droit de percevoir à son profit une partie des amendes, des biens saisis aux condamnés à mort, etc...

B. REMARQUES

1. Le régime seigneurial n'est pas nécessairement un régime d'arbitraire et de spoliation, mais tend, à la fin de l'ancien régime, à être jugé comme tel par suite de l'évolution des modes de vie et des mentalités.

2. La seigneurie n'implique pas nécessairement l'appropriation du sol : à la fin de l'ancien régime, dans le pays de Liège, il n'est pas rare de voir un seigneur détenir seulement une faible partie du sol de la seigneurie.

3. La seigneurie est un patrimoine comparable à un bien foncier : elle est *alleu*, *fief* ou *censive* ; elle se vend, s'hérite, s'hypothèque.

4. Les seigneurs se recrutent dans toutes les classes sociales : parmi les seigneurs, on trouve des *princes souverains* (évêque de Liège, duc de Limbourg, etc...), des *établissements ecclésiastiques*, des *laïques* nobles ou non ; toutefois, dans nos régions, la majorité des seigneuries appartiennent aux souverains, aux églises ou aux nobles.

II. La cour de justice

Elle est un organisme seigneurial ; selon qu'il s'agit de seigneurie foncière ou de seigneurie hautaine, on distingue :

A. LA COUR FONCIERE

C'est un organisme formé d'un mayeur et de sept échevins, nommés par le seigneur foncier, et chargés :

a) D'enregistrer les actes de mutation et d'hypothèque relatifs aux biens fonciers dépendant de la seigneurie.

b) De trancher les litiges relatifs aux biens fonciers dépendant de la seigneurie.

B. LA COUR ECHEVINALE

C'est un organisme formé d'un mayeur et de sept échevins, nommés par le seigneur hautain, et chargés :

a) D'enregistrer les actes de mutation et d'hypothèque relatifs aux biens fonciers dépendant de la seigneurie.

b) De trancher les litiges relatifs aux biens fonciers dépendant de la seigneurie.

c) De trancher tous les litiges de caractère civil relatifs aux biens meubles et intéressant les habitants de la seigneurie.

d) De rendre la justice en matière pénale (sauf les affaires criminelles entraînant la peine de mort, pour lesquelles des procédures spéciales sont prévues, différentes selon les régions).

e) De promulguer et de faire appliquer les règlements de police édictés par le seigneur ou par la cour elle-même au nom du seigneur.

C. REMARQUE

Le mayeur et les échevins sont nommés par le seigneur :

- Le premier est le représentant du seigneur ; il est amovible.
- Les seconds sont des juges et, comme tels, inamovibles.

III. La communauté

A. DEFINITION

La communauté est l'ensemble des habitants d'une même localité (hameau, paroisse, seigneurie) qui assument ou exercent collectivement des obligations ou des droits.

Les habitants d'une même localité ont des obligations collectives : par exemple, exécuter les corvées, entretenir une partie de l'église paroissiale (voir ci-dessous), etc... ; ils ont aussi des droits collectifs : par exemple, pâturer en commun ou cultiver la RESERVE, c'est-à-dire la partie du domaine seigneurial qui n'est pas mise en exploitation ; ils doivent défendre et exercer ces droits, remplir ces obligations : ils ont donc des affaires communes.

B. LA REPRESENTATION LEGALE DE LA COMMUNAUTE

Les affaires de la communauté sont gérées en son nom par divers organismes, variables selon les temps et les lieux :

1. LA COUR DE JUSTICE :

Par exemple, au pays de Stavelot, c'est la cour de justice qui perçoit l'impôt et le répartit.

2. LE PLAID GENERAL :

C'est une audience de la cour échevinale à laquelle assistent tous les habitants de la seigneurie.

3. L'ASSEMBLEE DES MANANTS :

C'est la réunion de tous les chefs de famille ou de tous les possesseurs de

biens fonciers d'une communauté qui, à la majorité des voix, prennent des résolutions relatives aux affaires de la communauté, désignent des mandataires ou approuvent la gestion de ceux-ci.

4. LES BOURGMESTRES OU COLLECTEURS :

Ce sont des individus, souvent élus par l'assemblée des manants, qui sont chargés de régler certaines affaires communales, telles que la collecte des impôts ou la défense des intérêts de la communauté par devant les tribunaux.

IV. La paroisse

A. DEFINITION

La paroisse est le groupe social sur lequel un curé exerce son autorité pastorale ; par extension, c'est le territoire occupé par ce groupe social.

B. LE CURE

1. COMPETENCE :

- Enseigner les dogmes.
- Administrer les sacrements.
- Organiser les cérémonies du culte et les présider.

2. NOMINATION :

Sous l'ancien régime, le curé est désigné par un COLLATEUR, c'est-à-dire une personne ou une institution qui, dans chaque paroisse, détient ce droit ; dans les paroisses dont le collateur est une personne ou une institution ecclésiastique, la cure est conférée par voie de concours organisé par l'autorité diocésaine.

C. LE MARGUILLIER

Le marguillier est un clerc ou un laïque qui seconde le curé : il chante les offices, surveille l'église, donne l'école aux enfants.

D. LES DECIMATEURS

Les décimateurs sont les personnes ou les institutions qui perçoivent la DIME, à charge d'assumer les frais du culte.

1. QU'EST-CE QUE LA DIME ?

La dîme est une redevance perçue sur le territoire d'une paroisse (ou une partie de ce territoire appelé « dîmage ») et consistant en principe dans 1/10 de certains produits de la terre (la « grosse dîme » est perçue sur les récoltes en céréales ; la « petite dîme » est perçue sur d'autres produits agricoles : pommes de terre, laine, etc...).

2. QUI EST DECIMATEUR ?

1. Le curé perçoit généralement 1/3 de la dîme.

2. Les décimateurs peuvent être des laïques.

3. Le Concile de Latran de 1179 s'est efforcé de réduire le nombre des décimateurs laïques : la plupart des décimateurs sont, à la fin de l'ancien régime, des ecclésiastiques.

E. LES MAMBOURS

Les mambours sont des personnes chargées de gérer la FABRIQUE (= patrimoine de la paroisse) ou la MENSE DES PAUVRES (= commission d'assistance publique de la paroisse).

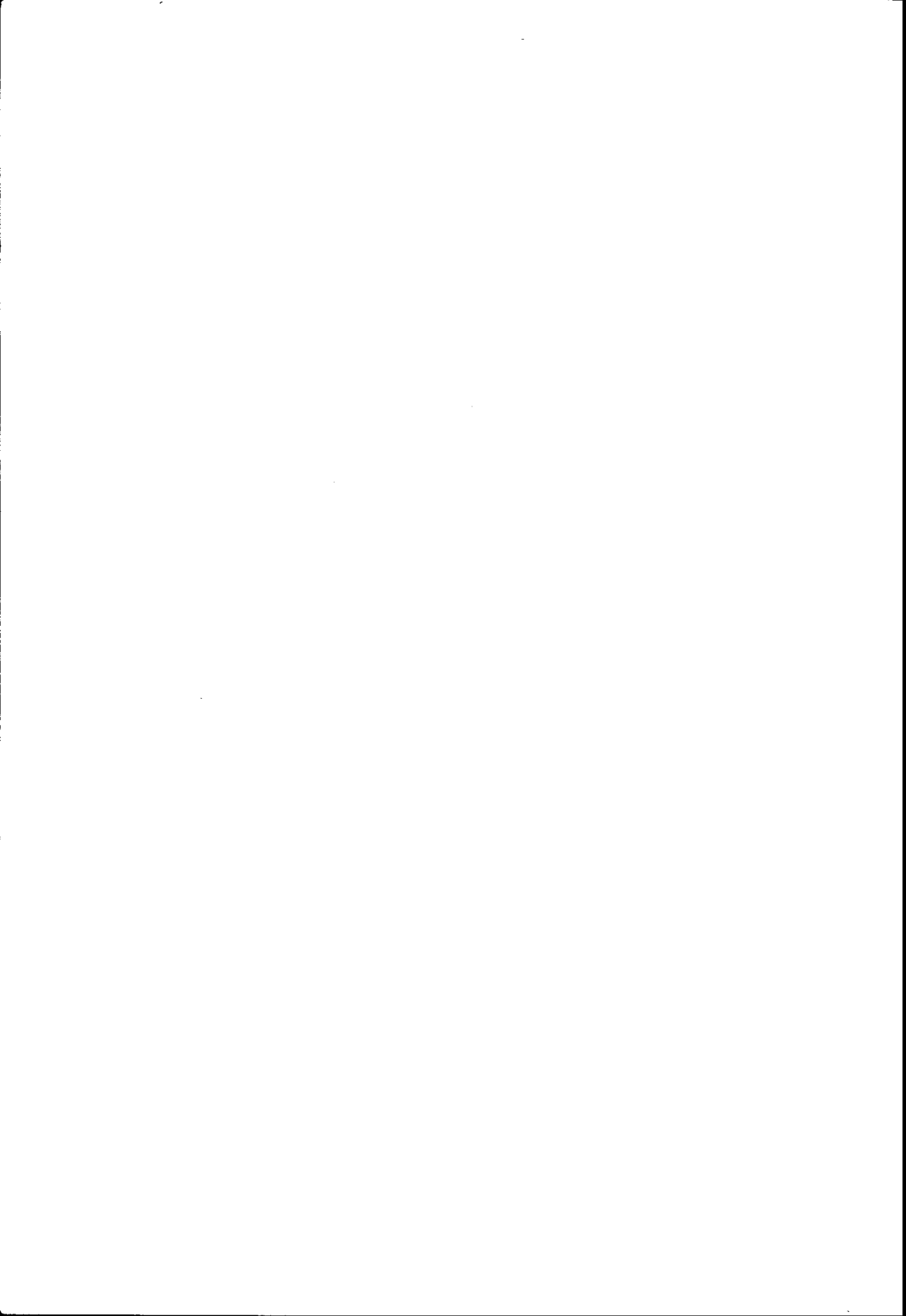
F. L'ECOLE

Chaque paroisse est tenue de posséder une école où l'on enseigne la lecture, l'écriture et le catéchisme aux enfants.

L'instruction est ouverte à tous ; elle n'est pas obligatoire ; un droit d'écolage est payé par les parents ou par la Mense des Pauvres si l'enfant est indigent.

Généralement, le marguillier fait fonction de maître d'école.

G. HANSOTTE



INFORMATION PEDAGOGIQUE

LEÇONS TYPES

LA REVOLUTION DES PAYS-BAS AU XVI^e SIECLE

Classe de 6^e des Humanités

Bibliographie

a) OUVRAGES DE BASE

- H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III et t. IV, Bruxelles, Lamertin, 1923-1927.
- *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. IV (1477-1564) et t. V (1567-1609), Utrecht, Bruxelles, Anvers, Gand et Louvain, De Haan en Standaard, Boekhandel, 1952.

b) OUVRAGES SPECIAUX

- S. BERGMANS, *Marcus Van Vaernewijck, Mémoires 1566-1568*, Bruxelles, Office de Publicité, 1946.
- F. DE HALEWYN, *Mémoires sur les troubles de Gand, (1577-1579)*, Bruxelles, Société d'Histoire de Belgique, 1865.
- E. PONCELET, *Guillaume de la Marck*, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, p. 1-91, Bruxelles, 1936.
- F. RACHFAHL, *Wilhelm von Oranien und der niederländische Aufstand*, Halle, Niermeyer 3 vol., 1906-1924.
- E. SCHOLLIERS, *De Levensstandaard in de XV^e en XVI^e eeuw te Antwerpen*, Bruxelles, De Sikkell, 1960.
- C. TISON, *Le principauté et le diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564)*, dans *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. XXXI, Liège, Paris, Vaillant-Carmanne, Campion, 1922.
- F. VAN KALKEN et T. JONCKHEERE, *Marnix de Sainte-Aldegonde (1540-1598)*, Bruxelles, 1952.
- L. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse*, Bruxelles, Nouvelle Société d'Édition, 5 vol. 1935.
- A. L. E. VERHEYDEN, *Le Conseil des Troubles*, Bruxelles, 1922.
- C. VERLINDEN, *Crises économiques et sociales en Belgique à l'époque de Charles-Quint*, dans *Charles-Quint et son temps*, Paris, Editions du centre national de la recherche scientifique, 1959, p. 177-190.
- G. MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas*, *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. CLXVII, Paris, Les Belles Lettres, 1962.
- E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. IV (1378-1559) et t. V (1559-1663), Bruxelles, Louvain, l'Édition Universelle, 1949-1952.

c) MANUELS

- L. GOTHIER, G. MOREAU, *Histoire générale*, t. II, Liège, Dessain, 1957.
- F. HAYT, *De l'empire romain au XVII^e siècle*, Namur, Wesmael-Charlier, 1962.

d) RECUEILS DIVERS

- A. PINCHART, *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à*

l'histoire de Tournai, 2 vol., Bruxelles, Société de l'histoire de Belgique, Bruxelles, 1859-1865.
— L. VERNIERS, F. QUICKE, P. BONENFANT, *Lectures historiques, L'Histoire d'après les sources, Textes réunis et commentés d'Histoire de Belgique*, t. II, *De la mort de Charles le Téméraire à l'évacuation de la Belgique par des Français (1477-1814)*, Bruxelles, De Boeck, 1936.

Matériel didactique

a) CARTES

R. CAZIER, *Les Pays-Bas sous Charles-Quint*.
J. ROLAND, *Les Pays-Bas espagnols*.

b) ICONOGRAPHIE

Diapositives.

Gravure représentant les nobles se soulevant contre l'instauration des placards et de l'inquisition.

Graphique du pouvoir d'achat du revenu journalier de l'aide maçon en livres de pain de seigle.

Carte de la situation en 1572.

Vue du siège d'Anvers par Farnèse.

Méthode

a) POINT DE DEPART

Texte d'un prêche calviniste en 1566 d'après S. BERGMANS, *Marcus Van Vaernewijck Mémoires 1566 - 1568*, Bruxelles, Office de Publicité, 1946, p. 7.
Conclure : Le calvinisme se répand, le peuple lui est favorable, ce qui va entraîner de graves désastres. Il s'est surtout répandu à Anvers et dans le Hainaut.

Pourquoi dans ces régions ? De quels désastres est-il question ?

b) LEÇON

I. Causes

Rappel : formation des XVII provinces (voir carte).

En 1566 qui gouverne les XVII provinces ?

Le successeur de Charles-Quint connaît-il les XVII provinces ?

Comment va-t-il accueillir l'arrivée de cette nouvelle doctrine dans les XVII provinces ?

1. Iconographie : Les gueux essayent de faire plier un arbre où sont suspendus des pancartes contenant les mots placards et inquisition, tandis que le clergé essaye de relever cet arbre, d'après *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. IV (1477-1567), Utrecht, 1952, p. 353.

Conclure : Opposition des gueux contre l'instauration de l'inquisition et l'application stricte des placards (montrer ainsi la différence avec Charles-Quint).

2. Texte : Lettre du prince d'Orange et du comte d'Egmont à Philippe où ils constatent qu'ils n'ont aucun pouvoir dans la direction du pays (23 juillet

1561) citée d'après G. MOREAU, *Histoire du Protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas*, p. 155.

Conclure : Opposition politique : la direction du pays est confiée à des étrangers.

II. *Compromis des nobles*

Texte : Requête des nobles des Pays-Bas pour éviter la révolution adressée à Philippe II citée d'après A. PINCHART, *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournai 1565-1570*, t. I, Bruxelles, Société d'histoire de Belgique, 1859, p. 18-19.

Conclure : les nobles ont réagi et demandent la suppression des placards.

III. *Les excès des iconoclastes et des Espagnols*

1. Iconographie : Graphique du pouvoir d'achat du revenu journalier de l'aide maçon en livres de pain de seigle d'après E. SCHOLLIERS, *De Levensstandaard in de XV^e en XVI^e eeuw te Antwerpen*, Bruxelles, De Sikkel, 1960, p. 253.

Conclure : période de crise économique.

2. Texte : Début du mouvement des iconoclastes d'après S. BERGMANS, *op. cit.*, p. 30.

Conclure : Le peuple affamé adopte des idées nouvelles et, excédé par l'intransigeance de Philippe II, se soulève.

Quelles vont être les réactions de Philippe II ?

3. Texte : Rappel du duc d'Albe d'après P. BONENFANT, F. QUICKE et L. VERNIERS, *op. cit.*, p. 77. Insister sur le fait que ce récit provient d'un journal d'un bourgeois catholique.

Conclure : Envoi du duc d'Albe ; répression sanglante (Conseil des Troubles) ; excès des Espagnols ; échec du duc d'Albe, ce qui motive son renvoi.

4. Iconographie : Carte de la situation du conflit en 1572 d'après *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. V, *op. cit.*, pl. 3.

Conclure : Entente de toutes les provinces tant catholiques que protestantes pour chasser l'Espagnol.

Examinons quelle va être l'attitude des calvinistes et des catholiques, les uns vis-à-vis des autres.

IV. *L'intolérance religieuse et ses conséquences*

1. Texte : Chanson célébrant la défaite des calvinistes d'Arras d'après L. VERNIERS, P. BONENFANT et F. QUICKE, *op. cit.*, p. 87.

Conclure : Intolérance calviniste ; rupture entre le Sud catholique et le Nord protestant ; appel au roi d'Espagne ; Confédération d'Arras et témoignage de la lutte des classes.

2. Texte : Envoi de députés gantois à la nouvelle union contractée par Guillaume d'Orange d'après F. DE HALEWYN, *Mémoires sur les troubles de Gand (1577-1579)*, Bruxelles, Société d'histoire de Belgique, 1865, p. 150.

Conclure : Nouvelle union contractée par Guillaume d'Orange ; Union d'Utrecht, réponse à la Confédération d'Arras.

3. Carte des XVII provinces et vue du siège d'Anvers par Farnèse, d'après L. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse, op. cit.*, t. IV, pl. III.

Conclure : Guerre entre les catholiques et les calvinistes et création de la République des Provinces-Unies et des Pays-Bas espagnols.

4. Texte : relatif à la famine à Bruxelles durant le siège de 1585, d'après P. BONENFANT, F. QUICKE et L. VERNIERS, *op. cit.*, p. 135-136.
Conclure : Misère du peuple.

5. Carte : Examen de la situation d'Anvers et de la fermeture de l'Escaut.
Conclure : Déclin économique.

Synthèse

LA REVOLUTION DANS LES PAYS-BAS

a) Causes :

1. Opposition religieuse contre l'instauration de l'inquisition et des placards.
2. Opposition politique : le pouvoir est confié à des étrangers.

b) Compromis des nobles.

c) Les excès des iconoclastes et des Espagnols :

1. Crise économique — dévastation des églises ;
2. envoi du duc d'Albe — Conseil des Troubles ;
3. résistance des Gueux et de Guillaume d'Orange ;
4. Furie espagnole — Pacification de Gand.

d) L'intolérance religieuse et ses conséquences :

1. Persécution des minorités religieuses et lutte des classes ;
2. division des XVII provinces :
 - a) Union d'Arras — provinces catholiques du Sud : Pays-Bas espagnols ;
 - b) Union d'Utrecht — provinces calvinistes du Nord : République des Provinces-Unies ;
3. misère du peuple ;
4. déclin économique (fermeture de l'Escaut).

Lexique

Prêche : sermon que les ministres protestants font dans le temple.

Placard : avis, écrit ou imprimé, affiché publiquement.

Inquisition : tribunal pontifical institué au XIII^e siècle et chargé de rechercher et de punir les hérétiques.

Compromis : accommodement, arrangement à la suite d'une transaction.

Iconoclaste : briseur d'images.

Gueux : indigent qui est réduit à mendier.

Application pratique que l'on peut suggérer

- a) Comparez les guerres de religion des Pays-Bas avec celles de France et d'Allemagne.
- b) Quelle est actuellement l'importance du facteur religieux ? Entraîne-t-il encore des guerres civiles ? Dans quels pays ?

Questionnaire de révision de la leçon

- a) Pourquoi le peuple des Pays-Bas s'est-il soulevé contre Philippe II ?
- b) Qu'est-ce que le Compromis des nobles ?
Quel est son but ?
- c) Quelles vont être les conséquences :
 - 1. des excès des iconoclastes ?
 - 2. des excès des Espagnols ?
- d) Quelles vont être les conséquences de l'intolérance religieuse après la Pacification de Gand ?

Questionnaire d'examen

- a) D'après le texte de la requête des nobles, déterminez la situation des XVII provinces et ce qui motive la démarche des nobles.
- b) D'après l'extrait du Mémoire de 1577, indiquez la position prise par les catholiques et les conséquences de cette attitude.
- c) Quand et à la suite de quoi le bloc des XVII provinces s'est-il brisé ?
Prouvez-le par la carte (carte muette).

Coordination

- a) Quel est le verbe latin à l'origine du mot « inquisition » ?
- b) Citez une œuvre littéraire relative à la révolte des Gueux ?

R. BONAVENTURE,
Professeur A. R. Liège I,
Groupe de travail de Liège I.

LES MOYENS D'INFORMATION ET LA PROPAGANDE

Classe de 5^e des Humanités

Bibliographie

MANIERE D'INFLUENCER LE PUBLIC

- R. BARRILLON, *Le cas Paris-Soir*, Coll. Kiosque, 286 p., Paris, A. Colin, 1959.
- J. M. DOMENACH, *La Propagande politique*, Coll. « Que sais-je ? », 134 p., Paris, P.U.F., 1959.
- *Signification et fonction des mythes, dans la vie et la connaissance politique*, dans les *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XXXIII, Paris, P.U.F., 1962.
- B. DE PLAS et H. VERDIER, *La publicité*, Coll. « Que sais-je ? », 127 p., Paris, P.U.F., 1962.
- A. SAUVY, *L'opinion publique*, Coll. « Que sais-je ? », 127 p. Paris, P.U.F., 1956.
- G. TEINDAS et Y. THIRIAU, *La jeunesse dans la famille et la société modernes*, 2 vol., Paris, Les éditions sociales, 1961.
- A. SIEGFRIED, *Aspects du XX^e s.*, 223 p., Paris, Hachette, 1957.
- J. STOETZEL, *Psychologie sociale*, Paris, Flammarion, 1963.
- J. MEYNAUD, *Les groupes de pression*, 127 p., Coll. « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 1960.
- G. LE BON, *Psychologie des foules*, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 41^e éd., 180 p., Paris, P.U.F., 1939.
- L. DUCA, *L'Affiche*, Coll. « Que sais-je ? », 127 p., Paris, P.U.F., 1945.
- L. ARMAND et M. DRANCOURT, *Plaidoyer pour l'avenir*, Coll. « Questions d'actualité », Paris, Calman-Lévy, 1962.
- A. ZUMKIR, *La technique moderne et son influence sur l'opinion : l'enseignement obligatoire, la presse, le cinéma, la radio*, dans *Histoire et enseignement*, Bull. de la Fédération des professeurs d'histoire. VII^e et VIII^e années, 1957-1958, p. 97-104, Bruxelles.
- S. TCHAKHOTINE (1), *Le viol des foules par la propagande politique*, 4^e éd., Paris, Gallimard, 1952.
- J. DRIENCOURT, *La propagande, nouvelle force politique*, 286 p., Paris, A. Colin, 1950.
- *Propagande et politique*, dans *Clio XX^e*, 1^e année, no 9.
- D. J. BOORSTIN, *L'image*, Paris, Juillard, 1963.
- F. RICHAUDEAU, *Pour ou contre la publicité*, dans *Planète*, no 10, Paris, p. 33-43.

HISTOIRE DES MOYENS D'INFORMATION

- G. WEILL, *Le journal*, Coll. « Evolution de l'humanité », 450 p., Paris, A. Michel, 1934.
- *La presse*, Bull. trimestriel de la Fédération des journaux belges, n° 35, Bruxelles, août-octobre, 1962.
- *Le Soir, 75 années au service de l'opinion*, livre jubilaire, 1887-1962, 169 p., Bruxelles, 1961.
- *Cinéma, presse, radio, télévision*, dans *Le Courrier de l'Unesco*, 9^e année, n° 5, mai 1956.
- *Deux milliards d'hommes privés d'information*, et *Les premiers photo-reportages de presse*, dans *Le courrier de l'Unesco*, 15^e année, n° 6, juin 1962, p. 9-14.

(1) Important pour les moyens de propagande employés par les nazis.

- *L'Amérique latine, 70 millions d'illettrés*, dans *Le courrier de l'Unesco*, 14^e année, n° 6, juin 1961, p. 32-36.
- Ch. LEDRE, *Histoire de la presse*, 411 p., Paris, A. Fayard, 1958.
- B. VOYENNE (I), *La presse dans la société contemporaine*, Coll. « U. série Société politique », sous la direction d'A. Grosser, 323 p., A. Colin, 1962.
- E. BOIVIN, *Histoire du journalisme*, Coll. « Que sais-je ? », 127 p., Paris, P.U.F., 1949.
- P. DENOYER, *La presse dans le monde*, Coll. « Que sais-je ? », 128 p., Paris P.U.F., 1960.
- R. PRADALIE, *L'art radiophonique*, Coll. « Que sais-je ? », 123 p., Paris, P.U.F., 1951.

LA PROPAGANDE NAZIE

- *Racisme*, dans *Le courrier de l'Unesco*, 13^e année, n° 10, octobre 1960.
- *Les juifs*, dans *Le Crapouillot*, sept. 1936.
- R. NEUMANN et H. KOPPEL, *Hitler, Aufstieg und Untergang des Dritten Reiches, Ein Dokument in Bildern*, vertaald door J.B. Th. Spaan, De Boekerij, n.v. Baarn.
- W. HOFER, *Le national-socialisme par les textes*, 459 p., Paris, Plon, 1963.
- *Le fascisme*, dans *Clio XX^e*, 1^{re} année, n° 7. Voir aussi les numéros 14 et 15.
- C. RIESS, *Goebbels*, Club des amis du livre, 2^e éd., Paris, A. Fayard, 1962.
- L. POLIAKOV et J. WULF, *Le troisième Reich et les Juifs*, 2^e éd., 453 p., Paris, N.R.F., Gallimard, 1959.
- *Mein Kampf, Documents sur Hitler et le III^e Reich*, Paris, Laffont, 1962.
- 1939-1945, *Nous n'avons pas oublié. Union des combattants pour la liberté et la démocratie*, 267 p., de photos, Varsovie, éd. Polonia, 1962. (Les photos les mieux présentées de camps de concentrations).

LIVRES NON CONSULTÉS

- L. W. DOOB, *Public opinion and propaganda*, New-York, Holt and C°, 1948.
- HAMBURGER, *Le ministère allemand de la propagande*, dans les *Cahiers de science de la presse*, juillet-sept., 1939.
- R. CLAUSSE, *L'information à la recherche d'un statut*, Bruxelles, Librairie encyclopédique, 1951.
- J. ELLUL, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, A. Colin, 1954.
- R. PINTO, *La liberté d'opinion et d'information*, 1955.
- A. SAUVY, *Le pouvoir et l'opinion*, Paris, éd. Payot, 1949.
- F. TERROU et L. SOLAL, *Droit de l'information*, Unesco, 1951.

MANUELS

- L. GOTHIER et G. MOREAU, *Histoire universelle*, t. II, Liège, éd. Dessain.
- M. LE MAIRE, S. J. et J. LEFEBVRE, *La Période contemporaine*, Coll. « Histoire et humanité », 2^e éd., Tournai, éd. Casterman, 1962.
- G. MICHEL, M. VAN DEN EYNDE et H. DORCHY, *Les temps modernes et contemporains*, Coll. sous la direction de G. Michel et G. Gijssels, Liège, Sciences et lettres, 1962.

I. AU XX^e SIECLE LA PROPAGANDE OBTIENT DES RESULTATS SURPRENANTS

A. MOTIVATION

A 13 ans, dans la bibliothèque de classe, les élèves trouveront le Journal d'Anne Frank et sauront répondre aux questions posées.

(1) Statistiques récentes déontologie du journalisme.

Montrer l'édition du Livre de Poche de ce Journal et demander :

- qui est cette fille ?
- que lui est-il arrivé ?

Rappel, par photos de la vie des camps de concentrations et provoquer un choc psychologique par la révélation que 6 millions de juifs ont été supprimés pendant la dernière guerre.

Hitler en est responsable, mais il a dû trouver la collaboration d'un certain nombre d'Allemands. Comment a-t-il obtenu cet appui ?

B. HITLER N'A PAS CACHE SON PROGRAMME ;

trois textes nous le dévoilent :

« Nous avons besoin de centaines de milliers de partisans. Ce n'est pas par le poignard, le poison ou le revolver que nous pouvons vaincre, c'est seulement par la conquête de la rue. »

Mein Kampf, d'après J. DRIENCOURT, p. 84.

Un ministre, Goebbels, fut chargé d'y arriver.

« Le moyen, disait-il, d'amener le peuple aux idées qu'on veut lui faire avoir, de manière qu'il s'abandonne, sans résistance, aux tâches qu'on veut lui faire, c'est LA PROPAGANDE ».

J. DRIENCOURT, p. 91.

Hitler :

« Il faut que tout imprimé, depuis l'alphabet dans lequel l'enfant apprend à lire, jusqu'au dernier journal, tout théâtre, tout cinéma, toute colonne d'affiches soient à notre service. »

S. TCHAKHOTINE, p. 358.

Les élèves auront senti le caractère massif du résultat obtenu par Hitler et devineront la force des moyens mis en œuvre et aideront le professeur à démonter la machine de la propagande.

Pour cela, celui-ci fera un retour en arrière :

II. LES MOYENS EMPLOYES PAR LA PROPAGANDE. UN EXEMPLE : LE JOURNAL

Nous achetons le journal pour connaître les nouvelles, mais nous avons d'autres sources d'information. Pourquoi le choix du journal ?

Quelques statistiques montreront son importance :

Statistiques établies en France en 1952 sur le nombre de personnes prenant connaissance des nouvelles par :

- le journal : 64 % du public
- la radio : 50 % du public

B. VOYENNE, p. 23.

Tirage du Soir : 1887 : 60.000 exemplaires
1963 : 305.000 exemplaires

POURQUOI CETTE IMPORTANCE ACCRUE DU JOURNAL ?

De nouvelles statistiques nous le montreront :

Graphique sur le nombre de conscrits illettrés, dans plusieurs pays d'Europe occidentale,

L. GOTHIER, p. 183.

Loi sur l'enseignement obligatoire en Belgique, du 19 mai 1914.

1. TOUT LE MONDE SAIT LIRE,

dans cette partie-ci du monde, au moins.

Mais il ne suffit pas que le public sache lire, il faut qu'il ait les moyens d'acheter le journal.

Statistiques sur le tirage du journal *Le Soir* :

17 décembre	1887	0f60	60.000 exemplaires,
12 janvier	1888	0f02	68.000 exemplaires.

Le Soir, 75 années, p. 32. B. VOYENNE, p. 296.

Expliquez cette différence de tirage :

2. LE JOURNAL EST BON MARCHE

Mais comment a-t-il pu baisser ses prix ?

Statistique des bénéfices tirés de la publicité : *Match* mois de mars
73 millions de F.B. de bénéfices.

B. VOYENNE, p. 106.

3. GRACE A LA PUBLICITE

S'il est maintenant dans les possibilités de tout le monde de se procurer un journal, il n'est pas certain que tous le désireront : le propriétaire du journal, un commerçant, va essayer de créer ce besoin. Voyons comment :

III. MAIS LE JOURNAL VEUT ACCROCHER LES INDIFFERENTS. COMMENT ?

Montrons d'abord les progrès faits dans l'art d'attirer le client :

Comparons la première page du *Soir* : 1887 (pas de photos, pas de manchettes) et 1963.

Le Soir, 75 années, p. 26

Un magazine d'avant guerre (pas d'impression en couleur) et un magazine 1963.

Comparons la forme des titres. Prenons, par ex., des articles sur un même sujet : les conflits raciaux aux U.S.A.

LA QUESTION RACIALE AUX U.S.A. (titre explicatif) et UNE BOMBE DANS UNE EGLISE : 5 ENFANTS TUES ! (titre provoquant un choc émotionnel).

Nous pouvons conclure notre synthèse partielle : *PAR L'EMPLOI DE*

— *L'IMAGE,*

— *LA COULEUR,*

— *DES TITRES SAISISANTS.*

IV. ET PARFOIS, AU LIEU D'INFORMER LE PUBLIC, LE JOURNAL L'INFLUENCE

Prenons l'exemple, cette fois-ci d'un autre commerçant qui veut, non pas vendre son journal, mais un autre produit.

Prenons deux publicités de margarine, p. ex. Elles sont très différentes :

- l'une photo-couleur du paquet entr'ouvert ;
- l'autre nous montre un plat alléchant de côtelettes dorées et croustillantes.

Quelle a été l'intention des auteurs de la publicité n° 2 ? Créer le besoin chez un acheteur éventuel.

En quoi celui-ci a-t-il été influencé ?

Il n'a pas été informé sur la qualité de la marchandise et peut être trompé sur celle-ci. Dans ce cas, il est une victime de la publicité.

L'auteur a une connaissance psychologique du public : il a tablé sur la gourmandise probable de celui-ci.

Par des questions, les enfants peuvent deviner l'achat le plus probable, de la part d'un public non averti, car ils auront décidé eux-mêmes, devant la réclame, la margarine qu'ils choisiraient.

De plus, ils auront lu, avant la leçon, les constatations faites par l'Association des Consommateurs et pourront conclure que, constamment, le public peut être trompé sur la qualité d'une marchandise.

Reste à trouver le plus grand nombre possible de réclames du même produit, dans le plus grand nombre de journaux différents,

à rappeler l'aspect des panneaux publicitaires, p. ex. :

RICHAUDEAU, photos de panneaux publicitaires.

Nous aurons ; ainsi, par des exemples très concrets, sur la matière d'influencer, de conditionner le public, touché à des principes qui seront valables pour la propagande politique.

Mais revenons à Hitler et à Goebbels, car

V. LE JOURNAL PEUT AUSSI INFLUENCER LES IDEES POLITIQUES DES LECTEURS

Goebbels supprime les journaux d'opposition :

- ils passent de 2.700 à 1.200,
- leurs employés de 19.500 à 5.300.

Goebbels, avec le succès de Hitler aura un Ministère de la Propagande ; il débute avec 150 collaborateurs, il finira avec 3.000 employés, dans un immeuble de 500 chambres.

Curt RIESS, p. 143.

Regardons-le travailler à la composition d'une affiche.

Curt RIESS, p. 76.

Enfin, passons à la propagande contre les juifs.

Nous allons analyser une caricature parue dans les journaux allemands en 1921.

LE CRAPOUILLOT, p. 54.

Les élèves décrivent deux juifs obèses, attablés devant poularde et champagne, gros nez ; un Allemand famélique, à genoux devant eux, se voit octroyer un os de poulet.

Que pense le public des juifs, après avoir vu cette caricature ? Qu'ils sont gros, riches et méprisent les Allemands.

ou un dessin pseudo-scientifique : forme du siège des races inférieures et des races supérieures (nous retrouvons gros ventre, muscles affaissés, pieds plats),

DOCUMENTS SUR HITLER, p. 25.

Les élèves comparent immédiatement avec le portrait de Anne Frank et de Ch. Chaplin et découvrent une loi de la propagande : LA DEFORMATION : nous ne retrouvons pas ces caractéristiques chez tous les juifs.

Nous passerons maintenant à l'*orchestration*, en lisant quelques slogans anti-juifs :

Les juifs affament l'Allemagne.

Les juifs veulent la guerre, puis, simplement : LE juif veut détruire l'Allemagne.

LE JUIF ? Un sous-homme ! puis seulement le mot : JUIF ou une étoile, etc.

Nous avons trouvé ensemble la loi de SIMPLIFICATION : le public allemand est conditionné à réagir à la seule vue du mot *juif*.

Reste à passer à la REPETITION et montrer le mot barbouillé sur les magasins et la marque infamante sur les personnes.

Et, en conclusion, rappelons, puisque nous avons affaire à des enfants, que Hitler voulait commencer cette éducation de la masse, dans l'alphabet des enfants déjà.

Par des journaux illustrés, par des feuilletons dessinés !

En voici un, conçu par Julius Streicher : de bons petits Allemands chassent, de leur école l'instituteur juif et les écoliers juifs (gros nez, échine courbée).

NEUMANN, p. 73.

VI. CONCLUSION

Tous les jours, nous ouvrons un journal, nous tournons le bouton de la radio ou de la t.v. ...

ESSAYONS DE DECOUVRIR LE « BOURRAGE DE CRANES ».

Vocabulaire

Des partisans : personnes qui se dévouent à une idée, à une cause, à un parti.

La conquête de la rue : c'est-à-dire de l'homme de la rue, et de là, de la masse du public.

La propagande : à rattacher au verbe « se propager ». Trouver des exemples concrets de choses qui se propagent (le feu, une épidémie) : c'est donc se répandre dans un grand rayon et rapidement. Faire de la propagande sera aider une idée à se propager, se répandre dans le public.

Le tirage d'un journal : c'est le nombre d'exemplaires du journal qui ont été « tirés », c'est-à-dire imprimés.

La publicité : ce sont tous les moyens employés par une entreprise commerciale pour faire connaître sa marchandise.

Un sous-homme : un être inférieur, plus proche de l'animal que de l'homme.

Faire du bourrage de crânes : c'est communiquer au public des informations mensongères, si habilement présentées que celui-ci les prend pour la vérité.

Exercices possibles

1. Distribution de publicités commerciales : les élèves cherchent à déceler la manière d'influencer le public.
2. Dramatisation d'un texte pour en faire des titres sensationnels de journaux.
3. Choisir un événement, dans le cours d'histoire, une guerre, p. ex., et en faire deux récits non objectifs :
 - l'un, par un partisan ;
 - l'autre, par un opposant.
4. Enquête, dans votre entourage : quelle est votre principale source d'information ?
5. Enquête, dans votre entourage : avez-vous déjà été victimes d'une publicité commerciale ?

Remarque

La coordination possible avec le cours de français.

Questionnaire de révision

1. Qu'entendez-vous par *faire de la propagande* ? Expliquez l'expression et donnez des exemples.
2. Comment expliquez-vous le développement de la presse au XX^e siècle ?
3. La publicité et la propagande emploient-elles des procédés semblables ? Trouvez deux exemples pour justifier votre réponse.
4. Montrez que le propriétaire d'un journal est un commerçant qui veut trouver de nouveaux clients.
5. Par des exemples montrez quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une propagande réussisse.
6. La propagande, au XX^e siècle, a-t-elle plus de chances de réussir que précédemment ?
7. Montrez, dans la propagande hitlérienne contre les juifs, là où le public était trompé.

Marie-Louise PIROTTE-BOURGEOIS,
professeur E.M.S. d'Arlon,
Groupe de travail d'Arlon-Virton.

LES CIVILISATIONS PRECOLOMBIENNES

Classe de 6^e Moderne

Bibliographie

a) OUVRAGES DE BASE ET SPÉCIALISÉS

- J. SOUSTELLE, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, 1955.
- A. T. WHITE, *Les grandes découvertes de l'archéologie*, Verviers, Marabout Université, 1962.
- H. LEHMANN, *Les civilisations précolombiennes*, Paris, Collection Que sais-je?, P.U.F., 1961.
- H. REICHLEN, *Incas, Mayas et Aztèques*, Paris, Deux Mondes, 1956.
- S. HUBERT, *Au royaume des Incas*, Collection 10/18, Paris, Union générale d'Éditions, 1962.
- P. HONORÉ, *L'énigme du dieu blanc précolombien*, Paris, Plon, 1962.
- V. VON HAGEN, *Les chemins du soleil*, Collection « Aujourd'hui l'aventure », Temps, 1959.

b) MANUELS

- M. ARONDEL, J. BOUILLON, J. RUDEL, *16^e, 17^e, 18^e siècles*. Collection d'histoire L. Girard, Paris, Bordas, 1959.
- A. ALBA, *Les temps modernes*, classe de 4^e, Cours d'histoire Jules Isaac, Paris, Hachette, 1956.
- R. PHILIPPE et M. ROUCHE, *Rome et le Haut moyen âge*, classe de 5^e, Paris, E. Belin, 1961.
- H. DORCHY et G. GUSELS, *Moyen âge et temps modernes*, tome I, Sciences et lettres, Liège, 1952.
- FR. HAYT, *Histoire générale*, classe de 6^e, Namur, Wesmael-Charlier, 1960.

c) RECUEILS DIVERS

- CLIO XX^e, *L'homme et les voyages*, n° 4, Bruxelles.
- J. SOUSTELLE, *Album de la vie quotidienne des Aztèques*, collection *Tout par l'image*, Paris, Hachette, 1959.
- *Dertig Eeuwen Mexicaanse Kunst*, Haags Gemeentemuseum, 1959.
- *L'Or du Pérou*, catalogue de l'exposition du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 1962.
- *Mexique*, Editions Artis, Bruxelles, 1963.

Matériel didactique

a) Cartes :

carte des deux Amériques,
planisphère.

b) Documentation visuelle :

photos illustrant les livres cités dans la bibliographie
références et pagination : voir matière et méthode
Journaux et revues :

PARIS MATCH : *Les Mayas, La civilisation péruvienne, Le fantôme des Incas.*

SCIENCE ET VIE : mars 1963, n° 546, p. 76.

MIROIR DE L'HISTOIRE, novembre 1962, p. 576.

B.P. REVIEW, *Les Incas : peuple de la douleur*, juillet 1962.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS, numéro spécial, *L'or et la vie des Incas*,
27 avril 1962.

Matière et méthode

RAPPEL :

Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492) au profit de l'Espagne.

REMARQUE :

Déjà au début du XI^e siècle, des Norvégiens avaient aperçu une terre, couverte de forêts, alors que, déportés par le vent, ils voyageaient de l'Islande au Groenland (carte). C'était l'Amérique.

CLIO XX^e, *L'homme et les voyages*, article « Un paradis à l'ouest ».

N.B. — Expédition du Kon-Tiki, 1948 : des Norvégiens ont voulu prouver qu'il y avait eu des immigrations du Pérou en Polynésie (même dieu solaire).

CONQUÊTE ESPAGNOLE AU MEXIQUE

Bientôt, les Espagnols ne se contentèrent plus des îles ; ils tentèrent la conquête du continent. Elle fut réalisée par une poignée d'hommes qui, s'enfonçant dans des pays inconnus, ont dû surmonter d'innombrables difficultés. Certains sont d'orgueilleux gentilshommes de Castille (*carte*) ; beaucoup sont des paysans, enrôlés pour échapper à la misère et à la faim, attirés par l'espoir de mettre la main sur des trésors. Souffrant cruellement dans les basses plaines tropicales et fiévreuses, ils trouvent en revanche des conditions qui leur sont familières sur les hauts plateaux aux hivers froids et aux étés brûlants.

En avril 1959, *Fernand Cortez* (portrait : MICHEL et GIJSELS, T. IV, p. 334, Toile du musée de la marine, Paris) quitte Cuba (*carte*) et aborde la côte du Mexique (*carte*).

Lecture :

BERNAL DIAZ DEL CASTILLO, *Véridique histoire de la conquête de la nouvelle Espagne*, DORCHY et GIJSELS, t. I, p. 238-239 (manuel des élèves).

Idées à faire dégager du texte :

1. Cortez dispose de peu de moyens : une dizaine de vaisseaux, plus ou moins 500 hommes, 10 canons, 15 chevaux. Il grimpe hardiment sur le plateau, au prix de marches harassantes, en direction de Mexico (carte), où il pénètre à la fin de 1519.

2. Effrayés par les armes à feu des Espagnols (*tonnerre portatif*), par leurs chevaux qu'ils prennent pour des animaux fabuleux (*4 pattes et 2 têtes*), les indigènes font leur soumission.

3. Les riches cadeaux offerts par l'empereur Montezuma à Cortez ne l'empêchent pas de faire la conquête de la capitale.

Or, le Mexique qui s'étendait, non seulement sur les plateaux mexicains, mais aussi sur l'Amérique centrale, était habité par des populations qui avaient connu des civilisations magnifiques : les Toltèques, les Aztèques et les Mayas = civilisations précolombiennes.

1. Sur le plateau du Mexique, les *Toltèques*, population paisible, avaient élevé des temples sur pyramides à degrés et des statues de guerriers de 5 m de haut. Ex. à Tula (près de Mexico).

(Photo : guerrier et pyramide : *Album Vie quotidienne*, SOUSTELLE, p. 59.)

2. Au cours du XIII^e siècle, ils avaient été soumis par des hordes errantes de chasseurs venus du Nord : les *Aztèques*, qui établirent leur domination sur toute la région mexicaine.

Vie quotidienne (lecture : CORTEZ, *Lettre à l'empereur Charles-Quint*, extraits + carte : vallée de Mexico et villes environnantes ; SOUSTELLE, *Album Vie quotidienne*, p. 95).

Idées à faire dégager :

1. situation à Mexico ;
2. grande activité commerciale ;
3. édifices variés ;
4. plan géométrique de la ville.

(Photo : plan de Mexico, *Album Vie quotidienne*, p. 14.)

(Lecture : SOUSTELLE, *Vie quotidienne des Aztèques*, pp. 178-180.)

NOURRITURE :

Les Aztèques récoltaient le maïs, le haricot, le melon, la vanille, le cacao (dont ils faisaient une bouillie qu'ils appelaient chocolat), le coton, le tabac.

En revanche, le blé, le seigle, d'orge leur étaient inconnus, de même que les chevaux, moutons, bœufs, porcs.

Les gens du peuple mangeaient des galettes de maïs, des haricots, de la sauce de tomate, rarement de la viande : gibier ou volaille (dindon).

Les anciens Mexicains ne disposant ni de graisse ni d'huile, leur cuisine ignorait la friture. Tout était grillé ou le plus souvent bouilli, très fortement assaisonné et pimenté.

MÉTAUX :

Ils ne connaissaient pas le fer, mais faisaient des alliages de cuivre, or, argent.

RELIGION :

(Lecture : BERNAL DIAZ DEL CASTILLO, manuel, p. 239.)

Idées à faire dégager :

1. religion cruelle à nos yeux : exige des sacrifices humains
2. les Mexicains mangent de la chair humaine : anthropophagie
3. ils ont de nombreuses divinités :

Ex. : le serpent à plumes (statue : *Mexicaanse Kunst*, pl. 2) dont une vieille légende leur faisait attendre le retour.

Les Aztèques crurent que Cortez était le « dieu blanc » venu reprendre possession du Mexique.

Après avoir commis des atrocités de toutes sortes, Cortez resta maître de la situation et, en 1522, Charles-Quint le nomma capitaine général de la Nouvelle Espagne.

CIVILISATION MAYA :

Florissante pendant les 8 premiers siècles de notre ère. Ce peuple avait fondé de belles cités avec des monuments remarquables dont les ruines sont encore visibles à Chichen-Itza, dans le Yucatan (carte).

Photo : le *Castillo de Chichen-Itza, Mexique*, coll. Artis, p. 116.

Les sculptures des bas-reliefs sont assez raffinées ;

ex. : joueur de balle, *Mexicaanse Kunst*, pl. 5,

plat en terre cuite décoré, *ibid.*, pl. 24,

statuette en terre, *ibid.*, pl. 25.

Ecriture : hiéroglyphes que des savants soviétiques viennent de déchiffrer.

Culture : les Mayas ont sans doute été les initiateurs de la culture du maïs.

CONQUÊTE DU PÉROU

Cependant, on disait aux Espagnols qu'en marchant vers le Sud, ils trouveraient de l'or. On leur avait parlé d'une ville féérique dont les toits étaient d'argent et dont le roi avait le corps couvert de poussière d'or ; les Espagnols lui donnaient le nom d'El Dorado (l'homme doré). Quand les conquérants espagnols pénétrèrent en Amérique du Sud, ils trouvèrent un vaste empire : le Pérou (carte). Il comprenait alors l'Equateur, la Bolivie, une partie du Chili et était gouverné par une caste particulièrement agressive : les *Incas*. Ils avaient dominé les peuples des régions andines et affirmaient qu'ils descendaient du soleil.

ORGANISATION SOCIALE :

La propriété n'existait pas. Les ressources étaient partagées entre les citoyens (cf. système communiste). Tous les sujets de l'Empire étaient payés par l'Etat. Les finances publiques étaient alimentées par l'impôt en argent ou en travail.

L'Inca est un souverain absolu, véritable homme-dieu.

AGRICULTURE :

en terrasses, avec canaux d'irrigation.

Ne connaissant pas la roue, devant effectuer tous les transports à dos

d'homme, ils étaient parvenus à construire un réseau routier de 16.000 km. (Carte : VON HAGEN, *Chemins du Soleil*, p. 6 et 7.)

Ils bâtissaient d'énormes forteresses dont subsistent des ruines imposantes à *Machu-Pichu* (photo : PARIS MATCH) et à *Cuzco*, leur capitale.

Architecture simple, non décorée.

(Photo : forteresse de Sacs Huaman, *Chemins du Soleil*, p. 32.)

Autres techniques :

orfèvrerie : ex. couronne d'or (photo 318, *Or du Pérou*)

poterie (photos PARIS MATCH, têtes humaines très réalistes)

textile, ex. manteau de cérémonie (photo 79, *Or du Pérou*).

Deux aventuriers, *François Pizarre* et *Diego Almagro* gravirent les Andes et conquirent tout l'empire Inca. Comme Cortez au Mexique, Pizarre accumula au Pérou ravages et destructions. La civilisation Inca s'écroula. En 1535, une nouvelle capitale espagnole fut créée : Lima (carte).

Les Espagnols avaient conquis un immense empire qu'ils colonisèrent et évangélisèrent.

Plan

Fait par synthèses partielles et en collaboration avec les élèves (voir aspect du tableau noir).

Lexique

le panache : assemblage de plumes flottantes dont on orne un casque.

la rondache : bouclier de forme ronde.

l'espadon : grande et forte épée qu'on tient à deux mains.

la fronde : instrument fait d'un morceau de cuir et de deux bouts de corde, avec lequel on lance des pierres.

le dais : sorte de baldaquin élevé au-dessus d'un trône.

la horde : tribu, peuplade errante.

la lagune : espace de mer peu profond, voisin de la côte, entrecoupé d'îlots. Ici, lac de Texcoco.

l'oratoire : lieu destiné à la prière, petite chapelle.

l'hiéroglyphe : (m) caractère de l'écriture des anciens Egyptiens, ici des Mayas.

Applications

- rechercher de la documentation
- rechercher le sens des mots difficiles des textes analysés
- dresser une carte du Mexique, de l'Amérique centrale et du Pérou
- relever les similitudes qui existent entre les civilisations précolombiennes, les points communs entre ces civilisations et la civilisation égyptienne.

Questionnaire

1. Citez et appréciez les moyens par lesquels Cortez a conquis le Mexique.

2. Quels sont les éléments qui permettent d'affirmer que les Mayas possédaient une belle civilisation ?
3. En quoi la nourriture des Aztèques différait-elle de la nôtre ?
4. Prouvez que la religion des anciens Mexicains était cruelle à nos yeux.
5. Comment était organisée la société des Incas ?

Questions d'examen

1. D'après le texte de la lettre de Cortez à Charles-Quint, répondez aux questions suivantes :

- a) où est située Mexico ?
- b) pourquoi les Espagnols ont-ils été émerveillés en voyant cette ville ?

2. a) Décrivez avec précision un « tumi » (*Or du Pérou*, photo 426) matériaux employés, décoration.

- b) Quelles autres techniques les Incas connaissaient-ils ?

Suggestions de coordination avec les autres disciplines

Géographie : étude du Mexique, de l'Amérique centrale, du Pérou.

Aspect du T.N.

Vocabulaire : voir lexique.

Synthèse.

LES CIVILISATIONS PRÉCOLOMBIENNES

I. CONQUÊTE DU MEXIQUE PAR FERNAND CORTEZ

Peu de moyens, mais : chevaux, armes à feu.

Principaux peuples :

A. TOLTEQUES :

plateau du Mexique

statues de guerriers.

B. AZTEQUES :

soumettent les Toltèques

capitale : Mexico :

bâtie sur un lac

plan géométrique

activité commerciale

édifices variés

cultures : maïs, haricot, vanille, cacao, coton, tabac ;

métaux : cuivre, or, argent ;

religion : polythéiste, sacrifices humains.

C. MAYAS :

dans le Yucatan
pyramides et temples
sculptures, bas-reliefs
écriture : hiéroglyphes
culture du maïs.

II. CONQUÊTE DU PÉROU PAR FRANCESCO PIZARRO ET DIEGO ALMAGRO

But : trouver de l'or.

Pérou : empire des Incas : agressifs, « descendants du soleil ».

Organisation :

l'inca : chef suprême

société : pas de propriété privée (cf. communisme)

agriculture en terrasses, canaux d'irrigation

important réseau routier.

Architecture : grandiose, mais non décorée.

Ex. : forteresse de Machu-Pichu.

Techniques :

orfèvrerie

poterie

tissage.

CONCLUSION :

Les Espagnols ont conquis un immense empire mais au prix d'atrocités et de destructions.

Textes

1. BERNAL DIAZ DEL CASTILLO, *Véridique histoire de la conquête de la Nouvelle Espagne*.

DORCHY et GUSELS, t. I, pp. 238-239.

2. CORTES, *Lettre à l'empereur Charles-Quint*, 1519.

« Après une demi-heure de marche, je gagnai une chaussée qui traverse pendant deux lieues le lac au milieu duquel est bâti Temixtitlan. Cette chaussée, large de deux lances, peut contenir huit chevaux de front...

...Nous voyions sur cette grande lagune une multitude de bateaux, les uns qui arrivaient avec des fournitures, les autres qui repartaient chargés de marchandises.

...Et nous voyions dans ces villes des temples et des oratoires en forme de tours ; toutes resplendissantes de blancheur, chose merveilleuse ! et les maisons à terrasses.

Nous tournâmes nos regards vers la grande place du marché et la multitude de gens qui achetaient et qui vendaient.

...Les rues principales sont très larges et très droites ; quelques-unes de celles-ci, et toutes les autres, sont à moitié en terre et l'autre moitié est un canal par lequel les Indiens circulent dans leurs bateaux. »

Claudie WAROCQUIEZ,

Professeur E.M. d'application de Forest,
Groupe de travail de l'E.N. de Forest.

PERICLES

POLITIQUE D'EMBELLISSEMENT D'ATHENES.

Classe de 4^e Latine

Bibliographie

- ARISTOTE, *Constitution d'Athènes*, LXVI, 3.
- LYSIAS, XXI, 1-2-3.
- PAUSANIAS, I, 22-24-26.
- PLUTARQUE, *Vie de Périclès*, XII - XIII.
- SUIDAS, s.v. *Propylaia* (éd. A. Adler).
- IG I² n° 339-353 Comptes du Parthénon.
- IG I² n° 363-367 Comptes des Propylées.
- BONNARD, *La civilisation grecque*, T.I., La Guilde du Livre, Lausanne, pp. 207 à 231.
- CAVAGNAC E., *Le trésor d'Athènes de 480 à 404*, Paris 1908, p. 66 et sqq.
- Catalogue de l'exposition numismatique organisée par l'Alliance numismatique européenne, octobre 1960, p. 64.
- *Chefs-d'œuvre de l'Art*, II, Hachette, 1963, pp. 233-236-239-242.
- *Journal Echo de la Bourse* du 5 janvier 1965, p. 9.
- FOSSOUL E., *Economie de l'impôt*, Bruxelles 1964, p. 40 et sqq.
- FRANCOTTE H., *Les finances des cités grecques*, Paris-Liège, 1909, p. 17.
- GLOTZ, *Histoire grecque*, T. II, *la Grèce au V^e siècle* dans *l'Histoire générale*, P.U.F., 1948, p. 180 et sqq., p. 376 et sqq., p. 399 et sqq.
- HUYGHE R., *L'Art et l'Homme*, T. I, Paris, 1957, p. 257.
- *Jardins des Arts*, n° 58, août 1959, p. 603 et sqq.
- MOURRE M., *Le monde à la mort de Socrate*, Paris, 1961, p. 80 et sqq.
- *Journal Le Soir* du 5 décembre 1964.
- OEKONOMIDÈS, *L'Acropole d'Athènes*, Athènes.
- PUTZGERS F. W., *Historischer Schul-Atlas*, Leipzig, 1907, 31 éd.

Matériel didactique

1. Carte de la Grèce « The Athenian Empire »
2. Carte de l'Attique
3. Diapositives I.V.A.C.
4. Plan stencilé de l'Acropole distribué aux élèves
5. Enregistreur
6. Textes d'auteurs anciens distribués aux élèves.

Remarque :

Cette leçon a été envisagée comme le deuxième volet d'un triptyque dont le premier volet était consacré à la politique intérieure (notamment à l'aspect social) et à la politique extérieure, le troisième étant consacré à l'art. Ces trois leçons présentent les différents aspects du *siècle de Périclès*.

Résumé de la leçon

**A. BUT DES CONSTRUCTIONS ENTREPRISES SUR L'ACROPOLE
PLUTARQUE, *Périclès*, XII.**

« ...Il faut que la cité, suffisamment pourvue des ressources nécessaires pour la guerre, consacre le superflu de sa richesse à des ouvrages qui, une fois, accomplis, lui donneront un renom immortel, et en s'accomplissant, un bien-être immédiat, car ils exigeront des travaux de toutes sortes et des matériaux variés. Ranimant ainsi tous les arts et mettant tous les bras en mouvement, ils procureront un salaire, peu s'en faut, à la ville entière qui, du même coup, s'embellit et se nourrit par ses propres moyens... »

1° Donner du travail à la population.

2° Embellir Athènes et lui donner un renom immortel.

B. NATURE ET LOCALISATION DE CES TRAVAUX

1° Diapositives et photos.

Temple de Poséidon au cap Sounion (vers 440).

2° Diapositives et photos.

Temple d'Héphaïstos sur l'agora (vers 450).

3° Oekonomidès, plan de l'Acropole.

Les plus grands travaux furent entrepris sur l'Acropole. Pourquoi ?

Centre religieux.

Destruction des temples en 480 par les Perses.

Remarque :

Outre ces travaux d'embellissement, il ne faut pas oublier les travaux de défense.

XENOPHON, *Anabase*, VII, 1, 27.

« ...Nous autres Athéniens, quand nous sommes entrés en guerre contre Sparte, le nombre de nos trières sur mer et dans les arsenaux n'étaient pas inférieur à trois cents. »

Trières.

Arsenaux.

Les longs murs.

Nous n'envisagerons dans cette leçon que les travaux de l'Acropole.

C. PLAN DE L'ACROPOLE

Oekonomidès, Vue d'avion de l'Acropole.

Labal 6^{me}, pp. 164-173, côté sud

Mourra, p. 72, côté ouest

Diapositives côté nord.

Rocher calcaire de 268 m. E-W sur 156 N-S.

Domine la plaine d'environ 90 m.
Accès possible à l'ouest seulement.

D. LES PRINCIPAUX MONUMENTS DE L'ACROPOLE

PAUSANIAS, I, 22, 1-24-26 (texte enregistré afin de permettre le commentaire des diapositives par les descriptions de l'auteur).

« ...La citadelle n'a qu'une seule entrée, tous les autres côtés étant très escarpés ou fortifiés de murs. Les propylées ont leur façade en marbre blanc, et c'est l'ouvrage le plus admirable qu'on ait fait jusqu'à présent, tant pour le volume des pierres que pour la beauté de l'exécution... Le temple de la Victoire Aptère (sans ailes) est à droite des propylées. La mer se découvre de cet endroit, et c'est là, dit on, qu'Egée se précipita et se tua lorsqu'il vit revenir avec des voiles noires le vaisseau qui avait transporté les jeunes Athéniens dans l'île de Crète...

...On arrive ensuite au temple nommé le Parthénon ; l'histoire de la naissance d'Athéna occupe tout le fronton antérieur, et on voit sur le fronton opposé sa dispute avec Poseidon au sujet de l'Attique. La statue de la déesse est en ivoire et en or, sur le milieu de son casque est un sphinx et des griffons sont sculptés sur les deux côtés — corps de lion avec les ailes et le bec d'un aigle. Athéna est debout avec une tunique qui lui descend jusqu'aux pieds. Sur sa poitrine une tête de méduse en ivoire. Elle tient d'une main une victoire et de l'autre une pique. Son bouclier est posé à ses pieds et près de la pique est un serpent qui représente peut-être Erichonios.

...On donne le nom d'Erechtheion à un édifice devant l'entrée duquel est l'autel de Zeus. On n'y sacrifie rien qui ait eu vie ; on y offre seulement des gâteaux et on ne se sert point de vin dans ces sacrifices. En entrant dans cet édifice, vous trouvez 3 autels : le premier est dédié à Poseidon, on sacrifie aussi sur cet autel à Erechthe ; le second est dédié à un héros : Butès, et le troisième à Héphaistos... Cet édifice est double et on y trouve un puits d'eau de mer, ce qui n'est pas très surprenant car il y en a dans plusieurs endroits au milieu des terres... Il y a sur le rocher l'empreinte d'un trident. Cette empreinte et ce puits sont les signes que Poseidon fit paraître pour prouver que le pays lui appartenait. »

MATÉRIEL :

Diapositives : personnelles + I.V.A.C. Bruxelles + I.P.N. Paris.

Photos : Chefs-d'œuvres de l'art, p. 236.

Cartes-vues.

Plan de l'Acropole stencilé remis aux élèves.

ÉLÉMENTS TIRÉS DU TEXTE :

Quatre édifices importants :

Le Parthénon (sous Périclès)

Les Propylées (sous Périclès)

Athéna Nikè (après Périclès)

Erechtheion (après Périclès).

Remarque :

Rappeler éventuellement les légendes concernant :

le suicide d'Egée,
la dispute entre Athéna et Poseidon à propos de l'Attique.

E. FINANCEMENT DES TRAVAUX

Notions préalables :

Système monétaire d'Athènes : l'unité de monnaie est la drachme = 4,365 gr d'Ag., soit 26 fr. belges 1965 environ. (Illustration : une drachme attique.)

Les Athéniens utilisaient une monnaie de comptabilité : le talent qui vaut 6000 dr. ou $\pm$ 156.000 fr b 1965.

1° QU'ONT COÛTÉ LES TRAVAUX ENTREPRIS?

Illustration : stèles sur lesquelles furent tenus les comptes de la cité lors de la construction des édifices.

CAVAIGNAC : pl. 16-17-18-19.

Prix du Parthénon 700 tal.

Prix des Propylées 400 tal.

Prix de la statue d'Athéna 900 tal.

2000 tal.

soit 312 millions de fr. b. env.

22° DE QUELS REVENUS ATHÈNES DISPOSAIT-ELLE?

XENOPHON, *Anabase*, VII, 1, 27.

« ...Notre revenu annuel provenant des impôts perçus chez nous et hors de nos frontières, ne se montait pas à moins de mille talents. »

a) Impôts perçus à Athènes :

Les impôts directs + les impôts indirects = 400 tal.

Les impôts personnels d'Athènes sont insuffisants pour couvrir les dépenses qu'entraînent les grands travaux. Nécessité de puiser à d'autres sources pour arriver aux mille talents dont parle Xénophon.

b) Impôts perçus hors des frontières :

THUC., II, 13, 3

« ... Les Athéniens devaient asseoir leur confiance sur les six cents talents que bon an, mal an, la cité percevait du tribut des alliés. »

PLUTARQUE, *Périclès*, XII.

« ...La construction des monuments offerts aux dieux, fut justement, entre toutes les mesures de Périclès, le principal thème du dénigrement de ses ennemis.

Ils criaient dans les assemblées, que si le peuple s'était attiré des critiques et une mauvaise réputation en transportant chez lui, de Délos, le trésor commun des Grecs, la moins fondée des justifications dont il disposait envers ses accusateurs, était la crainte des Barbares qui avait imposé le transfert des richesses communes en lieu sûr. La politique de Périclès ôtait ce prétexte à ses concitoyens. Aussi, continuaient ses adversaires, la Grèce se juge victime d'une criante injustice et d'une tyrannie terrible. quand elle voit ses contributions forcées destinées à la guerre, nous servir à dorer et à parer notre ville comme une coquette, en lui accrochant au cou des pierres précieuses, des statues et des sanctuaires de mille talents ! »

Le trésor de la ligue de Délos est donc utilisé par Athènes à des fins personnelles.

Justification de Périclès :

PLUT., *Per.*, XII.

« Nous n'avons pas à rendre compte de ces sommes à nos alliés puisque nous nous battons pour eux, et que nous les protégeons des barbares sans leur demander un cheval, un vaisseau, un fantassin. Nous réclamons seulement de l'argent qui n'est plus la propriété de celui qui le verse, mais de celui qui l'encaisse s'il rémunère des services effectifs. »

Cette utilisation de l'argent des alliés est une affirmation de l'impérialisme d'Athènes. (Cf. l'attitude de l'U.R.S.S. à propos de sa dette envers l'O.N.U.).

F. CONCLUSION

Que reste-t-il de cette politique d'embellissement d'Athènes ?

PLUT., *Pér.*, XIII.

« ... Les monuments s'élevaient, remarquables de grandeur, inimitables d'allure et de grâce, car les artistes rivalisaient à dépasser leur conception par la beauté de l'exécution. Mais ce qu'il y avait de plus étonnant, c'était la rapidité. Ces édifices dont on pensait que chacun pour atteindre son achèvement, exigerait au moins plusieurs générations successives, arrivaient tous à leur perfection au cours d'un même gouvernement... Monuments de Périclès surgis en peu de temps pour une longue durée. Par sa beauté, chacun d'eux au départ était antique, et parvenu jusqu'à nous dans tout son éclat, il reste jeune et neuf ; toujours en rayonne une fraîcheur qui préserve ce spectacle des atteintes du temps, comme si ces œuvres gardaient confondus en elles un souffle toujours pur, une âme qui ne vieillit pas. »

N.B. : Ce texte pourrait servir de conclusion à la leçon consacrée à l'étude de l'art grec au siècle de Périclès. Nous l'avons placé ici, afin de faire de cette leçon un tout en soi.

Utilisation du tableau

Panneau central : le résumé.

A. BUT DES TRAVAUX

- a) donner du travail
- b) embellir Athènes

B. NATURE ET LOCALISATION DES TRAVAUX

- a) travaux d'embellissement : temple du Cap Soumon
temple d'Héphaïstos
Acropole.
- c) travaux de défense : Trières
Arsenaux
Longs Murs

C. ACROPOLE : cf. plan

Principaux Monuments : Parthénon

Prophylées
Athéna Nikè
Erechteion

D. FINANCEMENT DES TRAVAUX

Revenus d'Athènes :

a) impôts perçus à Athènes

b) impôts perçus au dehors : trésor de la Ligue de Délos (critiques).

Panneau latéral gauche : le lexique.

Panneau latéral droit : les valeurs chiffrées.

Lexique

Arsenal - Poseidon - Héphaistos - Plutarque - trière - agora - Pausanias - aptère - propylées - Parthénon - fronton - sphinx - griffon - méduse - autel - hôtel - trident - chryséléphantine - monnaie de comptabilité, réelle, fiduciaire - épigraphie - impôts directs et indirects.

Questions

1. Quels sont les buts poursuivis par Périclès dans sa politique de grands travaux ?

2. Quels sont les principaux édifices de l'Acropole ?

3. Pourquoi ces travaux furent-ils en partie payés par le trésor de la Ligue de Délos ? Comment Périclès justifiait-il cette utilisation des fonds de la Ligue ? Comment peut-on qualifier une telle politique ?

4. « Ce n'est pas la pauvreté qui chez nous est tenue pour honteuse, c'est de ne rien faire pour en sortir » (THUC., II, 40). Expliquez cette phrase prononcée par Périclès. Qu'a-t-il fait pour aider le peuple à sortir de la pauvreté ?

Remarque :

Calcul de la valeur d'une drachme.

Nous avons fixé la valeur de la drachme de la façon suivante : dans le recueil des I.G., I, 298, l'inscription dont la date se situe entre 444 et 438 a.C.N. nous fournit l'indication suivante :

Le poids de 6 talents 16 drachmes d'or a coûté 87 talents 4652 drachmes.

Si 1 talent pèse 37,5 kg et une drachme 600 fois moins, 6 talents 16 drachmes d'or pèsent 225,1 kg.

Ces 225,1 kg d'or ont coûté : 526.652 drachmes.

Prix d'un gramme d'or : 2,3 dr.

Or un gramme d'or à la bourse de Paris coûtait 5,57 N.Fr. le 1 janvier 1965.

Une drachme attique du milieu du V^{me} siècle vaudrait donc 5,57 N.F. : 2,3 = 2,4 N.F.

Si le nouveau franc coûte 10,8 F.B., 1 drachme attique = 10,8 F.B. $\times$ 2,4 = 25,92 F.B. soit en arrondissant 26 F.B.

P. DEFOSSE
Professeur A.R. Jette
Groupe de travail de l'A.R.
de Bruxelles II

L'AGE D'OR DES PROVINCES-UNIES

Classe de 2^e Normale Primaire

(3 heures de cours)

Bibliographie

1. OUVRAGES DE BASE

- H. HAUSER, *La prépondérance espagnole*, dans Collection *Peuples et Civilisation*, éd. Presses Universitaires, Paris.
- A. DE SAINT-LEGER et Ph. SASNAC, *La prépondérance française*, Coll. *Peuples et Civilisations*, éd. Presses Universitaires, Paris.
- *Algemene geschiedenis der NEDERLANDEN*, Volume VI : *De tachtig jarige oorlog*, Volume VII : *Op gescheidens wegen*, Utrecht, 1953.
- R. MOUSNIER, *Les XVI^{me} et XVII^{me} siècles*, dans *Histoire des Civilisations*, Paris, PUF, 1961.
- S. B. CLOUQ et C. W. COLE, *Economic History of Europe*, 3^e édition, DC Heath & C^o, Boston.

2. OUVRAGES SPECIAUX

- H. SEE, *Les Origines du Capitalisme moderne*, édit. A. Colin, Paris, 1931.
- V. BARBOUR, *Capitalism in Amsterdam in the 17th century*, Baltimore, 1950.
- M. BRAURE, *Histoire des Pays-Bas*, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1951, Presses Universitaires.
- B. PINGAUD, *Hollande*, coll. *Petite Planète*, édit. Le Seuil, Paris, 1961.
- E. VAN GELDER, *Histoire des Pays-Bas*, édit. Colin, Paris.
- A. ZUMTHOR, *La vie quotidienne en Hollande au temps de Rembrandt*, édit. Hachette, Paris, 1960.

3. MANUELS

- A. ALBA, *Les Temps modernes*, cl. de 4^e, cours d'Histoire Isaac, classiques Hachette, Paris, 1956.
- M. ARONDEL, J. BOUILLON, J. RUDEL, *XVI^e - XVII^e - XVIII^e*, cl. de 3^e, coll. Girard, éd. Bordas, Paris, 1959.
- A. AUBERT, F. DURIF, P. LABAL, R. LOHRER, *XVI^e - XVII^e - XVIII^e s.*, cl. de 3^e classiques, Hachette, Paris, 1961.
- R. GIRARDET et P. JAILLET, *XVI^e - XVII^e - XVIII^e s.*, cl. de 3^e, coll. J. Monnier, éd. Nathan, Paris, 1959.
- L. GOTHIER et G. MOREAU, *Histoire Générale*, t. III, *Du début du XVII^e à 1848*, édit. Dessain, Liège, 1953.

- J. ISAAC et A. BONIFACIO, *XVII^e et XVIII^e s.*, classiques Hachette, Paris, 1952.
- G. MICHEL et H. DORCHY, *Histoire générale*, t. III, *De la fin du XVI^e à 1848*, édit. Sciences et Lettres, Liège, 1960.

4. RECUEILS DOCUMENTAIRES

— *Textes et documents d'Histoire*, Agrégation d'Histoire 1957, classiques Hachette, Paris, 1959.

— A. TROUX, G. LIZERANO, G. MOREAU, *Les Temps modernes dans Recueil de Textes d'Histoire pour l'enseignement secondaire publiés sous la direction de L. Gothier et A. Troux*, éd. Dessain, Liège, 1959.

— L. VERNIERS, P. BONENFANT, F. QUICKE, *Histoire de Belgique, Lectures historiques*, tome II, éd. A. De Boeck, Bruxelles, 1936.

N.B. : Pour illustrer les recherches données aux élèves, j'ai trouvé deux recueils vieux mais riches en documents iconographiques d'époque (plans de villes et de sièges, portraits, caricatures, activité économique, vie quotidienne, etc...) :

— Dr. A. J. VAN DER MEULEN, *Platen-Atlas voor de nederlandse geschiedenis* (destiné à l'enseignement moyen et normal), Groningen, 1911.

— Dr. M. G. DE BOER et H. HETTEMA Jr., *Historische Atlas voor de geschiedenis van het nederlandse volk*, Leiden, 1915.

Matériel didactique

1. CARTES

Seule une petite carte d'angle (P.U. en 1609) existe, en marge de la carte murale sur les Traités de Westphalie.

Il fut donc nécessaire d'en confectionner deux (sur papier bristol, format 1 m × 0,65 m).

a) « Les P.U. au XVII^e s., dessinée d'après une projection donnée par l'épiscopo.

— indique les principaux courants commerciaux.

b) La colonisation néerlandaise au XVII^e s.

— qui permet de compléter la carte générale de la colonisation aux XVII^e et XVIII^e s.

2. ILLUSTRATIONS VISUELLES

a) Reproductions à projeter ou à faire circuler (sous enveloppe plastique de 25 × 35 cm).

D'autre part, tous les panneaux faits par les élèves sont illustrés.

b) Films fixes (16 mm) à projeter, éd. Polygoon, Haarlem : *La peinture hollandaise au Rijksmuseum* (en couleur), plusieurs séries notamment : *Le siècle d'or*, *Rembrandt*, éd. Centrale voor Projectie-Onderwijs (Davidsfonds-Hoofdbestuur, Blijde-Inkomststraat 75, Louvain) en couleurs.

Le XVII^e s., dans *De Schilderkunst in de Nederlanden*. Ces séries sont accompagnées de catalogues très brefs.

Ed. Centraal Projectie Instituut - Amsterdam. La maison de Rembrandt (*Rembrandt's werk in eigen huis*) en noir et blanc.

Tous ces films sont en prêt à la section culturelle de l'Ambassade des Pays-Bas, 20 Boulevard du Régent, Bruxelles.

c) Films documentaires sonores.

Cette même Section culturelle de l'Ambassade des Pays-Bas peut prêter de nombreux films, sur l'art notamment (catalogue sur demande) et sur les colonies.

Par exemple :

— *Rembrandt, peintre de l'homme*, 20 minutes, versions néerlandaise et française.

— *Le Rijksmuseum*, 20 minutes, version néerlandaise.

— *Une soirée musicale chez le poète Hooft (XVII^e s.) De muiderkring herleeft* - 20 minutes, version néerlandaise.

d) Divers. Affiches néerlandaises, dont une reproduisant 3 peintures du XVII^e siècle (Rijksmuseum) (à l'office néerlandais du tourisme, 1 rue des Drapiers, Bruxelles).

— Tableau synoptique du XVII^e siècle (quinzaine de colonnes) fait par les élèves.

— Panneau d'actualités hollandaises (coupures de journaux, revues, etc...).

— Porcelaines de Delft (anciennes et modernes), rassemblées par les élèves sous la direction de l'élève qui a fait une recherche personnelle sur ce sujet, en se documentant notamment à cette section au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles (objets placés dans une armoire vitrée).

— Les revues d'histoire : (articles sur les P.U. au XVII^e siècle) exposées dans une armoire avec l'étude critique d'une élève sur la valeur de *Clio XX^e*, *Journal des Arts* et revues d'Histoire anecdotique : *Historia* et *Miroir de l'Histoire*.

— Quelques objets d'époque :

— Edition hollandaise du XVII^e siècle : *Les Délices de Hollande*, par Parival, édité à Amsterdam en 1669 avec des tailles-douces.

— Pièces de monnaie (cuivre) de Gueldre et d'Utrecht (1687 et 1691) authentifiées par le Cabinet des Médailles.

Méthode

— Partir des Pays-Bas actuels (souvenirs de voyages des élèves) pour en faire dégager l'originalité.

— Analyses cursives de textes courts. Ces textes ont été enregistrés notamment pour donner plus de variété (voix masculines différentes par exemple).

Certains matériaux plus longs ont fait l'objet de préparations écrites par diverses élèves.

— L'idéal serait que les élèves ayant travaillé plus particulièrement un sujet interviennent au cours de l'exposé du professeur, en intercalant de brèves phrases de synthèse ou des exemples, chiffrés notamment (sur la Banque ou la Compagnie des Indes, entre autres).

— Rendre la leçon le plus « dialoguée » possible.

— Terminer les leçons par un « cours-promenade » devant les 68 travaux. Récapitulation vivifiée par quelques phrases résumant chaque objet, par les diverses responsables.

(A faire en divisant les élèves par groupes peu nombreux).

Leçon

a) Plan destiné au tableau noir

L'âge d'or des Provinces-Unies.

A. LE PAYS ET SES HABITANTS

- Cadre géographique,
Cadre historique.
- 2 millions d'habitants,
nombreux immigrants.

B. LE MOUVEMENT ECONOMIQUE

1. 1^{re} PUISSANCE COMMERCIALE MONDIALE

Transit
Centre de distribution
Colonisation.

2. INSTITUTIONS ET METHODES EFFICACES

- La Compagnie des Indes Orientales (1602).
- La Banque d'Amsterdam (1603).
- La Bourse d'Amsterdam (1611).
- Méthodes.
- Monopoles et liberté économique.

3. AGRICULTURE ET INDUSTRIE

Conclusions.

C. LES CLASSES SOCIALES

Dominantes
Bourgeoisie,
Noblesse.
Travailleuses
prolétariat urbain : marins - ouvriers
paysans

D. LES STRUCTURES POLITIQUES

Conflits entre Républicains et Orangistes
Autorités
municipales,

provinciales,
fédérales.

République fédérale oligarchique (bourgeoise).

E. LES RELATIONS EXTERIEURES

- Lutte contre l'Espagne — Traité de Westphalie.
- Guerres pour maîtrise des mers,
du commerce international.

F. CIVILISATION BRILLANTE

Climat de liberté.
Centre artistique.
Conclusion : ORIGINALITE.

b) Leçons (exposé oral : 3 heures environ)

N.B. : Les références aux travaux d'élèves notées : (cf. T.E.)

Point de départ : présentation de : *La Liseuse*, de Vermeer de Delft (Dame en bleu debout) sorte de symbole de la Hollande du XVII^e siècle, devant une carte, reçoit lettre et perles des Indes orientales.

A. LE PAYS ET SES HABITANTS

Appel aux souvenirs des élèves.

Le cadre géographique :

- Pays petit (25.000 km² cf. Bretagne).
- terre-éponge, cf. vue de polders et citation de
- QUEVEDO, Espagnol du XVII^e siècle.

« *Les Hollandais... à cause de la mer ne foulent que quelques lambeaux de terre qu'ils dérobent aux flots, à l'abri de tas de sable nommés digues.* »

Sol disputé à l'eau — 1/3 serait submergé sans l'énergie de l'homme. Mais position géographique favorable — carrefour NE - SO — fleuves Rhin et Meuse.

Grandes différences régionales entre les provinces maritimes Holl. Zél. (villes) et les autres.

Historique : à l'origine soulèvement victorieux du XVI^e Siècle (1^{ère} fois que le patriotisme se différencie de la fidélité monarchique).

1609 : Trêve de 12 ans.

1648 : indépendance reconnue.

Les habitants : 2 millions dont 1 en Hollande-Zélande, peu par rapport à

France	15 millions au début du siècle
Espagne	8 millions au début du siècle
Angleterre	5 millions au début du siècle

Nombreux immigrants dont Flamands (d'Anvers)

Wallons (Louis de Geer, de Liège)

Français (après 1685 surtout).

B. LE MOUVEMENT ECONOMIQUE

1. 1^{re} PUISSANCE COMMERCIALE MONDIALE

— Texte 1 : SUR LE COMMERCE

— à déduire la variété, des pays, des produits

Transit, centre de distribution

— Examen de la carte.

Négoce essentiel : Blé (Baltique — ← Méditerranée)

Autres courants commerciaux (cf. T.E.).

Les « Rouliers des mers » : 2/3 du commerce de l'Europe.

Ils profitent du déclin : de la Hanse

d'Anvers,
des Portugais,
des Espagnols.

Monopoles commerciaux — poivre

— relations avec Baltique

— relations avec Japon.

Privilegés : — transports par mer,

— pêche — aux harengs (XIII^e siècle),

1/5 de la population,

« Amsterdam bâtie sur caques de harengs » !

— à la baleine (—Spitzberg) (rôle des canonnières)

Contrebande (centre : Curaçao).

Fret le moins coûteux :

— flotte puissante (1614 = celles d'Espagne, France, et d'Allemagne réunies)

— bas salaires des marins (sur un navire de tonnage égal, les marins hollandais : 50 % des marins français et perçoivent les 2/3 du salaire d'un Français. (Cf. T.E.).

Jalousies commerciales (—→ guerres).

Colonisation

— Examen de la carte,

comptoirs sur les principales routes mondiales, exploitation de terres nouvelles, annexions de colonies riches.

— Les Néerlandais évincent Portugais, Français, Anglais.

— Massacrent, réduisent en esclavage (cf. T.E.) : en Indonésie notamment.

— Commerce : riz, épices, coton, soie, laque, porcelaine, sucre, café.

— Que reste-t-il aujourd'hui de l'Empire colonial néerlandais ?

— Texte 2 : DESTRUCTION DE DENREES COLONIALES

— est-ce exagéré ? exemples comparables au XX^e siècle : en Belgique, au Brésil, en France, aux U.S.A.

— politique du « Peu, mais cher »,

— cf. cas analogue : Stagnation des cultures de cannelle à Ceylan (MICHEL et DORCHY, p. 47) avis critique sur ces procédés.

— Texte 3 : LES HOLLANDAIS VUS PAR LES CHINOIS

Qualités ? Défauts ? Reproches ?

- Politique de violence, d'oppression (économique → politique).
- Vers l'Amérique, pas tant de succès : Brésil, New Amsterdam.

Voyages triangulaires (Cf. T.E.)

- par Compagnie des Indes Occidentales.
 - par la Guinée (St.-Georges de la Mina).
 - Négriers hollandais, anglais, français.
 - Mortalité durant la traversée (10 à 30 %).
 - Du XVI^e au XIX^e siècle, une des plus importantes migrations humaines
- A l'origine du problème noir aux U.S.A.

Voyage triangulaire :

Guinée → Surinam (marché d'esclaves)

Retour avec denrées coloniales.

Colbert ne réussira pas à leur arracher le commerce du sucre.

2. INSTITUTIONS ET METHODES EFFICACES

— Texte 4 : LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES

- Augmentation stupéfiante du capital (jamais vu !).
- Emploi de la force.
- Fondation en 1602 — Monopole toujours renouvelé !
2.100 actions de 3.000 florins (seuls riches bourgeois, mais tous !).
A l'époque, un médecin de la municipalité reçoit de 500 à 800 florins de traitement annuel.
- Intérêts énormes : parfois jusqu'à 75 %. En deux siècles : moyenne de 18 % par an. (Cf. T.E.)
- Instrument de colonisation.
- Capitalisme financier et commercial.
17 directeurs : bourgeois, échevins, bourgmestres.
« *forme marchande de la République* » (Hauser)
- Flotte de guerre les protège.
- Compagnie sert de modèle aux autres :
soit à la Compagnie des Indes Occidentales (néerlandaise),
soit aux Compagnies anglaises ou françaises.

— Texte 5 : LA BANQUE D'AMSTERDAM

- Réputation mondiale.
- Trésor immense.
- Bourgmestres directeurs.
- Fonctions de la Banque :
dépôt
crédit
virement : billets de banque = certificats payables à vue.

Critique du texte : Pas de comptes ?

La Banque fondée en 1609 comme :

- *banque de change* : monopole
 - *banque de dépôt* :
 - le plus grand stock de métaux précieux
 - exporte ses monnaies = mercantilisme
 - parfois butin raflé par corsaires
ex. Piet Hein et la Flotte d'argent de l'Espagne (cf. T. E.)
 - à la fin du XVII^e siècle : 20 millions de florins en caisse
toujours plus de 2.000 déposants
 - *banque de virement* : n'émet pas de billets de banque (attention au texte)
 - *banque de crédit* :
 - prêt aux particuliers, aux compagnies, aux rois (France, Angleterre)
 - n'exige qu'un intérêt de 3 à 4 % (ailleurs 5 à 6 %).
- (Cf. T. E.)

— Texte 6 : SPECULATIONS BOURSIERES

Honnêtes ?

Achats à terme.

Ex. de fausses nouvelles ?

(Cf. « Le Marchand de Venise », de Shakespeare.)

- Spéculations sur tulipes
(3 oignons = 1 maison !)

Bourse d'Amsterdam. 1611.

Achat et vente.

Influence politique : pendant la guerre de Hollande, l'Ambassadeur d'Autriche en relève chaque jour les prix pour son maître.

- Méthodes commerciales :
 - correspondants (cf. T.E. sur la Poste)
 - division des risques : 1/8 ou 1/16 de
 - bateau
 - cargaison
 - assurances
 - pas de spécialisation (stocks).
- Monopoles : Cie des Indes, par exemple.

Liberté économique :

- peu de droits d'entrée et de sortie (mais vu le trafic, suffisent à équiper flotte de guerre),
- *mare liberum* (cf. T.E. sur Hugo Grotius),
- parfois trafic avec l'ennemi...

3. AGRICULTURE ET INDUSTRIE

stimulées par commerce et colonisation.

Agriculture :

- sol tenacement gagné et enrichi
- nombreux assèchements de polders au XVII^e siècle — rôle de l'ingénieur LEEGHWATER (cf. T.E.)
- élevage perfectionné : exportation de produits laitiers

- cultures maraîchères, pois, melons, asperges, même un peu de céréales
- vogue des tulipes (cf. T.E.).

Industrie : formes : corporative,

à domicile : tisserands

début concentration capitaliste (ex. scieries avec 1200 ouvriers) ;

bas salaires — chômage.

- Draps de Leyde, toiles de Haarlem, velours d'Utrecht.
- Porcelaine de Delft (cf. T.E.).
- Chantiers navals (cf. T.E. sur Pierre le Grand à Saandam).
- Imprimerie, la plus vaste industrie d'Europe (cf. T.E. sur Elzevier).
- Papier.
- Soie, diamant.

Conclusion

- Synthèse à faire trouver par les élèves.

Activité économique intense.

Amsterdam, une des capitales de l'Europe :

premier port

premier marché

première banque

centre industriel.

Contraste entre petitesse du territoire et puissance marchande et financière, colonisation.

Cf. Républiques marchandes du moyen-âge : Venise etc.

- Apparition de phénomènes caractéristiques du capitalisme :
 - sociétés par actions,
 - spéculations sur valeurs de bourse,
 - achats à terme,
 - caractère moderne,
 - « mercantilisme » un peu particulier.

N.B. : Prospérité pas durable — déclin à la suite des guerres.

TEXTES SUR LE MOUVEMENT ECONOMIQUE

1. LE COMMERCE:

— « *(Les Hollandais) pompent comme l'abeille le suc de tous les pays. On dit que la Norvège est leur forêt, les rives du Rhin, de la Garonne et de Dordogne leurs vignobles, la Prusse et la Pologne leurs greniers, l'Inde et l'Arabie leurs jardins.* »

Le Hollandais WIQUEFORT en 1658 (in Lefèvre-Pontalis, *Jean De Witt*, cité dans le manuel ISAAC et BONIFACIO).

— « *Il n'y a point de pays au monde où l'on fasse tant de trafic et où l'on*

consomme si peu. Il n'y a rien que l'on n'y achète, mais ce n'est que pour le revendre. »

Remarques sur l'état des Provinces-Unies en 1672,
par l'ambassadeur anglais TEMPLE.

2. DESTRUCTION DE DENREES COLONIALES :

« Un marin que je rencontrai, il y a peu de temps dans le coche entre Delft et Leyde, me raconta qu'il avait vu de ses yeux, avant de quitter les Indes, brûler d'un coup trois monceaux de noix muscades dont chacun était si grand qu'il n'aurait pas tenu dans une église. »

TEMPLE, ouvrage cité.

3. LES HOLLANDAIS VUS PAR LES CHINOIS :

« Les Barberousses (= les Hollandais) habitent sur l'océan occidental. Avides et rusés, bons connaisseurs de denrées précieuses, ils luttent avec habileté pour obtenir le maximum de profits : ils risquent dans ce but leur vie même, et n'hésitent pas à gagner les terres les plus éloignées. Qui les rencontre sur mer ne manque pas d'être pillé par eux. »

De tachtigjarige oorlog, cité par A. ZUMTHOR, *La vie quotidienne en Hollande au temps de Rembrandt*, Paris, Hachette. 1960.

4. LA COMPAGNIE DES INDES :

« ...depuis 1602 qu'elle fut formée jusqu'en 1608 elle augmenta en six années son capital jusqu'à 30 millions⁽¹⁾ et depuis son établissement, elle a payé plus de 15 fois le capital aux intéressés et chaque cent florins de capital en vaut à présent plus de 600.

» Elle entretient aux Indes 15.000 hommes de troupes réglées et a bien sur mer 160 vaisseaux et dans les différents pays qu'elle possède, elle peut bien mettre sur pied 120.000 hommes sous les armes. »

Histoire abrégée des Provinces-Unies, 1701, cité dans *Recueils de textes d'histoire pour l'enseignement secondaire*, publiés par GOTHIER ET TROUX.

5. LA BANQUE D'AMSTERDAM :

« Cette Banque est si renommée par tout le monde à cause de son trésor, le plus grand de tous ceux que l'on connaisse, réels ou imaginaires... Comme seuls les Bourgmestres ont la direction de cette Banque, que personne ne tient un compte particulier de ce qui y entre ou en sort de temps en temps, il est impossible de savoir ni de deviner la proportion entre le trésor effectif et le crédit de la Banque. C'est pourquoi la sûreté de la Banque ne consiste pas seulement dans l'or et l'argent qui s'y trouvent en effet, mais aussi au crédit de toute la ville et de tout l'Etat d'Amsterdam dont le fonds, le revenu est aussi grand que celui de

(1) Capital initial : 6 1/2 millions de florins.

quelques royaumes... les plus grands paiements... entre les marchands de la ville se font par des billets de banque, non seulement dans plusieurs autres villes des Provinces, mais aussi en plusieurs autres villes marchandes du monde. »

TEMPLE, ouvrage cité.

6. SPECULATIONS BOURSIERES :

« Sans avoir d'actions, ni même envie d'en acquérir, l'on en peut faire grand négoce, et effectivement il n'y en eu jamais de plus fort... »

» Ceux qui s'en mêlent sont gens vifs et ardents... qui alambiquent (déforment) des nouvelles et inventent 1000 moyens pour arriver à leur but. »

Mémoire touchant le négoce et la navigation des Hollandais, 1699.

C. LES CLASSES SOCIALES

Différence entre provinces maritimes et celles de l'intérieur.

Population industrielle, tenace, frugale, forgée par sa lutte contre l'eau et contre l'oppresseur espagnol du XVI^e siècle ; esprit d'entreprise : *« affaires avant tout »*.

Exemples :

— Des marchands d'Amsterdam livrent des vivres à Anvers pendant la Trêve de 12 ans. (Les autorités ne peuvent les en empêcher, car ils menacent de s'expatrier !). L'argent d'Amsterdam finance la guerre des Habsbourg contre les Provinces-Unies.

— Avant la Guerre de Hollande, Louvois fait acheter de grandes quantités de poudre aux Provinces-Unies.

CLASSES DOMINANTES

Bourgeoisie :

enrichie par le commerce, la colonisation.
accapare fonctions municipales,
provinciales.

plus de prestige
plus grand rôle politique qu'ailleurs, en France par ex.

Noblesse :

prépondérante seulement en Gueldre, Over-IJssel
presque plus en Zélande (1) et en Hollande (7 aux Etats-Provinciaux).

CLASSES TRAVAILLEUSES

Dans la métropole :

villes : prolétariat matelots (cf. T.E.)

ouvriers (n'atteignent pas la maîtrise, trop chère)

— forme corporative

— salariés des Compagnies capitalistes :

salaires bas — grèves — chômage.

exploitation des enfants (cf. T.E.) :

- sous prétexte de leur enseigner un métier, on les tient en « esclavage », reconnaît un règlement d'Amsterdam
- entre 1638 et 1648 un trafiquant fournit 4000 enfants liégeois aux fabricants.

campagnes : un rural pour deux citadins en Zélande-Hollande :

- beaucoup de paysans propriétaires depuis la sécularisation des biens du clergé au XVI^e siècle
- catégories très diverses :
paysans riches, moyens, pauvres
ouvriers agricoles nomadisent parfois (cf. T.E.)
- originalité :
plus de droits féodaux, si ce n'est en argent
paysans plus instruits qu'ailleurs : savent lire (cf. T.E.) ;
- aucun droit politique.

Ces différences sociales se reflètent dans les deux partis :

<i>Républicain</i>	<i>Orangiste</i>
Bourgeois tolérants pacifiques	Nobles + ouvriers + marins (ex-paysans haïssant la bourgeoisie) rigoristes belliqueux
représentant : Grand Pensionnaire Chef du pouvoir civil	représentant : Stadhouder général, chef militaire

N'oublions pas que, dans les colonies, les peuples étaient exploités, pressurés, massacrés (ex. à Lintor, île Banda en 1620).

D. INSTITUTIONS POLITIQUES

Régime républicain bourgeois.

Oligarchie fédérale.

Dualité entre les Bourgeois de Hollande et Zélande, soutenant le Parti Républicain et les Orangistes.

Ces conflits économiques, sociaux et politiques prirent aussi un aspect religieux. Le Grand Pensionnaire Oldenbarneveltd fut exécuté sous prétexte d'hérésie (l'Arminisme, tendance plus tolérante), sur l'ordre de son rival politique, le Stadhouder général Frédéric-Maurice de Nassau (tendance rigoriste, le Gomarrisme).

« Les Etats agissent comme de grande maisons de commerce. » (HAUSER)

« L'Etat devient l'expression de la riche bourgeoisie commerçante et industrielle qu'il a lui-même développée. » (R. MOUSNIER)

Autorités municipales :

Conseil : 12 échevins
2 ou 4 bourgmestres
secrétaire-conseiller.

Autorités provinciales :

Etats provinciaux — députés (villes — noblesse)
Chef civil : Pensionnaire (incarne bourgeoisie)
Chef militaire : Stadhouder (toujours un Orange-Nassau).

Autorités fédérales :

Etats-Généraux
Grand Pensionnaire (celui de Hollande)
Stadhouder général (Orange).

E. RELATIONS INTERNATIONALES

Examen du tableau synoptique mural (la marche du temps) et constatations :

Au XVII^e siècle les Provinces Unies sont le plus souvent en guerre.

Bref survol de ces guerres — rappel par les élèves de la politique des pays belligérants : *Guerre de 80 ans et de Trente ans.*

Espagne (donc Pays-Bas espagnols) — 1648 (avec Trêve de 12 ans),

Siège de Nieuport (cf. T.E.),

Prise de Bréda (Vélasquez) (cf. T.E.),

Bataille des Dunes (cf. T.E. sur l'Amiral Tromp).

Luttes entre parti de la paix (Rép.) et de la guerre (Orange).

Ensuite *Guerres pour maîtrise des mers et du commerce international.*

Jalousies commerciales :

1646 Danemark

1651 Acte de Navigation → guerres anglo-hollandaises 53-54 64-65
Amiraux Tromp et De Ruyter (cf. T.E. sur flotte).

1672 Invasion française.

Voir coordination avec cours de français.

(cf. T.E. Guerre de Hollande 1672-78, T.E. La Tulipe Noire, étude critique.)

1689 Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre (cf. T.E. sur Arbre généalogique).

Guerres de la Ligue d'Augsbourg :

intérêts des Provinces-Unies au second plan.

F. CIVILISATION BRILLANTE

FACTEURS FAVORABLES

Climat de liberté. (cf. T.E.) :

- La tolérance religieuse,
- La liberté aux Provinces-Unies.

Rôle de la bourgeoisie :

cliente (cf. T.E.),
mais ne comprend pas les plus grands peintres.

CENTRE ARTISTIQUE

Rappel de la visite du Musée de Bruxelles (cf. T.E.).

Ecole de peinture brillante :

— caractéristiques

— originalité

— apport (cf. T.E.).

Peintres :

Rembrandt :

cf. T.E. : Leçon d'anatomie (Dr. Tulp).

cf. T.E. : La ronde de nuit.

cf. T.E. : Le syndic des Drapiers.

cf. La famille du charpentier.

F. Hals :

cf. T.E. : Les arbalétriers de St.-Georges.

cf. T.E. : Les Sourires, chez Frans Hals.

cf. T.E. : Les Régents de l'hospice.

Vermeer, de Delft :

cf. T.E. : La vie de Delft.

cf. T.E. : La laitière.

cf. T.E. : L'atelier de l'artiste.

Ruysdael (Jakob) :

cf. T.E. : Le moulin près de Wyck.

Les paysagistes :

cf. T.E. : Hobbema.

Nicolas Maes :

cf. T.E. : La songeuse.

Cf. T.E. sur la Musique aux Provinces-Unies (illustrée de tableaux du XVII^e siècle).

CENTRE INTELLECTUEL

Le physicien HUYGENS (cf. T.E.).

Le naturaliste LEEUWENHOECK, premier « chasseur de microbes » (cf. T.E.)

Le juriste GROTIUS, père du Droit international (cf. T.E.).

Le philosophe SPINOZA (colonie juive peut s'exprimer).

Les poètes VONDEL et CATS.

cf. T.E. sur Vondel.

cf. coordination avec cours de néerlandais.

Terre d'asile : (cf. T.E. Descartes dans les P.U.).

Rôle essentiel de la presse libre dans la formation d'un esprit européen.

(cf. T.E. sur la Presse).

Synthèse

— Dégagez les aspects originaux des Provinces-Unies au XVII^e siècle :
dans les domaines : économique

social

politique

culturel

en les comparant avec situation dans les autres pays.

— Cet « âge d'or » l'est seulement pour certains (bourgeois).

— Montrer les actions et réactions des facteurs économiques, politiques, etc.

Lexique

Fret : (du néerlandais *wrecht*, prix du transport)

- prix du transport des marchandises par mer, route, air
- chargement d'un avion, camion, navire
- prix de la location d'un navire.

Action : titres émis par une société commerciale et donnant droit de participation aux bénéfices.

Spéculation : achat de marchandises destinées à être revendues en vue d'un bénéfice.

Prolétaire : personne qui vit uniquement de son salaire.

Bourse : lieu de rencontre des négociants et des financiers.

Fédéralisme : système politique selon lequel plusieurs Etats indépendants abandonnent chacun une part de leur souveraineté au profit d'une autorité supérieure.

Applications

a) Visite au Musée d'Art Ancien de Bruxelles (Ecole hollandaise du XVII^e siècle).

b) Si possible, lors de voyages scolaires :

Amsterdam : atmosphère — Rijksmuseum — Maison de Rembrandt ;
La Haye : Mauritshuis,
etc.

c) Recherches individuelles (68 élèves de 2^{me}, dans 3 classes parallèles).

— Les titres déjà indiqués dans le point IV, sont tous repris à la page suivante.

(Le principe du travail personnel, qui gagnerait à être diffusé, est pratiqué dans la section secondaire de l'Ecole Decroly — l'Ermitage — depuis plus de trente ans. Mes élèves s'y livrent avec enthousiasme et ténacité.)

1. Elaboration du plan — certains points libellés sous forme de questions.

2. Recherche effectuée dans des dictionnaires, des manuels, dans *La vie quotidienne* de ZUMTHOR, dans les revues.

Rédaction sur feuilles des diverses composantes du plan en style télégraphique, à la fois pour dégager l'essentiel et pour empêcher la « copie textuelle » remplaçant le résumé.

3. Synthèse présentée sur un panneau (papier de dessin ou bristol aux dimensions variables) comportant texte, illustrations (souvent d'après tableaux de maîtres hollandais), carte éventuellement, texte documentaire de l'époque.

Les panneaux groupés par domaines sur les murs de la salle d'histoire et d'un vaste couloir forment sur les Provinces-Unies un ensemble qui a été commenté par chaque « auteur » au cours d'un examen collectif.

SUJETS DE RECHERCHES FAITES PAR LES ELEVES

a) VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

La Compagnie des Indes Orientales.

La Banque d'Amsterdam.
 Les salaires.
 La vie des paysans.
 Les voyages triangulaires.
 Marchands et marchés.
 Le commerce colonial.
 La flotte et les marins.
 Une révolution technique : « les chameaux ».
 L'exploitation des enfants.
 L'assèchement des polders.
 Les émigrés flamands et wallons.
 Wallons et Hollandais à New-York.
 La poste.
 Le corsaire Piet Heyn.
 La spéculation sur les tulipes.
 Maisons et loyers.
 Le repas.
 La porcelaine de Delft.
 Pierre le Grand à Saandam.
 Jeux et fêtes.
 Médecins et maladies.

b) POLITIQUE, PERSONNALITES

Arbre généalogique des Orange (avec caractères biographiques essentiels).
 Marie de Médicis à Amsterdam.
 La guerre de Hollande.
 Les places de la Barrière.
 L'amiral Tromp.
 L'Anversois Van den Broeck, amiral des Provinces-Unies.
 Oldenbarneveldt.
 Les Etats-Généraux.

c) ART ET CULTURE

Panneau collectif sur visite au Musée (avec analyses des principaux tableaux).

Quatre tableaux de Rembrandt.
 Quatre tableaux de Frans Hals.
 Vue de Delft, de Vermeer (avec textes de Proust).
 Trois autres tableaux de Vermeer.
 Ruysdael et les Paysagistes.
 La songeuse, de Maes.
 Vondel.
 Leeuwenhoeck.
 Un opticien de Middelbourg invente la lunette de Galilée.
 Hugo Grotius.
 La musique au XVII^e siècle.
 La presse.
 La liberté.

La tolérance religieuse (et les périodes d'exception).
L'enseignement.
Les Elzevier.
Descartes dans les Provinces-Unies.

d) DIVERS

La Tulipe noire (Les personnalités de Jean De Witt et de Guillaume III, selon l'histoire et selon Alex. DUMAS).

La reddition de Bréda, de Vélasquez.

Les revues d'histoire (CLIO XX^e, *Journal des Arts*, etc.) sur les Provinces-Unies au XVII^e siècle.

Les monuments d'Amsterdam au XVII^e siècle.

Delft et Leyde au XVII^e siècle.

N.B. — Les élèves ont puisé la documentation dans la bibliographie indiquée au début et plus particulièrement dans :

— ZUMTHOR, *Vie quotidienne en Hollande au temps de Rembrandt*.

— Des articles de revues d'histoire, voire de la presse quotidienne.

— Les Larousses encyclopédiques.

— Les livres d'histoire de l'art.

Elles ont cherché l'illustration.

Questionnaire de révision

1. Avantages et inconvénients géographiques du pays.
2. Qu'est-ce que la guerre de 80 ans ?
3. Pourquoi les Provinces-Unies furent-elles une terre d'asile ?
4. Indiquez le caractère du commerce et les principaux courants commerciaux des Provinces-Unies en Europe.
5. Comment les Néerlandais défendaient-ils leurs privilèges et monopoles commerciaux ? Exemples.
6. Commentez trois reproches que l'on pourrait adresser à la colonisation hollandaise.
7. Expliquez les voyages triangulaires des Hollandais et rattacher les suites de ce genre de commerce à un problème actuel.
8. Comment fonctionnait la Compagnie des Indes Orientales ?
9. Expliquez 4 fonctions de la Banque d'Amsterdam et dégager son rôle international.
10. Citez encore une institution et trois méthodes commerciales.
11. Que savez-vous des tulipes au XVII^e siècle. Rattacher leur commerce à deux phénomènes du capitalisme naissant.
12. Montrez en quoi Amsterdam était un centre industriel.
13. Analysez la suprématie économique, sociale et politique de la bourgeoisie.
14. Remplacez l'exploitation des enfants dans son cadre économique et social.
15. Expliquez les causes de trois caractères originaux de la paysannerie hollandaise.
16. En partant d'un conflit (au choix) entre le Grand Pensionnaire et le Stat-houder, analysez-en les aspects économiques, sociaux et politiques.

17. Montrez, avec deux exemples à l'appui, que les jalousies commerciales ont été génératrices de guerres.
18. Donnez 4 caractéristiques de l'école de peinture hollandaise en les illustrant par des noms de peintres et de tableaux.

Questions d'examens

1. Dégagez 4 aspects originaux des Provinces-Unies, de préférence chacun dans un domaine (économique, social, politique, culturel) et commentez-les brièvement en les comparant avec ce qui existait ailleurs.
2. Montrez, à l'aide de trois exemples, les rapports étroits existant entre l'économie et la politique des Provinces-Unies.
3. Commentez trois aspects bénéfiques du droit d'asile accordé par les Provinces-Unies.

Coordination avec les autres cours

Français : sous forme de dictées ou d'analyses littéraires ou de lectures commentées.

Textes de : La Bruyère (Amateur de tulipes). Sévigné (Passage du Rhin). Voltaire (Guerre de Hollande). Descartes (Lettre sur la liberté hollandaise). Proust (Le petit pan de mur jaune, de Vermeer).

Néerlandais : Textes de Vondel, Cats, Huyghens.

— aide en cas de difficultés pour traduire petits matériaux documentaires.

Anglais : (pour le 2ème trimestre et selon les possibilités, moins favorables pour ce thème précis que les années précédentes). Guerres anglo-hollandaises ; liens familiaux Stuarts-Orange ; Guillaume III.

Morale : (Spinoza : trop difficile). Descartes (plus tard).

Géographie : Dommage, mais la lutte contre la mer (Zuyderzee) est du domaine de la 4^e...

Biologie : Vérification (d'un œil scientifique !) de la recherche sur Leeuwenhoeck.

Musique : Enseignement d'un chant néerlandais du XVII^e siècle magnifiant le corsaire Piet Heyn. héros national et amiral.

N.B. : Si les programmes s'y prêtaient, on pourrait trouver des points communs avec la Physique (les microscopes hollandais), le Dessin (comparaison entre porcelaine chinoise et Delft), l'Histoire de l'Art (en 3^{me} N.P. et seulement pour les 3^{em} sc. B.).

Aspect du tableau noir

Résumé du plan (voir point IV).

Vocabulaire (voir point V).

G. SMOLSKI
professeur à l'E.N. de Forest
Groupe de travail de l'E.N. de Forest

COMMISSION DE CONTACT MUSEES-ECOLES

Nos musées d'Art et d'Histoire sont plus souvent « d'Art » que « d'Histoire ». Lorsque nos élèves s'y rendent — mais s'y rendent-ils fréquemment ? — les restes poussiéreux d'anciennes civilisations, parfois mal présentés, ne sont guère évocateurs. Un effort se dessine heureusement, visant à actualiser les collections, à les rendre plus vivantes et à concentrer dans les réserves des musées les objets utiles aux chercheurs. Nous pensons notamment à l'excellente présentation des instruments aratoires gallo-romains du musée Rolin à Autun et à la remarquable exposition du mobilier grec qui s'est tenue en 1964 dans les salles des Musées d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire à Bruxelles.

Une commission de contact Musées-Ecoles a été créée sous l'impulsion de Messieurs les Inspecteurs Van Santbergen et Gothier en vue de resserrer les liens existant entre le personnel scientifique des musées et les membres du personnel enseignant des établissements d'enseignement moyen et normal. Ce groupe de travail bénéficie de l'appui bienveillant de Monsieur P. Gilbert, Conservateur en chef des Musées d'Art et d'Histoire, de l'aide efficace de ses adjoints, Messieurs De Roo et Mariën et de la collaboration très active de Monsieur E. Sabbe, Archiviste général du Royaume. Elle se propose de réaliser des expositions scolaires itinérantes destinées aux établissements d'enseignement qui en feront la demande. Les documents à exposer seront groupés en caisses. Chaque caisse comprendra un matériel iconographique représentatif d'un thème déterminé et sera accompagnée d'une brochure illustrée (textes explicatifs, documents originaux, photos à utiliser à l'épiscopes, etc...). Ce matériel sera présenté d'une manière suffisamment souple pour pouvoir s'adapter à tous les locaux, aux plus modernes comme aux plus vétustes. Il pourra être utilisé tant par les professeurs officiant en salle d'histoire que par ceux qui, malgré eux, sont restés « itinérants ».

La première caisse-exposition dont nous pourrons disposer très prochainement a été réalisée par Monsieur M. E. Mariën, Conservateur des sections « Préhistoire et Epoque gallo-romaine » des Musées d'Art et d'Histoire. Elle est en tous points remarquable et l'on sent que Monsieur Mariën a fait appel à sa science archéologique et à son intuition pédagogique. Cette première réalisation constitue une introduction à la vie militaire dans nos régions à l'époque gallo-romaine. Parmi les principaux documents présentés, retenons entre autres les photos des pièces suivantes : un diplôme militaire du 19 janvier 108 découvert lors des dernières fouilles entreprises par Monsieur Mariën à la grotte de Han, des armes gallo-romaines, des fortifications érigées après les incursions des peuplades germaniques et par exemple celles de Buzenol, de Tongres, etc...

La commission a par ailleurs mis en chantier une dizaine de ces caisses-exposition dont certaines se rapportent au paléolithique, au néolithique, à la

révolution industrielle de 1750 à 1850, aux abbayes médiévales de nos régions etc...

Le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture prête son gracieux concours à la réalisation matérielle de cette heureuse initiative.

La Commission de contact Musées-Ecoles espère ainsi contribuer efficacement à l'élargissement du champ de l'histoire, à une meilleure compréhension du passé, à la diffusion de documents récemment découverts et à l'actualisation de faits de civilisation peu connus ⁽¹⁾.

P. BRIEGLEB

(1) Pour les prêts, s'adresser au Ministère de l'Education nationale et de la Culture, Service de l'Organisation des Etudes, activités para-scolaires, 155, rue de la Loi, Bruxelles 4.

COMPTE RENDU DE LA JOURNEE D'HISTOIRE DU 6 OCTOBRE 1964

Le 6 octobre 1964, à l'Ecole Normale des filles de Forest, une journée d'histoire réunissait les professeurs d'histoire des Ecoles normales secondaires et des Ecoles moyennes d'application de régime francophone en présence de Messieurs les Inspecteurs R. Van Santbergen et R. Gothier.

But de la journée

Nous vivons un tournant important dans l'évolution de l'enseignement en général, de notre enseignement de l'histoire en particulier.

A. DEJA DES RESULTATS

TANGIBLES QUANT A LA VALEUR DE L'ENSEIGNEMENT

— il est maintenant possible, sur la base des rapports des titulaires de sections, d'apprécier les résultats de la réforme introduite en 1962 dans l'enseignement normal.

— les groupes de travail fonctionnant dans les écoles normales et élargis à tout l'enseignement moyen réalisent un travail efficace. Ils s'attaquent à tous les problèmes, qu'il s'agisse de valoriser l'enseignement par la mise au point de leçons-types ou de le faciliter en réalisant des dossiers documentaires et un inventaire des ressources disponibles.

ET A SES CONDITIONS MATERIELLES

— des bureaux spécialisés achèvent l'étude de plans d'aménagement rationnel des locaux d'histoire,

— des centres de moyens audio-visuels, actuellement en cours de création, constituent un premier pas vers une meilleure répartition et une utilisation plus productive du matériel didactique.

B. DES PERSPECTIVES D'AVENIR

— la Réforme de l'enseignement moyen va permettre de donner à l'enseignement de l'histoire dans les cycles d'observation et d'orientation une optique nouvelle.

— le rattachement de l'Enseignement normal à l'Enseignement moyen contribuera, par une répartition plus judicieuse des subsides, à résorber la pénurie de matériel didactique.

C. CONNAITRE MIEUX POUR COMPRENDRE MIEUX

Cette justification de l'enseignement de l'histoire ressort de l'examen des rapports fournis par les titulaires de l'Enseignement normal secondaire.

Il importe, non de gaver les jeunes élèves d'une somme d'éléments d'information, mais d'éveiller leur intérêt à l'histoire des hommes, de leur inculquer le sens critique et la notion de la relativité historique.

Dans une telle conception, l'élément social, trop souvent négligé, trouvera la place de choix qui lui revient.

Conclusion

Il s'avère nécessaire et urgent de dresser un inventaire des problèmes qui se posent sur les plans scientifique, didactique, équipement, relations, contacts éducatifs post-scolaires... et de suggérer des solutions.

Nous devons être prêts à dispenser en toute connaissance de cause un enseignement sans cesse plus formatif et plus fructueux.

Les problèmes communs aux écoles moyennes d'application et aux écoles normales secondaires

A. LES ACTIVITES DIDACTIQUES

1. LA PREPARATION DES SECTIONNAIRES EN VUE DE CES ACTIVITES

— Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen préconise la confrontation directe du futur régent avec les responsabilités d'une leçon, avant toute formation didactique.

Les avantages de cette expérience : le candidat prend conscience de la difficulté de sa tâche, sa leçon fournit un échantillonnage complet de défauts à éviter, il pourra être mis en garde à partir d'exemples précis, le titulaire pourra juger plus aisément de ses progrès.

— Certains professeurs préfèrent cependant inculquer d'abord aux sectionnaires, sous forme de directives structurées, les principes de base qui régissent l'enseignement au niveau du moyen inférieur. L'inspecteur Van Santbergen est convaincu que la première méthode, inductive, donne des résultats plus durables.

2. LES LECONS-TYPES

— LE CHOIX DE CES LECONS

Elles doivent s'intégrer dans le cycle normal des leçons de l'EMA., au moment prévu dans le timing élaboré par le professeur de pédagogie. Les sujets ne peuvent en être choisis uniquement en fonction de leur caractère spectaculaire ; il est au contraire indispensable que l'ensemble des leçons-types soit conçu de façon à présenter aux candidats régents des exemples d'exploitation de documents variés, tels que documents iconographiques, textes, leçons sur carte, leçons d'institutions, extra-muros, voire même exploitation de la TV scolaire.

— QUI DOIT LES DONNER ?

Dans l'ensemble, le professeur de l'ENS ⁽¹⁾ et celui de l'EMA ⁽²⁾ se partagent équitablement les leçons. Ils en choisissent le sujet et en discutent la matière en collaboration.

Cette méthode a l'avantage de favoriser le contact humain, les collègues étant sur un pied d'égalité devant la critique. Elle permet en outre au professeur de l'ENS de garder un contact vivant avec de jeunes élèves, ce qui ne peut être que bénéfique pour l'enseignement de la méthodologie spéciale.

— LA CRITIQUE

Il est souhaitable que le professeur chargé de la leçon assiste à la critique et puisse ainsi justifier son point de vue et le choix de ses procédés. Ceci pose évidemment un problème d'horaire.

Dans tous les cas, la *critique* doit être *constructive*.

Les élèves peuvent par exemple rechercher d'autres formules possibles de présentation de la même leçon.

Une critique bien conduite suppose également un parfait esprit d'équipe entre le professeur de l'ENS et le professeur de pédagogie qui tous deux y participent.

La *critique* doit suivre *immédiatement* la leçon-type. Actuellement hélas, une heure de discussion est prévue à l'horaire des professeurs de l'ENS mais non à celui des élèves.

Le rétablissement de cette heure indispensable devrait figurer au nombre des revendications présentées par les enseignants du Normal.

Au cas où les horaires actuels ne permettent pas une discussion immédiate, l'enregistrement des leçons peut en assurer l'exploitation fructueuse dans une critique ultérieure.

— LES MOYENS MATERIELS

L'exploitation efficace des sujets pose le problème des locaux et de l'équipement, plus grave encore dans le cas des leçons d'essai et surtout des leçons d'examen.

Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen distribue une série de plans d'aménagement de classes modèles d'histoire, établis par le Fonds des Constructions scolaires. L'amélioration progressive des locaux existants suivant les directives de ces plans, la centralisation des documents dans le cadre d'une bibliothèque accessible à tous et fonctionnant à temps plein sont de nature à permettre l'utilisation rationnelle d'une documentation de choix facilement accessible.

— LA TRACE DE LA LEÇON

Les futurs régents qui ont assisté à la leçon peuvent, en collationnant leurs notes, rédiger un compte-rendu commun qui sera stencilé. Un questionnaire portant sur des points de méthodologie à dégager de la leçon peut également leur être proposé.

(1) Ecole normale secondaire chargée de former des Agrégés de l'Enseignement moyen inférieur (régents).

(2) Ecole moyenne d'application, réduite au cycle inférieur des humanités, pourvue d'annexes techniques (élèves de 12 à 15 ans).

Quelle que soit la méthode utilisée, un même but : UNE TRACE REELLEMENT INSTRUCTIVE.

3. LES LECONS D'ESSAI

Dans l'ensemble, qu'il s'agisse de leçons-types, de leçons d'essai ou de leçons pratiques, nous nous heurterons aux mêmes problèmes. Les solutions déjà préconisées s'avèreront également valables.

— QUAND LES COMMENCER ?

De l'avis unanime, elles ne doivent débiter que vers la mi-novembre, les sectionnaires ayant pu au préalable juger et discuter un certain nombre de leçons-types, se familiariser avec certaines techniques importantes. (Par exemple : rédaction d'un questionnaire clair, d'une synthèse...).

— LE CHOIX DU SUJET

La leçon d'essai fera toujours obligatoirement suite à une leçon-type du même genre.

— QUI VA LA DONNER ?

Le système du tirage au sort ne semble pas très intéressant. Il implique une mise au point hâtive de dernière minute préjudiciable à la qualité de la leçon. Il est préférable de faire préparer le sujet par tous les élèves. La correction permet de choisir comme base une des meilleures préparations. L'élève qui en est l'auteur sera chargé de la donner.

Double avantage : la leçon offre beaucoup plus de garanties ; son auteur est stimulé dans son travail.

— APRES LA LEÇON

Comme la leçon-type, la leçon d'essai sera suivie d'une discussion critique, d'une mise au point, et laissera une trace efficace.

— QUI Y ASSISTE ?

La présence du professeur de pédagogie, des professeurs d'histoire de l'ENS et de l'EMA est souhaitable.

4. LES LECONS PRATIQUES

Les directives actuelles imposent à chaque élève de section un minimum de 10 leçons d'histoire, s'il ne veut courir le risque de se voir refuser l'homologation.

Ces leçons sont d'ailleurs particulièrement fructueuses car le sectionnaire est placé dans des conditions d'enseignement plus réelles.

— QUELQUES BONNES PRECAUTIONS

Chaque élève sera chargé de types variés de leçons dans des classes et des années différentes. Il est cependant parfois utile qu'il puisse contrôler l'efficacité de son travail par deux ou plusieurs leçons consécutives dans la même classe.

Les élèves de l'EMA ne peuvent en aucun cas servir de sujets d'expérience ; la leçon doit présenter toutes les garanties d'un travail sérieux.

— Une connaissance insuffisante de la matière à enseigner est gage d'un échec certain de la leçon.

— Celle-ci aura été mûrement pensée.

Si une leçon en cours s'avère insuffisamment préparée, le professeur de l'EMA rétablit l'exactitude des faits et, au besoin, assure lui-même l'enseignement de la matière.

— LA PREPARATION ET SA CORRECTION

Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen demande que les élèves de l'ENS s'inspirent, pour leurs préparations, du schéma utilisé par les groupes de travail dans l'élaboration de leurs leçons-types.

Les préparations seront toujours corrigées avec un maximum de soin.

— COMMENT NOTER LA LEÇON ?

La note doit tenir compte des différents aspects du fond et de la forme. Elle peut être attribuée en collaboration par le professeur de l'ENS et celui de l'EMA.

Monsieur l'Inspecteur propose de répartir les points en fonction des éléments suivants :

- le fond,
- le rendement de la leçon.
- l'utilisation du matériel intuitif,
- l'emploi du tableau noir,
- l'activité des élèves,
- l'attitude et la correction du langage,
- remarques diverses et appréciation générale.

Cette méthode aboutit de toute évidence à une note justifiée et équitable.

5. LE STAGE

La valeur du stage est liée à celle de la préparation des maîtres de stage. Actuellement, en l'absence d'indemnités de déplacement tant pour les élèves stagiaires que pour les professeurs de section inspectant leurs élèves, un contact est souhaitable entre le titulaire de l'ENS et les maîtres de stage.

Ce contact pourrait se concevoir en deux temps : une séance préalable de mise au point et d'échange de vue pédagogiques, une séance a posteriori de synthèse et d'appréciation.

Le jumelage des stages dans le moyen et le technique, parfois réalisé, présente un avantage :

la continuité dans la pratique de l'enseignement,

et un inconvénient :

danger de la surcharge de la tâche du stagiaire et, partant, d'une diminution de qualité du travail fourni.

Ce problème particulier va vraisemblablement trouver une solution dans le cadre de la refonte des programmes appliqués dans les différentes subdivisions du moyen inférieur. (Création d'un « tronc commun » ou cycle d'observation et d'orientation).

B. L'INTERPRETATION DU PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN INFERIEUR

Une perspective.

— Dans quelques mois, une plaquette rendra publics les résultats de l'enquête réalisée auprès des enseignants quant à la nouvelle orientation à donner au programme d'histoire dans l'enseignement moyen.

D'ores et déjà, on peut affirmer que 85 % des praticiens s'accordent sur la nécessité impérieuse d'une réforme dans le sens d'un *allègement de la matière*.

— Les groupes de travail devront inscrire au nombre de leurs activités l'élaboration d'un projet de programme. Ces projets confrontés fourniront une base de discussion.

La transition actuelle.

Il convient, provisoirement, d'aménager les directives actuelles en les considérant comme un cadre guide de matière et non comme une succession formelle de sujets.

Voici quelques indications précieuses pour l'adaptation d'une matière traditionnelle à une optique moderne :

— ALLEGER LA MATIERE

Il n'est pas utile d'étudier différents exemples d'une même évolution. Pas d'information, de la formation.

Exemples :

— La formation territoriale de la France et le renforcement du pouvoir royal : l'œuvre d'un Capétien suffit.

— *Une* constitution médiévale type.

— L'évolution des principautés belges par la carte : étude d'un exemple représentatif.

— Les mâlines brugeoises *ou* le mal Saint-Martin *ou* tout autre mouvement de même signification.

— ELARGIR LES HORIZONS

Une histoire subjective axée sur notre pays ou découpée de façon à présenter les éléments constitutants comme une simple succession de faits isolés serait nécessairement étriquée et déformée.

Exemples :

— La conquête de l'Angleterre s'intègre dans le cadre de l'expansion européenne avec les Croisades et la Reconquista.

— La guerre de Cent Ans : *une* personnalité attachante, soit Jeanne d'Arc, mais comment son geste a-t-il été possible et quelles en ont été les conséquences ?

— METTRE L'ACCENT SUR L'HISTOIRE SOCIALE

L'histoire des individualités qui ont marqué leur temps reste nécessaire

pour tracer un cadre politique et permettre l'établissement d'une chronologie. Mais il faut parallèlement insister sur l'aspect social des civilisations étudiées, la condition des hommes à une époque déterminée étant à la fois le résultat et l'élément moteur d'un contexte politique et économique.

Exemples :

— Versailles au 17^e siècle sera envisagé côté prince et côté sujets (cf. *Madame de Sévigné*).

— L'examen d'un règlement de métiers permet d'évoquer le milieu social des marchands et des travailleurs urbains.

— ACTUALISER ET MOTIVER LES NOTIONS ENSEIGNEES

Autant que faire se peut, partir d'une actualité concrète et prendre les exemples étudiés dans le milieu local et régional qui suscite chez les jeunes élèves un intérêt plus marqué.

Exemple :

— L'étude, passionnante pour les élèves d'un milieu rural, de 300 ans de la vie de leur propre communauté, intégrée dans un cadre chronologique plus vaste, leur a fait apparaître clairement l'évolution des ressorts sociaux et l'action réciproque de la terre sur l'homme et de l'homme sur la terre.

En clôturant cette matinée de discussion fructueuse, Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen annonce la mise sur pied d'un stage de trois jours. Ce stage aura lieu dans le courant de l'année scolaire et permettra aux professeurs de se familiariser avec l'utilisation des moyens audio-visuels.

M. FLERON et C. WAROCQUIEZ

INFORMATION BIBLIOGRAPHIQUE

BIBLIOTHEQUE D'HISTOIRE POUR LES ECOLES NORMALES ET LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE⁽¹⁾

1. Ouvrages bibliographiques

- Louise, N. MALCLES, *Sources du travail bibliographique*, t. 2, Histoire, Genève, Lille et Paris, 1950, in-8°.
- Gunther FRANZ, *Bucherkunde zur Weltgeschichte*, Munich, 1956.
- Paul PETIT, *Guide de l'étudiant en histoire ancienne*, 2^e édit., Paris, P.U.F., 1962, in-12°, VIII - 208 p.
- Louis HALPHEN, *Initiation aux études d'histoire du Moyen-Age*, 3^e édit. revue par Y. RENOARD, Paris, P.U.F., 1952, in-12°, XV - 205 p.
- C. BLOCH et P. RENOUVIN, *Guide de l'étudiant en histoire moderne et contemporaine*, Paris, P.U.F., 1949, in-16°, VIII - 144p.
- P. CARON, *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française*, 2^e édit., Paris, Picard, 1947, in-8°, 324 p.
- P. GERIN, *Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1789-21 juillet 1831*, Louvain, Nauwelaerts, 1960, in-8°, 430 p. Cahier 15 du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine.
- Ch. SAMARAN, *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, in-12°, XIII - 4772 p. (Encyclopédie de la Pléiade).
- Marcel REINHARD, *L'enseignement de l'histoire et ses problèmes*, Paris, P.U.F., 1957, in-12°, 243 p. (Nouvelle Encyclopédie Pédagogique).

2. Chronologie

- Jean DELORME, *Chronologie des civilisations*, Paris, P.U.F., 1949, in-8°, XIV - 437 p. (Coll. CLIO).
- Jean DELORME, *Les grandes dates de l'Antiquité*, Paris, P.U.F., 1962, in-16° 125 p. (Collection « Que sais-je ? »).

3. Atlas

- T. MAES, L. PIERARD et E. TELLIER, *Atlas historique*, Namur, Wesmael-Charlier, 1965.
- F. HAYT, *Atlas d'histoire universelle et d'histoire de Belgique*, Namur, Wesmael-Charlier, 1963, 8°, 117 p.

(1) Cette liste n'a d'autre prétention que de donner une mise au point des listes jointes au Programme officiel de l'Enseignement moyen et de fournir aux bibliothécaires une base minimum.

- Pierre SERRYN et René BLASSELLE, *Nouvel Atlas Historique*, Paris, Bordas, 1961, 8°, 32 cartes.
- Hans E. STIER et Ernst KIRSTEN, *Völker, Staaten und Kulturen*, Berlin-Hamburg, Munich, 1964, in-4°, cartes, 38 p., et *Atlas zur Welt Geschichte*, Braunschweig, Westerman, 1963.
- F. W. PUTZGERS, *Historischer Schul-Atlas*, Bielefeld u. Leipzig, 1961.
- J. VERSCHUEREN, *Algemeen historische Atlas*, Turnhout, Brepols, 1949, in-4°, 78 cartes, 22 p.
- *Grosser historischer Weltatlas*, Munich, Dagrischer, Schulbuch, Verlag, 1962.
- F. VERCAUTEREN, *Atlas historique et culturel de l'Europe*, Paris, Bruxelles, Elsevier, 1962, f°, pl., fig., XIII cartes, 245.
- Frédéric VAN DER MEER, *Atlas de la Civilisation occidentale*, Paris-Bruxelles, Elsevier, 1952, f°, fig., cartes, 227 p.
- Jacques BOUSSARD, *Atlas historique et culturel de la France*, Paris-Bruxelles, Elsevier, 1957, f°, fig., cartes, 214 p.
- Théo LUYKX, *Atlas culturel et historique de Belgique*, Paris-Bruxelles, Elsevier, 1959, f°, pl., fig., 13 cartes, 193 p.
- P. KOVALEVSKY, *Atlas historique et culturel de la Russie et du monde slave*, Paris-Bruxelles, Elsevier, 1961, in-4°, pl., fig., XV cartes, 216 p.
- A. FREITAG, *Atlas du monde chrétien. L'expansion du christianisme à travers les siècles*, Paris, Elsevier, 1959, f°, pll., 29 cartes, 215 p.
- G. DERKINDEREN, *Atlas du Congo et du Ruanda-Urundi*, Paris, Elsevier, 1955, f°, pl., fig., 13 cartes, 205 p.
- J. DE FRAINE, *Nouvel atlas historique et culturel de la Bible*, Paris, Elsevier, 1961.
- Antoine VAN DER BYDEN et Pierre LAVEDAN, *Atlas de l'Antiquité classique*, Paris-Bruxelles, Sequoia, 1961, f°, fig., pl., cartes, 218 p.
- Paul COLLAER et Albert VANDER LINDEN, *Atlas historique de la musique*, Paris-Bruxelles, Elsevier, 1960, f°, pl., fig., 15 cartes, 179 p.
- L. DELAPORTE, E. DRIOTON, A. PIGANOL et R. COHEN, *Atlas historique, I, L'Antiquité*, Paris, P.U.F., 1948, in-8°, 30 cartes, 22 p.
- J. CALMETTE, *Atlas historique, II, Le Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1951, in-8° 24 cartes, 18 p.

4. Grandes collections

- CLIO, *Introduction aux études historiques*, 11 t. en 16 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1964.
- NOUVELLE CLIO, *L'histoire et ses problèmes : La crise de l'empire romain, Les invasions, L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles : aspects économiques et sociaux, L'expansion européenne, Naissance et affirmation de la Réforme, Les Révolutions, L'Europe de 1815 à nos jours, L'Amérique anglo-saxonne de 1815 à nos jours*, collection dirigée par R. BOUTRUCHE et P. LEMERLE, 45 vol. (à paraître), Paris, P.U.F., 1963, in-12°.
- *Peuples et civilisations*, sous la direction de Louis HALPHEN et Philippe SAGNAC, 22 vol., Paris, P.U.F.

- *Histoire générale des civilisations*, sous la direction de M. CROUZET, Paris, P.U.F., 1953-1957, 7 vol., in-8°.
- *Histoire des relations internationales*, sous la direction de PIERRE RENOUVIN, 8 vol., Paris, Hachette, 1953-1958, in-8°.
- *Histoire universelle*, 3 vol., Paris, Gallimard, 1958-1960, in-12° (« Encyclopédie de la Pléiade »).
- *Destins du monde*, sous la direction de L. FEBVRE et F. BRAUDEL, Paris, Colin, 13 vol. (en cours de publication ; parus : *préhistoire*, *Rome*, *moyen-âge*).
- *Collection historique*, sous la direction de P. LEMERLE, Paris, Aubier, 1952, in-8°.
- Collection : *La vie quotidienne*, Paris, Hachette.
- Collection U, Séries : *Idées politiques*, *Sociétés politiques*, *Histoire contemporaine*, Paris, Colin, 1963—, in-8°, ill., cartes, diag., tabl.

5. Collections de manuels français

- *Collection d'histoire Malet-Isaac*, Paris, Hachette.
- *Collection Jules Isaac*, Paris, Hachette.
- *Collection Hachette*, Paris.
- *Collection d'histoire Louis Girard*, Paris, Bordas, 1962—, 7 vol.
- *Collection d'histoire Hatier*, Paris, Hatier.
- JOSSEFAND et JULIEN, *Histoire, Civilisation et travail*, Paris, Nathan, 1954-1956, 3 vol., in-12°, fig., cartes.

6. Recueils de textes

- *Documents d'histoire vivante de l'antiquité à nos jours*, 7 fardes, Editions sociales, Paris, 1962-1963, in-8°.
- *Recueil de textes d'histoire*, Collection dirigée par L. GOTHIER et A. TROUX, Liège-Paris, Dessain, 5 vol.
- *Textes et documents d'histoire*, dans Coll. « Clio », Paris, P.U.F., 2 vol. parus : *le Moyen-Age*, *l'Epoque contemporaine*.
- J.-M. JEANNENEY, R. BARRE, M. FLAMANT et M. PERROT, *Documents économiques*, Paris, P.U.F., 1958-1959, 2 vol. in-° (Coll. « Thémis »).
- O. VOILLIARD, G. CABOURDIN, F. DREYFUS et R. MARX, *Documents d'histoire contemporaine* (1776-1963), Paris, A. Cohin, 1964, 2 vol., in-8°, 246-347 p. (Collection U, série « Histoire contemporaine »).
- *Document, Een reeks gecommeterde teksten bij het onderwijs in de geschiedenis*, 4 vol., Anvers, De Sikkels, 1960-1962.
- Coll. *Il y a toujours un reporter...*, sous la direction de GEORGES PERNOUD, Julliard, 1962—, in-8°. Parmi les titres : *Les Croisades*, *Henri VIII*, *Marie-Antoinette*, *La Révolution*, *Les Cent-Jours*, *Le second empire*, *La grande guerre*.
- Coll. *Archives*, sous la direction de NORA (Pierre), Paris, Julliard, 1964, in-16°, ill. Parmi les titres : *1789 les Français ont la parole*, *Les deux scandales de Panama*, *Auschwitz*, *Azincourt*, *le Congrès de Tours*, *les procès de Moscou*.
- Collection *J'ai lu l'essentiel*, Paris, Ditis, Flammarion, 1962—, in-16° (*Les écrivains*, *témoins du peuple* ; *L'Encyclopédie*,...)

- R. LATOUCHE, *Le film de l'histoire médiévale en France, 843-1328*, Paris, Arthaud, 1959, in-8°, 412 p., ill., cartes, facsim.
- A. LATREILLE, *L'explication des textes historiques*, Paris, Hachette, 1944, in-16°, XII - 274 p.
- M. CHAULANGES et divers, *Textes historiques (1715-1848)*, 4 fasc. Paris, Delagrave, 1959-1961, in-8°.
- IDEM, *Pour une histoire. Essai sur le rôle et l'emploi des textes dans l'enseignement de l'histoire*, Paris, Delagrave.
- L. VERNIERS, F. QUICKE et P. BONENFANT, *Lectures historiques (Histoire de Belgique)*, Bruxelles, De Boeck, 3 vol., 1936-1937, in-8°, 1964, in-8°.
- Marcel REINHARD, *Textes et documents d'histoire*, agrégation d'histoire, plusieurs volumes, Paris, Hachette, 1957, 8°.
- Collection : « *Les Classiques du peuple* », Paris, Editions sociales, 1956, in-16° ill.
- Collection « *Textes et documents* », Paris, Service d'édition et de vente des publications de l'Education nationale (S.E.V.P.E.N.).
- Collection « *Trente journées qui ont fait la France* », Paris, Gallimard, 1959, in-8°, ill.
- Xavier TILIETTE, *Philosophes contemporains*, Paris et Bruges, Desclée De Brouwer (1962), in-12° (*Collection de textes et études philosophiques*), 113 p.
- Gabriel POMERAND, *Le petit philosophe de poche*, Paris, Librairie générale de France, 1962. Coll. Le Livre de poche.
- J. IMBERT, G. SAUTEL et M. BOULET-SAUTEL, *Histoire des institutions et des faits sociaux, des origines au XIX^e siècle*. Textes et documents, Paris, P.U.F., 1956-1957, 2 vol. in-8°, 404 et 450 p. (Collection THEMIS).

7. Documents iconographiques

- Collection *Les grandes civilisations*, sous la direction de R. BLOCH, Paris, Arthaud, 1960, 8°, 15 vol. ill., cartes, plans, tabl.,
- Collection *Grandes civilisations de l'Antiquité*, sous la direction de H. BOS-SERT, Paris, Correa, Buchet-Chastel, 1955-, in-4°.
- Collection *Tout par l'image*, Paris, Hachette.
- Collection « *Mondes anciens* », Paris, Arthaud, 1958, in-12°, ill.
- F. DE WABLE, *L'Art antique*, Paris, Meddens, 1964, in-4°, 208 p. (Collection « *Atlas* »).
- Collection *Vie quotidienne par l'image*, Paris, Hachette.
- Collection *Panoramas d'histoire*, sous la direction de R. LAFFONT, Paris, Pont Royal, 1957, in f°, parti, ill., figg.
- Collection *Le monde en 1000 images*, Paris, Pont-Royal.
- Collection *Dans les pas de...*, collection publiée sous la direction de F. AMBRIÈRE, Paris, Hachette, 1956, in-4° pll.
- Collection *Encyclopédie par l'image*, Paris, Hachette.
- Collection *La Documentation Photographique*, éditée par *La Documentation française*, 16, rue Lord-Byron, Paris 8° (A.B.G.E., 110-116 avenue Louise, Bruxelles 5), nombreux dossiers parus.
- Collection *Documents photographiques*, Paris, Institut pédagogique national.

- Collection *La Documentation en couleurs*, Histoire Montmorillon, Rossignol, 1954, in-8°.
- Collection *Archives pédagogiques en couleurs*, Paris, Nathan.
- *Documentation en couleur*, 2 séries, Mont-Marly, J. Anscrombe.
- *La documentation pédagogique pratique*, St.-Germain en Laye, boul. V. Hugo, 13.
- *Beeld, een reeks gecommeterieerde afbeeldingen bij het onderwijs en de geschiedenis*, sous la direction de J. VANROELEN, Anvers, de Sikkel, 1963.
- Emmanuel BERL et Claude ARTHAUD, *Cent ans d'histoire de France*, Paris, Arthaud, 1962, in-4°, pll. fig., 284 p.
- *La vie française à travers les âges*, Paris, Présidence du Conseil, 16, rue Lord Byron.
- Henri-Paul EYDOUX, *L'histoire arrachée à la Terre*, Paris, Fayard, 1962, in-12°, ill., cartes, 221 p. (coll. *Résurrection du passé*).
- Etienne SOURIAU, *La condition humaine à travers l'art*, Paris, Centre de documentation universelle, 5, pl. de la Sorbonne, 1962.
- Jean BABELON, *Les monnaies racontent l'histoire*, (Coll. *Résurrection du passé*) Paris, Fayard, 1963, in-12°, 211 p., ill.
- Maurice PIANZOLA, *Peintres et vilains. Les artistes de la Renaissance et la grande guerre des paysans de 1525*, Paris, Cercle d'Art, 1962, in-8°, pl., 133 p.
- Gérard CAILLET, Maurice L'HOIR, etc., *Le miroir de la femme*, Paris, Denoël 1958, in-4°, 180 p., ill.

8. Synthèses

- M. DUNAN, *Histoire universelle*, 2 vol., in-4°, 400-417 p., pl., fig., Paris, Larousse, 1960.
- *Encyclopédie pour la jeunesse*, Paris, Larousse.
- Anne Terry WHITE, *Les grandes découvertes de l'archéologie*, Verviers, Marabout, 1962, in-16°, 190 p., ill., pl. (*Marabout-Université*, 8).
- B. RUSSEL, *L'aventure de la pensée occidentale*, Paris, Hachette, 1961, in-8°, pl., fig. partr., 320 p.
- G. DUBY et R. MANDROU, *Histoire de la civilisation française*, Paris, A. Colin, 1958, 2 vol., 8°, ill., cart., plans, diagr., tabl., 359-383 p. (Collection *Economies, sociétés, civilisations*).
- Charles BRADEN, *Panorama des religions*, Paris, Buchet, Chastel, 1960, in-12°, 316 p. (*L'Esprit vivant*).
- L.-J. ROGIER, R. AUBERT et M. D. KNOWLES, *Nouvelle histoire de l'Eglise*, Paris, 1963, in-2° (5 vol à paraître) t. I, *Des origines à saint Grégoire le Grand*, par J. Daniélou et H. Marrou, Paris, 1963, 615 p., 16 carts.
- E. G. LEONARD, *Histoire générale du protestantisme*, Paris, P.U.F., 3 vol., in-8°, 1961 et sv.
- H. DROZ, *Histoire diplomatique de 1648 à 1919, Etudes politiques et sociales*, Paris, Dalloz, 1952.
- *L'art et l'homme*, sous la direction de R. HUYGHE, Paris, Larousse, 1957-1961, 3 vol. 4°.

9. Histoire économique et sociale

- *Histoire générale du travail*, sous la direction de L. H. PARIAS, Paris, Nouvelle librairie de France, 1959-1961, 4 vol., in-8°, pl., ill., fig., cartes.
- G. LEFRANC, *Histoire du travail et des travailleurs*, Paris, Flammarion, 1957, 480 p.
- Ch. GIDE et Cl. RIST, *Histoire des doctrines économiques*, 2 vol., Paris, Recueil Sirey, 1947.
- P. JACCARD, *Histoire sociale du travail, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Payot, 1960, in-8°, 350 p. (*Bibliothèque historique*).
- Régine PERNOUD, *Histoire de la bourgeoisie en France*, Paris, Edit. du Seuil, 1960-1962, 2 vol., in-8°, 475-680 p.
- Ed. DOLLEANS, *Histoire du mouvement ouvrier. Des origines à nos jours*, Paris, A. Colin, 1947-1953, 3 vol. in-8° (*Collection Economies-Sociétés-Civilisations*).
- P. LOUIS, *Histoire du socialisme en France. Les faits. Les idées. Les partis ouvriers de la révolution à nos jours*. Paris, Marcel Rivière, 1950.
- H. E. JACOB, *Histoire du pain depuis 6000 ans*, Paris, Le Seuil, 1958, in-8°, 398 p., fig.
- R. LAFFONT, *Cent mille ans de vie quotidienne*, Paris, Pont-Royal, 1960, in-4°, pl., fig., 296 p. (*Panoramas d'histoire*).

10. Histoire des sciences et des techniques

- Gérard VAUCOULEURS, *L'esprit de l'homme à la conquête de l'Univers, L'astronomie des Pyramides au Mont Palomar.*, Paris, Spés., 1951, in-12°, 247 p. pl.
- C. SINGER, E. J. HOLMYARD en A. R. HALL, *History of technology*, 5 vol., Oxford, 1954, in-8°.
- R. CALDER, *L'homme et ses techniques de la préhistoire à nos jours*, Paris, Payot, 1963, in-8°, 373 p. (*Bibliothèque historique*).
- *Histoire générale des techniques*, sous la direction de M. DAUMAS, Paris, P.U.F., 1962 sv., 4 vol. in-8°.
- Eco et G. B. ZORZOLI, *Histoire illustrée des inventions*, Paris, Pont-Royal, 1961, in-4°, pl., fig., 359 p.
- Kurt HERBERTS, *Outils et techniques des maîtres*, Paris, Hachette, 1962.
- M. DAUMAS, *Histoire de la science*, Paris, Gallimard (1957), in-12°, XLVIII, 1096 p. (*Encyclopédie de la Pléiade*).
- *Histoire générale des sciences*, sous la direction de R. TATON, Paris, P.U.F., 1957-1965, in-8°.
- Pierre ROUSSEAU, *Histoire de la science*, Paris, Fayard, (*Les grandes études historiques*).
- Pierre ROUSSEAU, *Histoire des techniques*, Paris, Fayard, 1956, in-8°, 526 p. (*Les grandes études historiques*).

R. VAN SANTBERGEN et A. ZUMKIR

NOTES ET GLANURES

Histoire Générale

A. DUPRONT, *Histoire et temps*, dans *Annuaire bulletin de la Société de l'histoire de France*, p. 59-69, année 1960-1961, Paris, Klincksieck, 1962.

L'histoire événementielle, dont le substrat implicite et avoué est le temps chronologique, constitue le mode de fixation commode pour une première composition de l'histoire. Mais le problème, la croix de l'histoire au-delà de toutes les polémiques sur la véracité ou l'authenticité de l'histoire-science, c'est précisément la possibilité d'une médiation entre ce temps-cadre et le temps-contenu (ou, dirait le philosophe, le « devenir réel »). Or, dès qu'on interroge le devenir réel, c'est devant une présence foisonnante qu'on se trouve : temps biologique, temps sociologique, temps psychique, individuel et social interfèrent, s'y donnent des rythmes, des pulsations, des récréations et des sommeils ; la dramatique de l'humanité s'y profile.

Une première possibilité de médiation est fournie par la conscience que doit avoir l'historien d'être lui-même un phénomène historique : « la conscience historique de l'historiographie aiguisée en l'historien le sentiment de sa dépendance au présent, donc le situe spirituellement, physiquement, dans la durée vivante ; elle lui enseigne aussi que son œuvre est fiction, mais fiction nécessaire, et elle le délivre ainsi de toute systématique abusive... » Une seconde voie est offerte par « l'une des novations les plus importantes de notre temps : le déchiffrement quasi mathématique des profondeurs psychiques ; ainsi peut être révélé et compris le monde de « l'irrationnel, du non-dit, du silence... » Il ne faut pas oublier que l'histoire est lourde de l'espoir des peuples, qu'elle est aussi téléologie... ».

R.V.S.

Arturo USLAR-PIETRI, *Politica para inocentes*, dans *Revista Nacional de Cultura*, n° 62, Caracas, 1962.

Remarquable abrégé de politicologie. Depuis toujours le phénomène politique est bien « l'existence à l'intérieur de toute communauté, quelle que soit son étendue, d'une autorité, et la science politique s'efforce d'expliquer l'existence, l'exercice, les limites de cette autorité », et aussi sa légitimité ou son illégitimité. Dans ces conditions « le nœud de toute problématique politique », le paradoxe n'est-ce pas « que le gouvernement soit toujours entre si peu de mains..., que quelques individus gouvernent les très nombreux ? ».

R.V.S.

M. DUVERGER, *Introduction à la politique*, Paris, Gallimard, Collection Idées.

Les lecteurs du Monde sont familiers des idées de M. Maurice DUVERGER, professeur à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris. Ils se réjouiront de ce qu'il ait confié à la collection « Idées » une *Introduction à la politique*, qui tient à la fois de l'essai de sociologie politique et de la synthèse d'enseignement universitaire. Avec des dons connus d'exposition, de clarté, de rigueur, s'appuyant sur une vaste connaissance des doctrines et des réalités politiques, économiques et sociales, de jadis, de naguère et d'aujourd'hui, aimant les rapprochements riches et les comparaisons éclairantes, il a bâti avec hardiesse une théorie réaliste et nuancée de la politique, dont le plus grand mérite, à nos yeux d'historien, est de se tenir constamment dans la durée et dans la réalité d'une société faite d'hommes animés par leurs idées, leurs besoins, soumis aux impératifs de leur milieu et de leur époque.

Pour l'auteur, la politique « est toujours et partout ambivalente. L'image de Janus, le dieu à double face, est la véritable représentation de l'Etat : elle exprime la réalité la plus profonde. L'Etat... est toujours et partout à la fois l'instrument de la domination de certaines classes sur d'autres... et le moyen d'assurer un certain ordre social, une certaine intégration de tous dans la collectivité, pour le bien commun » (p. 22). L'histoire est faite de la lutte de certains

groupes sociaux pour le pouvoir, le contrôle de l'Etat. La première partie passe en revue les facteurs biologiques, psychologiques, démographiques, géographiques de la lutte. La deuxième section analyse les cadres, les organisations, les armes, les stratégies, les limites du combat politique. La fin du livre, celle auquel l'auteur s'est manifestement le plus attaché, montre l'évolution « de l'antagonisme à l'intégration », les moyens dont l'Etat dispose pour amener les classes à collaborer à l'œuvre commune de la vie sociale. Il ne cache pas sa préférence pour un socialisme démocratique, qui pourrait être le lieu de rencontre des sociétés occidentale et soviétique.

Ce schéma, dans sa simplicité, trahit la richesse de la réflexion et de l'exposé. Nous aurons profité à lire et relire ce trop court essai, si dense, si enrichissant. Il m'est d'avis que nous pourrions en conseiller la lecture à nos rhétoriciens. Au seuil de leur vie de citoyen, ils y trouveraient des idées et des faits discutés et intégrés dans une synthèse sûre, qui éclaire la vie sociale où ils vont entrer, agir, choisir. Cela contribuerait à leur formation civique, en prolongeant en une méditation nécessaire l'enseignement que nous leur avons donné.

J.D

R. OLIVER & J.D. FAGE, *A short History of Africa*, Londres, Penguin African Library, 1912, 280 p.

Après avoir rappelé que la civilisation de l'Afrique était avancée lorsqu'elle fut découverte par les Européens, et que ceux-ci ne pénétrèrent pas à l'intérieur du continent parce que les Africains exploitaient déjà eux-mêmes leurs ressources et tenaient entre leurs mains le commerce intérieur, les auteurs retracent les grands traits de la préhistoire, puis de la révolution de l'agriculture. Née dans le croissant fertile (VI^e mil.), puis en Egypte (V^e mil.), l'agriculture, remontant la vallée du Nil vers l'Afrique noire, atteignit Khartoum dans la seconde moitié du IV^e mil., puis s'étendit à la savane (III^e et II^e mil.) ; à la veille de l'ère chrétienne, elle était associée à la civilisation des figurines de Nok (Nigéria) et gagna ensuite la forêt avec l'expansion des peuples de langue bantoue du Soudan occidental, expansion (de repopulation plutôt que de conquête) rendue possible par l'implantation en Afrique des plantes vivrières de l'Asie du Sud-Est (banane, igname), qui permirent d'accroître les densités de population. Les courants d'influence pénétrèrent vers le Soudan

occidental et vers les Grands Lacs. Les premiers Etats noirs organisés, nés au centre du contingent, donnent à l'Afrique son unité. Héritiers des idées politiques de l'ancienne Egypte, ils ont toujours revêtu la forme de superstructures étatiques parasitaires et bureaucratiques surimposées aux communautés préexistantes des tribus villageoises ; ils furent tous plus ou moins islamisés, soit par l'Orient, soit par le Nord saharien.

L'influence méditerranéenne s'exerça en Afrique du Nord autour de Carthage et d'Alexandrie, puis se propagea en même temps que le christianisme sous la domination romaine ; l'introduction du chameau favorisait le nomadisme berbère et le développement des routes transsahariennes vers le Soudan. L'islam, religion des rois et des marchands, pénètre en Afrique occidentale et dans l'Est africain.

Les découvertes portugaises et l'intervention des Ottomans provoquèrent l'effacement de la Méditerranée, le renversement des courants commerciaux et le déclin des royaumes médiévaux : capté à l'est par les Européens, le commerce se détourne de la côte d'Afrique à l'ouest, le commerce transsaharien fit place au commerce maritime et les centres de richesse se déplacent du Soudan à la côte de Guinée. Les royaumes côtiers (Bénin, Bakongo) ne résistèrent pas longtemps à l'apparition du fusil et aux exigences de la traite ; par contre l'influence portugaise sur l'arrière-pays provoqua l'essor du commerce et encouragea la formation de royaumes puissants en Afrique occidentale (Achanti, Oyo puis Dahomey), centrale (dynastie des Mwata-amvo en pays Luba-Lunda) et australe (Monomopata, Nord du Zambèse).

L'isolement de l'Afrique est rompu au XIX^e siècle. La politique commerciale, voire humanitaire entraîne le partage de l'Afrique. Le faible intérêt métropolitain est attesté par la règle selon laquelle la colonie ne doit rien coûter. Entre les deux guerres une politique de colonisation plus dynamique est entreprise, qui mène à la formation d'élites africaines, noyau de la décolonisation.

R.V.S

J. NEEDMAN, Ling WANG & K.G. ROBINSON, *Science and Civilization in China*, 5 vol., Cambridge, U.P., 1962.

A partir de textes peu connus de la sinologie, l'auteur a fixé de manière plus sûre maintes conceptions concernant la Chine.

Dans le tome 4, il traite notamment du magnétisme. Les résultats de cette enquête demeurent provisoires évidemment mais constituent une mise au point précieuse.

Dès avant l'ère chrétienne, les devins chinois se servent d'une cuillère en magnétite représentant la grande ourse. Entre le I^{er} et le VI^e siècle, des pièces de fer sont aimantées par frottement avec des aimants naturels. Dès le XI^e siècle, les Chinois savent fabriquer des aiguilles magnétiques artificielles : chauffées au rouge et orientées nord-sud, elles sont aimantées par refroidissement. En 1088, un premier ouvrage décrit la boussole de manière explicite et évoque la déclinaison magnétique. Il paraît néanmoins que celle-ci est connue dès le VIII^e siècle. C'est vers 850 que l'usage régulier de la boussole débute. Il s'agit d'une boussole flottante. Elle passe en Europe au XII^e siècle et y est remplacée par la boussole sèche. Les Italiens y adjoignent au XIV^e siècle le cardan, invention connue des Chinois. Cette combinaison est réimportée au Japon à la fin du XVI^e siècle par les Portugais ou les Hollandais. De là elle vient en Chine se substituer à la boussole flottante.

Des notes intéressantes concernent la nature de la gamme chinoise et son influence sur la musique à base de percussion et non de mélodie, comme en Europe ainsi que sur la verrerie et l'optique chinoise, habile à couler des lentilles biconvexes.

R.V.S.

Vittorio LANTERNARI, *Les mouvements religieux des peuples opprimés*, Paris, Maspero, 1962.

La classification se base sur les conditions socio-politiques, d'où une grande cohésion. Le caractère de la réaction aborigène est ambiguë : le contact avec la civilisation occidentale déclenche un désir de progrès et d'innovation, mais en même temps un retour aux traditions socio-culturelles du peuple ou de la tribu. Le dynamisme des sociétés aborigènes se fait jour de manière évidente, à l'encontre des allégations habituelles de passivité et de stagnation que l'on porte contre elles. Le choc culturel joue le rôle de facteur causal externe : la lutte est engagée contre les conditions sociales considérées comme exécrales, contre le dominateur, responsable de l'oppression. L'action immédiate, le combat sont déclenchés.

L'exemple le plus frappant est donné par le Christianisme lui-même à ses débuts. Né

d'abord d'un conflit entre l'organisation sacerdotale et les besoins religieux du peuple juif — formulés en réaction contre la sclérose de la hiérarchie sacerdotale — le christianisme s'est développé à partir de l'opposition entre la création religieuse spontanée du peuple et la force d'oppression d'une classe dominante. Des mouvements messianiques ont donc existé dans le passé de la société occidentale. L'A. considère que les primitifs, sous l'impact du choc culturel, refont aujourd'hui un itinéraire religieux nécessaire, déjà parcouru antérieurement par la société occidentale.

R.V.S.

Histoire du moyen âge

M. M. POSTAN, E. E. RICH & E. MILLER, *The Cambridge Economic History of Europe*, t. III, *Economic Organization and Policies in the Middle Ages*, Cambridge, U.P., 1963.

Centré sur les faits économiques concrets cet ouvrage rejette loin les traités de caractère juridique de l'école allemande. On y apprend foison de choses : on y fait justice, par exemple, des accusations tant de fois portées contre les hommes du moyen âge supposés rebelles aux mathématiques : marchands et comptables sont d'excellents calculateurs.

Sur le plan des politiques économiques on trouve un bon exposé de la réglementation urbaine. Loin de tout ramener à une éthique intangible qui eût cherché en toute circonstances à assurer la loyauté des produits et des transactions, on y dégage la complexité des intérêts en jeu et les réactions différentes selon les phases de l'évolution de la conjoncture : période d'expansion, aux marchés insuffisamment fournis, où le pouvoir n'intervient que pour des motifs fiscaux et où la liberté d'entreprise n'est que partiellement limitée ; période de saturation relative et de concurrence plus sévère ; période aussi de crise et de contraction. Le libéral Henri Pirenne dénonçait uniformément la malversation de l'appesantissement de la réglementation urbaine, sans s'apercevoir qu'elle tentait de pallier à une situation parfois tragiquement difficile. Si condamnation doit être prononcée c'est que le remède s'est éventuellement avéré pire que le mal.

De l'exposé fragmenté géographiquement

des deux derniers siècles du moyen âge il est difficile de dégager les tendances pourtant générales du XVe siècle finissant : protectionnisme imposé par une xénophobie croissante ; réglementation ou interdiction du commerce extérieur ; octroi de monopoles à certains commerces ou à des industries privilégiées ; guerre monétaire inspirée des idées bullionistes ambiantes, — bullionisme plus pratique que théorique d'ailleurs, parce que destiné à pallier à l'insuffisance des stocks monétaires — intérêt croissant des gouvernements pour la prospection minière : en bref, mise en place de tous les éléments d'un prémercantilisme qui rend déjà un son très moderne.

La contribution la plus neuve concerne le crédit public que des administrateurs anglais de la fin du XIIIe siècle estimaient bénéfique pour la trésorerie à condition qu'elle ne dépasse pas un an de revenus. Même en dehors des grandes dépenses, confier à des financiers la perception des taxes contre des avances de trésorerie, c'était contribuer à la stabilité financière de l'Etat.

R.V.S.

Teobaldo FILESI, *Le relazioni della Cina con l'Africa nel medioevo*, Milan, Dott. A. Giuffrè, 1962, 139 p., 12 h.t.

Les rapports de la Chine avec l'Afrique à l'époque du Moyen Âge occidental sont déjà nettement posés sous les Tang et les Song. L'auteur en montre les éléments et les éclaire par des commentaires précis sur les progrès techniques de la marine chinoise et par le rappel de quelques caractères du commerce de l'Empire. Si l'Afrique orientale est dans le champ des relations chinoises, rien ne permet d'assurer que les contacts soient déjà directs, et les descriptions sommaires que recèlent quelques sources chinoises à partir du IXe siècle, relatives au pays somali et au pays des Zendj, sont sans doute de seconde main.

La première période Ming marque une phase nouvelle et majeure, avec les sept grandes expéditions navales dirigées par Tcheng-Ho dans le premier tiers du XVe siècle : la cinquième touche à coup sûr plusieurs cités africaines, et le fait n'est pas exclu pour la précédente et les deux dernières. Le double motif du prestige et du commerce semble évident, et l'auteur signale heureusement le point de vue de Jung-pang-Lo qui, contre la tendance à isoler ces entreprises dans leur singularité, veut les évaluer correctement en les replaçant dans l'héritage historique reçu par les Ming et

dans les possibilités ouvertes par toute l'évolution de la société chinoise. Ces expéditions permettent de nouvelles descriptions des pays africains, ainsi celles de Brava, Giumbo et Mogadiscio par Fir-Hsin, qui fut du voyage. Après quoi la Chine se replie sur soi, sacrifie sa puissance navale, et le commerce extérieur reste aux mains d'entrepreneurs privés.

R.V.S.

Bronislaw GRMEK, *Le Commerce de Novgorod avec l'Occident au moyen âge*, dans *Annales*, t. 19, p. 1157 sv, Paris, 1964.

Rendant compte d'un ouvrage russe de Me A. L. HOROSKEVIC, publié par l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. en 1963 et relatifs au *Commerce de Novgorod avec les pays de la Baltique et la Hanse aux XIVe et XVe siècles*, G. Grmek constate que l'on sous-estime l'importance de la chasse au petit gibier dans l'hinterland de Novgorod. Ses produits de pelleterie fournissent un moyen de s'acquitter des redevances seigneuriales à un moment où l'absence de numéraire est gênante. L'écureuil fournit le plus important du lot annuel, les fourrures de luxe sont très rares. Le freinage du volume d'accroissement des échanges au XVe siècle est explicable par l'invasion de l'Ordre teutonique, mais aussi les bouleversements du marché européens où la classe nobiliaire voit décroître sa puissance d'achat, d'où la diminution des ventes de produits de luxe. L'accession au rang de consommateur de classes sociales nouvelles explique le maintien de la demande en produits communs.

La première mention de drap d'Ypres à Novgorod date de 1327. Ils restent très estimés jusqu'au XVIe siècle, où un lot figure parmi les cadeaux adressés de Moscou aux khans de Crimée. Les écarlates, draps de luxe par excellence, qu'ils soient de Flandre ou d'Italie sont très appréciés.

A la fin du XVe siècle, la priorité revient aux draps de qualité secondaire de Poperinghe, spécialisée dans l'imitation des draps d'Ypres, de Saint-Omer, et d'ailleurs. Beaucoup de localités sont représentées par leur production drapière aux XIVe et XVe siècles sur le marché de Novgorod d'ailleurs : Bruges, Dixmude, Langemarck, Commines, Wervick, Warneton, Audenarde, Westerlinden, Nieuwkerke. Le Hainaut est représenté par Valenciennes, Cambrai et autres. A la fin du XIIIe siècle, le gros drap allemand d'Aix et de Cologne, à la fin du XIVe, le drap hollandais précédent de peu

les draps anglais dont l'importation ne devient plus importante qu'au XVe siècle.

Lorsque Ypres, s'appuyant sur les modifications de la demande en Occident, envoie des draps de second ordre à Novgorod, elle essuie des reproches véhéments de la part de la noblesse restée exigeante dans cet endroit. La classe moyenne se contente de tissus moins luxueux.

R.V.S.

R. VAN UYTVEN, *Stadsfinancieën en stadseconomie te Leuven van de XIIe tot het einde der XVIe eeuw*. XXXII, 724 p., 42 t., 29 graph.

Le plus haut niveau de vie fut atteint à Louvain durant la période 1440-1475 ; il ne fut plus dépassé ni même égalé sous l'Ancien Régime. Profondément atteint à la fin du XVe siècle, il se releva partiellement dans la première moitié du XVIe et il tombe au minimum en 1585. L'afflux des métaux d'Espagne, s'il provoque l'inflation, s'il stimule un moment l'économie ne produit pas sur l'activité un essor plus net que celui des bonnes années 1440-1475 et il ne procure pas aux salariés un meilleur niveau de vie. On peut donc se demander si la révolution des prix n'est pas une révolution pour rien. Il vaut mieux comme le fait l'A. montrer la vulnérabilité de l'économie louvaniste et, en réalité de toutes les économies urbaines à cette période. L'équilibre social et économique était tellement fragile que toute perturbation risquait de susciter une suite de crises... Chaque mauvaise récolte, chômage, mortalité, dette urbaine ou révolte pouvait entraîner toute une série d'autres calamités.

R.V.S.

S. STELLI, G. MICHAUD, *Le transport international des manuscrits juridiques bolognais entre 1265 et 1320*, dans *Mélanges d'histoire économique et social en hommage au professeur ANTONY-BABEL*, Genève, 1963.

Aspects fondamentaux du commerce médiéval : prix des transports, contrats de commerce, débuts de l'assurance (y compris „tous risques”), géographie des routes commerciales et des places financières (Paris, Montpellier, les foires de Champagne), activités des grandes compagnies italiennes : Ammanati, Chiarenti, Acciaiuoli.

Le prix de l'outillage livresque contraignait l'universitaire à être riche ou fonctionnaire.

R.V.S.

F. MELIS, *Aspetti della vita economica medievale, Studi nell'Archivio Datini di Prato*, t. I., Siena, Monte dei Paschi di Siena, Florence, Olshiki, 1962.

Analyse exceptionnellement riche d'un fonds d'archives fort complet d'un homme d'affaire italien du XIVe siècle. On y établit à l'aide de 125.000 lettres le rayonnement de l'affaire sur 267 villes différentes, de Lisbonne à La Tana, de Bristol et les Allemagnes à Tripoli en Afrique. On suit de 1385 à 1410 le tableau des résultats de chaque entreprise dont le rendement varie de 70 % à moins 4 % (une seule perte), avec une moyenne bénéficiaire de 20 %.

On découvrira, pour les sections économiques la dissection d'un exemple concret d'opération commerciale fort complexe, démontée et reconstruite à travers les registres, toutes les indications comptables sont retranscrites, analysées, commentées dans le cadre de la comptabilité en parties doubles.

L'activité drapière donne lieu à une observation unique de divers aspects matériels et sociaux. Pour fabriquer 222 pièces interviennent 1.000 personnes dispersées dans un rayon de 80 km : incorporation donc du „plat pays” (*contado*) aux activités économiques urbaines, main d'œuvre rurale, achat de laines locales, d'huile, de matières tinctoriales, vente de drap aux paysans. On soulignera l'importance de la main d'œuvre féminine qui atteint 90 % de l'effectif total (rappelons-nous Chrétien de Troyes) de l'usine. Description également de tous les outils et machines attachés à la fabrique, de même que des ateliers de teinture et des rames à sécher.

Deux tableaux retiennent l'attention. Celui déterminant la part de la matière première et des diverses opérations dans le prix de revient. En gros : 38 % pour la laine, 56 % pour la fabrication, 6 % pour les frais divers. Celui établissant le planning de la fabrication des pièces. En moyenne : 28 jours pour la préparation de la laine nécessaire à une pièce de drap, 30 pour la filature, 35 pour le tissage, 36 pour la finition. Par le jeu des chevauchements, il faut 80 jours en moyenne pour préparer une pièce dans le cadre de la fabrication de 222 unités réparties en 94 lots sur 5 années. Le rythme de vente est aussi très lent. La vente en gros un an environ après la fin des opérations, la vente en détail commencée immédiatement se poursuit pendant des mois. La pièce est morcelée en coupons, jusqu'à 25.

R.V.S.

Guy FOURQUIN, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du moyen âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964, gr. in-8°, 589 p., graphiques, p. 11. cartes, *Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Paris*, série *Recherches*, t. X.

La thèse de doctorat de M. Guy FOURQUIN se place aux côtés des travaux de R. Boutruche pour le Bordelais, de J. Schneider pour le pays messin, et de Ph. Wolff pour la région toulousaine. Partant d'une description du pays „français" (l'Ile-de-France) au dernier siècle des Capétiens, il analyse les épreuves que la guerre de Cent ans lui a imposées, et décrit la lente „convalescence agricole" qui ne sera entièrement achevée que vers 1520. Ne pouvant procéder ici à l'analyse minutieuse que cet ouvrage mérite, nous voulons attirer l'attention sur quelques conclusions qu'il est utile d'intégrer dans notre enseignement.

On ignore souvent que l'Ile-de-France était au XIII^e siècle la région la plus peuplée du royaume et que, comme l'a montré R. Dion, y existait un vignoble aussi important que celui du Bordelais. La hanse parisienne des marchands de l'eau contrôlait l'écoulement de sa production. Cette richesse humaine et économique rend compte de l'ascension capétienne, dont on n'avait envisagé jusqu'ici que l'aspect politique. L'émiettement des seigneuries et des censives, qui résulte de l'expansion démographique, sera préjudiciable à la noblesse appauvrie par les croisades, les guerres capétiennes répétées, les partages successoraux. Les emprunts, les rentes, les concessions aux paysans font d'elle une rentière du sol. Les bourgeois notables et le cergé, acquéreurs de terres, et la haute noblesse, vivant d'offices royaux et donc dispensés d'aliéner leurs biens, bénéficient de ces transformations sociales. La petite bourgeoisie, formant le monde des robins, exerce les fonctions royales subalternes, la gestion des biens ruraux et la conduite des procès. Quant aux paysans, ils obtiennent, grâce à la proximité de la cour royale qui les protège contre l'arbitraire seigneurial, et à la prospérité, qui leur permet d'emprunter aux bourgeois parisiens l'affranchissement des serfs et l'abonnement à la taille fixés dans des chartes rurales, qui obligent désormais le seigneur banal.

Le retournement de la conjoncture et les crises du XIV^e siècle apparaissent dans la perspective dégagée par E. Perroy : crise frumentaire de 1315-1317, moins ressentie

en pays français grâce au maintien du prix du vin, mutations monétaires à partir de 1337, qui font baisser le prix des céréales et des salaires et dont les propriétaires souffriront plus que les paysans, „peste noire" de 1348-1349 suivie des mortalités de 1363 et 1366-1368 engendrant une dépopulation importante, cumulées avec les luttes du jeune Charles V contre Charles le Mauvais et ses alliés anglais, la révolte des bourgeois de Paris sous la conduite d'Etienne Marcel et la jacquerie, il n'en fallait pas tant pour plonger l'Ile-de-France dans une profonde désolation. Le redressement sera lent et la stabilisation économique se fera à la fin du siècle à un niveau médiocre.

Au XIV^e siècle, les crises avaient été violentes mais brèves. De 1410 à 1444, les conflits des Bourguignons et des Armagnacs, puis du dauphin contre les Anglo-Bourguignons, allaient plonger le Paris dans une crise longue et continue. Le contrôle de la capitale est l'enjeu de la lutte. Même de 1420 à 1429, le pays français a vu se poursuivre les hostilités contre les partisans du roi de Bourges. Du cycle infernal de la misère engendrée par la guerre civile et étrangère, il sort las, affamé, ruiné. Le déficit démographique peut être estimé à 50 %. Le commerce est amenuisé et la foire du Lendit abandonnée. Les destructions sont nombreuses, quoique inégalement réparties, et les terres abandonnées. Pourtant, il semble que les chroniques et les documents fiscaux aient quelque peu exagéré et que les possibilités de redressement restent considérables. La proximité de la capitale, la reprise du commerce parisien, le retour à la paix favoriseront la convalescence agricole. Celle-ci sera ralentie par bien des obstacles : les intempéries, mais surtout les bas prix agricoles et leur distorsion avec les prix artisanaux, si préjudiciable aux ruraux, qui durera jusqu'au retournement de la conjoncture entre 1490 et 1500. La restauration des campagnes s'opérera avant 1480-1490 dans les terroirs les plus riches et les plus favorisés, après dans les autres, pour s'achever vers 1520. Elle sera conservatrice : rien d'essentiel ne sera modifié par rapport à l'avant-guerre. Ni la propriété seigneuriale et paysanne, ni l'habitat, ni les méthodes ne se transforment. Le redressement est l'œuvre des paysans qui remettent en état les censives, mais aussi des bourgeois parisiens, propriétaires clercs et laïques, administrateurs, qui y apportent leur compétence, leur habileté, leur âpreté au gain, leurs capitaux. On assiste à la pénétration du clergé, des

offices, de la gestion économique, de la propriété rurale aux abords de Paris, par ces gens que Molière décrira encore, et à la fortune des grands lignages nobles et bourgeois qui profitent de la faveur royale. Contrairement à ce qu'ont cru A. Renaudet et Imbart de la Tour, les évêques et abbés commanditaires n'ont pas réellement compromis la gestion financière et économique des institutions ecclésiastiques, qui leur échappait parce qu'elle restait dans les mains d'un personnel compétent et dévoué.

Ce ne sont que les thèmes fondamentaux de ce beau travail, dont le moindre mérite n'est pas de nous faire saisir la misère des paysans français exposés aux mortalités, aux mutations monétaires, aux bas prix agricoles, aux misères de la guerre, en même temps qu'il s'efforce d'établir l'évolution de la conjoncture économique, des prix des salaires et de la population dans les campagnes françaises au bas moyen âge.

J.D.

K. M. SETTON, etc., *A History of the Crusades*, 2 vol. parus, Philadelphie, Univ. ; de Pennsylvanie, 1956-1962.

Il s'agit d'une mise au point des connaissances relatives aux croisades dans leur plus grande extension géographique. Chaque croisade, y compris celle des Albigeois ou la croisade des Enfants, est traitée dans son cadre événementiel, mais des notices sont consacrées aux puissances concernées par les croisades : Normands de Sicile, Byzance, Petite Arménie, Turcs, Mongols, Empire latin, principautés franques de Grèce, Etats latins d'Orient, royaume de Chypre, etc. Il est dangereux cependant de séparer l'histoire événementielle de l'histoire structurale. On regrettera à propos de Byzance qu'on n'ait pas mentionné le caractère étranger de l'idée de guerre sainte pour les Byzantins, source de tant d'incompréhension, ni l'opposition idéologique entre l'Empire byzantin et le Saint Empire romain, ou encore l'influence des croisades sur le schisme.

Le rôle novateur d'Innocent III dans le développement des croisades politiques et leur influence néfaste sur le prestige pontifical sont mis en relief. Une bonne synthèse sur l'Empire latin de Constantinople rassemble des données éparées dans maints ouvrages d'accès difficile.

R.V.S.

Norman COHN, *Les fanatiques de l'apocalypse*, trad. de l'anglais, Paris, Julliard,

1962. (*The pursuit of the millenium*, Londres, 1957).

La localisation des mouvements est significative : il s'agit de régions où le développement économique rendait impossible la continuité des conditions traditionnelles de vie. L'essor démographique de certaines zones poussa les paysans que la terre ne pouvait plus nourrir, à chercher du travail dans les villes en formation où l'industrie et le commerce se développaient. L'exode rural urbain devenait très important et détruisait les liens de parenté, base des communautés paysannes. L'individu en s'installant dans les villes, s'y retrouvait sans appui, dans un monde nouveau en pleine gestation et dont les valeurs n'étaient pas encore définies ; il ne pouvait plus agir selon les conceptions du monde paysan, et la condition prolétaire n'était pas encore définie ; dans la ville, les bourgeois seuls possédaient des modèles de conduite établis. L'individu des classes inférieures se trouvait donc sans défense ; le moindre déséquilibre socio-économique, politique, religieux, entraînait la misère. La répétition de ces mêmes conditions à des époques et dans des régions différentes coïncide toujours avec des mouvements millénaristes. Il est donc tout à fait légitime d'affirmer que les mouvements surgissent quand un accroissement rapide de la population, accompagné d'un développement industriel et commercial important, entraîne une transformation des conduites sociales... Les mouvements millénaristes du MA ont une véritable doctrine communiste se réclamant d'une tradition : société sans classe où toute propriété privée serait abolie. Identité aussi avec les mouvements totalitaires n'était une différence de vocabulaire. Phénomène de paranoïa collective ?

R.V.S.

L. ZU DOHNA, *Reformatio Sigismundi*, dans *Veröffentlichungen des Max Planck Instituts für Geschichte*, t. 4, Göttingen, Vandenhoeck-Ruprecht, 1960.

Dès l'époque du concile de Bâle, des écrits circulaient en Allemagne pour demander une réforme de l'Eglise. La *Reformatio Sigismundi* fut composée vers 1439. Que ce traité fut révolutionnaire ou conservateur, il n'en reste pas moins qu'il préconise bon nombre de réformes novatrices : sécularisation des biens de l'Eglise, substitution à l'ancienne noblesse d'une aristocratie nouvelle, fondée sur le service de l'Eglise et de l'Empire renoués ; établissement d'un juste prix

pour les denrées et abrogation du servage, contraire à la morale chrétienne. Il paraît bien par là que l'auteur pense aux *petits*. Mais il est fatal qu'en raison du mauvais vouloir des dirigeants, les *petits* soient amenés à imposer leurs vues par la violence.

R.V.S.

Histoire des temps modernes

W.G.L. RANGLES, *Le nouveau monde, l'autre monde et la pluralité des mondes*, dans *Actas*, t. 4, 1962.

Une chronique de Nuremberg publiée en 1493 déclare, à propos du voyage de Diego Cao, que, « ayant franchi la ligne équinoxiale, il pénétra dans un *autre monde*... jusqu'ici inconnu de nous, et cherché en vain pendant de longues années par les Génois ». L'expression *nouveau monde* représente le monde austral où tout est nouveau pour les Occidentaux à commencer par les étoiles. L'opposition verticale entre l'Europe et l'Amérique, séparés par l'Atlantique, ne vint qu'après. Cette affirmation ne tient pas compte de l'avis de Colomb qui emploie l'expression *nouveau monde* pour les terres connues des Anciens et redécouvertes par lui, et le terme d'*autre monde* pour les régions situées au sud, ni de l'avis de Pierre Martyr d'Anghiera qui, en 1493, qualifie de *nouveau monde*, c'est-à-dire d'*antipodes occidentales*, les régions découvertes par Colomb. Celui-ci peut apparaître à juste titre pour ses contemporains comme le révélateur de « la nouvelle terre et des nouveaux cieux » annoncés par Isaïe et par l'Apocalypse.

R.V.S.

Pierre CHAUNU, *La population de l'Amérique indienne (Nouvelles recherches)*, dans *Revue historique*, t. 232, p. 111-118, Paris, P.U.F., 1965.

Des travaux récents de l'Université de Berkeley, portant sur le dépouillement des dénombrements de population conservés dans les archives des deux rives de l'Atlantique, donnent à nouveau du relief à ce que les historiens espagnols ont qualifié de *légende noire*. En 1948, l'ouvrage de S.F. COOK & L.B. SIMPSON, *The population of Central Mexico in the Sixteenth Century*, fixait pour les 514.000 km de l'Anahuac les chiffres de population suivants: 1519, 11 millions; 1540, 6,4 millions; 1565, 4,4 mil-

lions; 1597, 2,5 millions; 1607, 2 millions. Ces conclusions furent vivement critiquées parce qu'elles remettaient en question les chiffres avancés par A. ROSENBLATT, *La probolacion indigena y el mestizaje en America* (Buenos Aires, 2 vol. 1954, dernière édition) pour l'Amérique espagnole: 11 millions 200.000 vers 1500; 10.370.000 vers 1650 (dont 8.400.000 Indiens), 11.400.000 vers 1700, un peu moins de 15 millions vers 1790 (dont 6.925.000 Indiens), 16.910.000 (dont 7.530.000 Indiens) vers 1810.

Or la révision faite pour l'Anahuac par W. BORAH & S.F. COOK, *The aboriginal population of Central Mexico on the eve of the Spanish Conquest*, Berkeley, 1963, arrive aux chiffres suivants: 1532, 16.800.000 habitants; 1548, 6.300.000; 1568, 2 millions 650.000; 1580, 1.900.000; 1595, 1 million 375.000; 1605, 1.075.000. Techniquement, une densité de population de 50 habitants au km² est possible, dans une civilisation du maïs même rudimentaire. Ainsi, contrairement aux hypothèses de P. RIVET, *Les origines de l'homme américain*, Paris, Gallimard, 1957, la catastrophe de la *Conquista* a été aussi grande que Las Casas l'avait dénoncée. Du même coup, il faut réviser le niveau total supposé du nombre des hommes: écrire 400 millions d'hommes quand nous supposions 320 à 330 vers 1500. C'est un quart de la population du globe qu'auront anéanti les chocs microbiens du XVI^e siècle. Une catastrophe comparable à celle des quatre grandes épidémies de peste du XIV^e siècle pour le monde occidental.

R.V.S.

Jacques LAFAILLE, *Les Conquistadores*, Collection *Le temps qui court*, n° 35, Editions Le Seuil, Paris, 1964.

J. Lafaille s'efforce de nous montrer le vrai visage des conquérants espagnols du XVI^e siècle, en les replaçant dans le contexte de leur époque. Il étudie la personnalité de Hernán Cortés, de Pizarro, Almagro et Valdivia, d'après les témoignages d'historiens contemporains tels que Gomara, Bernal Diaz et Las Casas. L'auteur développe notamment les idées suivantes: la conquête des royaumes inca et aztèque fut facilitée par l'aide que les minorités indiennes opprimées apportèrent aux conquérants. Ces derniers profitèrent fort peu de leur fabuleuse victoire, car alors qu'ils voulaient se constituer des états féodaux, le roi d'Espagne envoyait des fonctionnaires royaux sur leurs traces pour organiser leur victoire; or, pour les conquérants ces fonctionnaires

n'étaient que des parasites chargés de leur voler les bénéfices de leur victoire. D'où une perpétuelle tension entre la cour et les conquérants qui, finalement, précipita leur ruine.

En marge de cette trame générale sont évoquées l'œuvre des religieux (les conquérants spirituels), le problème des métis (l'Inca Garsilaso), des créoles, et le cas curieux des conquistadores vaincus et assimilés de force par les indiens (le cas d'Alvar Nunez).

Etude sérieuse, bien documentée, d'une lecture agréable. Format et présentation livre de poche, nombreuses illustrations et extraits d'historiens contemporains des événements, photographies, dessins, reproductions de miniatures.

L'ouvrage est complété par une chronologie, un index des noms cités, une bibliographie et une table des illustrations.

R.R.

M.A.P. MEILINK ROELOFSZ, *Asian trade and European influence in the Indonesian Archipelago between 1500 and about 1640*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1963, IX-471 p.

Le système de l'empire portugais emprunte beaucoup au système des communications du XV^e s. créé par les Arabes et centré sur Malaca. Il y a non substitution mais juxtaposition de routes. La route méditerranéenne a souvent dépassé celle du Cap en volume d'échanges réalisés, lors de la seconde moitié du XVI^e siècle. Au départ l'intromission portugaise a été perturbatrice et destructrice, mais rapidement le système portugais s'est établi en équilibre avec les vieux circuits d'échanges. Il s'est le plus souvent contenté de les utiliser et de les organiser, renonçant à une situation de monopole et se bornant à alimenter la route du Cap. La croissance du XVI^e siècle, avec son enflure généralisée des prix et des volumes, aura favorisé cette large conciliation. Il y a place pour tout le monde en phase A. La *Vereenigde Oost-Indische Compagnie*, par contre, est perturbatrice et révolutionnaire. De 1602 à 1641, elle détruit et élimine dans une lutte implacable les Portugais, leurs métis, les Indiens musulmans. Elle est moins heureuse en face des Chinois. Le renversement de conjoncture explique en partie ce phénomène.

R.V.S.

Alvaro CASTILLO, *Dans la monarchie espagnole du XVII^e siècle : Les banquiers*

portugais et le circuit d'Amsterdam, dans *Annales*, t. 19, p. 311 et sv., Paris, 1964.

Au cours des premières années du XVII^e siècle, et plus particulièrement dans sa troisième décennie, le centre de haute pression financière qu'avaient constitué les foires de Gênes se déplaça progressivement vers le Nord, et l'on assiste alors à l'essor de la grande Bourse d'Amsterdam. C'est justement sur ce transfert que misèrent les Portugais et c'est à Amsterdam qu'ils durent leurs succès durant plus de vingt années. Mais pour prouver que les fonds engagés, de 1627 à 1647, par les nouveaux chrétiens proviennent, dans une large mesure des circuits hollandais, n'est pas tâche facile, surtout lorsqu'on ne dispose que d'une documentation officielle, comme c'est notre cas : que l'argent d'Amsterdam pût être employé en grande partie à financer la guerre de l'Espagne contre les Hollandais, voilà qui requerrait une extrême discrétion... Tout tend à prouver qu'il en fut bien ainsi.

Vers 1532, les banquiers génois négociaient à Lyon, place ennemie, par l'intermédiaire d'hommes de paille, de même les marranes ont dû agir en sous-main au bénéfice de la monarchie espagnole, à partir de la Grande Bourse hollandaise.

R.V.S.

S. BLANC, *A propos de la politique économique de Pierre le Grand*, dans *Cahiers du Monde russe et soviétique*, t. 3, p. 122-139, 1962.

Les manufactures d'Etat sont des entreprises-pilotes destinées à être remises à l'initiative privée aussitôt que possible. De fait, la contrainte à l'égard des chefs d'industrie fut assez exceptionnelle, même dans l'Oural. Quant au recrutement forcé de travailleurs, il était nécessaire si on ne désirait pas toucher au régime du servage. L'influence européenne fut moindre qu'on ne l'a longtemps cru. Dès le XVII^e siècle, l'accumulation de capitaux dû au développement du commerce tant dans les villes que dans les campagnes, l'afflux de main-d'œuvre dû à la généralisation de la redevance en argent et disponible à des fins non agricoles, préparent l'orientation prise par l'économie russe au XVIII^e siècle. Après Pierre le Grand, la réaction des nobles n'arrête pas le progrès industriel, elle le ralentit seulement.

R.V.S.

Pierre DEYON, *Rapports entre la noblesse française et la monarchie du XVII^e siècle*, dans *Revue historique*, T. CCXXXI, 2, pp. 341-356.

A propos des objections faites aux positions prises par B.P. Porchnev sur les jacqueries françaises de 1624 à 1653, soutenant que la noblesse a participé à ces révoltes, Pierre DEYON attire l'attention sur les raisons de l'opposition nobiliaire à l'absolutisme défendu par Richelieu et Mazarin. Les besoins financiers engendrés par la reprise des hostilités européennes amène la couronne à limiter les privilèges fiscaux que la coutume accorde à la noblesse. C'est d'ailleurs à ce moment que le retournement de la conjoncture et la guerre réduisent ses revenus. Les plaintes sont nombreuses et suspectes, mais l'analyse des rôles constitués lors de la convocation du ban et de l'arrière-ban dénote l'existence d'une « sorte de prolétariat noble » prêt à toutes les aventures. La noblesse, comme toute classe en difficulté, est tentée d'imputer au pouvoir la responsabilité de sa déchéance. Elle a d'ailleurs le sentiment que la monarchie, en menaçant ses privilèges, viole les lois fondamentales du royaume. Louis XIV cependant laissera subsister une bonne partie des privilèges fiscaux, cependant qu'il châtiât sévèrement les auteurs du complot de 1658-1659 et qu'il s'imposera autant par la crainte qu'il inspirera que par la domestication de la noblesse.

J.D

Albert SOBOUL, *De la pratique des terriers à la veille de la révolution*, dans *Annales, économies, société, civilisations*, t. 19, p. 1049, Paris, 1964.

La fin de l'Ancien régime voit une réaction féodale accentuée encore à partir de 1750. Une vérification constante et plus minutieuse des cens risquant de tomber en désuétude remet en vigueur la confection des *terriers*. « Le but d'un terrier, écrit Aubry de Saint-Vibert en 1787, est de rassembler sous un seul point de vue, tout ce qui concerne les droits d'une terre. » La multiplication de traités concernant l'art du feudiste et la pratique des terriers, les progrès qu'ils attestent en un demi-siècle constituent des signes manifestes de la réaction féodale et de l'aggravation de la condition paysanne à la fin de l'Ancien Régime.

La fonction de commissaire à terrier, florissante avant 1789, exigeait une triple compétence de juriste, d'archiviste et d'arpenteur-géomètre. Voici un document qui en

dit long sur la réaction féodale du XVIII^e siècle français :

« Le sieur Perreau, feudiste ou commissaire aux droits seigneuriaux... a le talent de mettre les titres des archives dans un ordre intelligible et utile pour leur conservation, lève les plans géométriques ou visuels des domaines auxquels il applique l'indication des titres pour en reconnaître les droits, et procède à la confection des terriers d'autant mieux qu'il a fait une étude des lois féodales, etc. Il se flatte que tous les seigneurs qui voudront l'employer seront contents de son travail. » (Affiches du Poitou, n° 44, 4 novembre 1773.)

Il fallut l'acharnement des masses paysannes de 1789 à 1793 pour porter le coup fatal à cette rénovation des terriers (décret de la Convention du 17 juillet 1793).

R.V.S.

Philippe ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1962.

Rien ne distingue fondamentalement l'enfant de l'adulte vers le XI^e-XII^e s. Marquer les étapes et les formes de cette distinction, tel est l'effort de l'A. Dans toute l'Europe occidentale, avec des variantes, on aboutit à une infantilisation d'une large fraction de la société. La famille conjugale ne se renforce au détriment du lignage que dans les derniers siècles du M.A. La sanctification de la famille ne remonte guère au delà du XVI^e siècle. La famille apparaît timidement dans le portrait au XV^e s., il se développe au XVI^e et XVII^e s., développement parallèle au sentiment de l'enfance. Le goût de l'intimité familiale apparaît dans les classes aisées au XVIII^e s. La famille se ferme au monde, elle se replie sur l'enfant. Cette mutation fondamentale explique la révolution démographique du XIX^e s. : c'est parce que le couple s'est senti, dans chacun de ses actes, responsable de l'avenir de l'enfant, qu'il en est venu à « planifier » les naissances.

R.V.S.

M. BAIROCH, *Révolution industrielle et sous-développement*, coll. *Développement économique*, Paris, SEDES, 1963.

Traitant des causes de la stagnation économique des pays sous-évolus, l'auteur s'attache, en économiste, à l'analyse du démarrage occidental du XVIII^e siècle. Il élimine des facteurs souvent mis en évidence : 1° les progrès techniques sont la consé-

quence de l'essor économique ; ils sont, au début du moins, indépendants de l'état de la science, étant l'œuvre d'artisans poussés par le besoin ;

- 2° le crû démographique est la conséquence de l'augmentation des subsistances. Le rôle de la chirurgie et de la médecine est moins spectaculaire qu'on l'a cru, il n'intervient qu'avec 40 ans de décalage ;
- 3° la hausse des prix n'a pu avoir d'effet décisif. En Angleterre, point de départ de la progression, la disparité prix-salaire reste la plus faible ;
- 4° l'accumulation préalable de capital n'a joué presque aucun rôle. Ce sont les pays où la capitalisation était la moins importante qui ont démarré les premiers. Les nouveaux entrepreneurs n'ont que peu de liens avec les capitalistes anciens, soucieux de consolider leur fortune par l'acquisition de terres.

La faiblesse des investissements nécessaires, l'importance de la marge bénéficiaire permettaient de constituer rapidement un capital important par l'auto-financement.

La moteur initial de la révolution industrielle se trouve dans l'augmentation de la productivité agricole :

- 1° il est impossible que dans une société agricole à 80 % une telle transformation se fasse en dehors d'elle ;
- 2° dans tous les pays les progrès industriels ont été précédés de progrès dans l'agriculture (les physiocrates en ont eu sans doute le pressentiment) ;
- 3° dans la phase de démarrage, l'accroissement de la production industrielle suppose un accroissement de la population active concourant à cette production. Le transfert n'a pu se faire qu'au détriment de l'agriculture et n'a été possible que par l'accroissement de la productivité agricole. Celle-ci a entraîné un accroissement de la demande de produits sidérurgiques (outillage agricole, moyens de transport : la consommation de fers à chevaux double en 60 ans). L'augmentation des ressources paysannes entraîne une consommation accrue de vêtements sollicitée, l'industrie textile se mécanise et recourt, elle aussi, à l'industrie sidérurgique. Vaincue, l'industrie textile rurale restitue des bras à l'agriculture et peuple les industries nouvelles. Des modifications de la structure des terres (enclosures, abandon des communaux) peuvent expliquer avec de meilleures façons culturelles la hausse de la productivité. L'isolement des pays par les droits de

douane, le coût des transports et la simplicité des techniques aide au développement industriel.

Il est impossible que les mêmes facteurs jouent aujourd'hui pour les pays sous-développés. La pression démographique est sans rapport avec le taux 4 à 6 fois plus faible au XVIII^e siècle ; la technique est devenue d'une telle complexité qu'elle exige des investissements de départ prohibitifs ; l'abaissement des coûts de transports favorise l'agriculture de plantation, fournisseuse de matière première aux pays développés qui réexportent des denrées vivrières ou des produits manufacturés.

Cette vision, de l'avis de Jacqueline GUILLIOT-LAGEAT, est trop exclusivement fondée sur le schéma de développement occidental, considéré comme le seul admissible. C'est un faux évolutionnisme déjà dénoncé par Claude LEVI-STRAUSS. D'autres facteurs peuvent jouer, des exemples récents (Cuba) prouvent la puissance d'un nouvel élément moteur de développement : la mobilisation des volontés, facteur déterminant par lequel psychologie et politique se reliait à l'économie.

R.V.S.

Histoire contemporaine

Richard PIPES, *The Historical Evolution of the Russian Intelligentsia*, dans *The Russian Intelligentsia*, N.Y., Columbia U.P., 1961.

L'*intelligentsia* est un phénomène social intimement lié à l'occidentalisation de la Russie. Mais il faut distinguer deux types d'occidentalisation : l'un, « culturel », se réfère à l'adoption d'un mode de vie européen, sans implications politiques ; l'autre, « philosophique », prédispose à l'adoption de positions de « gauche », au sens le plus large du terme. L'*Intelligentsia* « culturelle » se développe surtout après 1762, lorsque la noblesse est libre de devenir une *leisure class* et devient un groupe distinct de la masse par ses goûts, son éducation, ses façons de vivre. En ce sens, large et objectif, l'*intelligentsia* rassemble les petites élites urbaines et provinciales, les « notables » et reste amorphe sociologiquement. Mais, à l'intérieur d'elle, se détache, vers le milieu du XIX^e siècle, une *intelligentsia* dans un sens nouveau, plus étroit et subjectif : pour lui appartenir, il faut avoir fait siennes cer-

taines notions philosophiques : socialisme, idée de révolution, matérialisme.

Or, depuis 1890 environ et jusqu'à nos jours, deux faits ont eu une incidence considérable : l'industrialisation qui sape la position de l'*intelligentsia* « culturelle », et la ruine soudaine des libertés qui frappe l'*intelligentsia* « civique ».

R.V.S

Martin MALIA, *What is the Intelligentsia?* dans *The Russian Intelligentsia*, de Richard PIPES, N.Y., Columbia U.P., 1961.

Au XVIII^e siècle, la structure du monde russe est infiniment plus simple que celle de l'Occident. Deux classes seulement : la noblesse qui monopolise tous les privilèges et la paysannerie opprimée, potentiellement très dangereuse. L'Etat russe se réduit à une autocratie militaire, gouvernant à l'aide d'une bureaucratie irresponsable, qui a pour fonction de maintenir l'ordre à l'intérieur et de mener la guerre à l'extérieur. Une menace pèse cependant sur le système : le Pugatchev paysan et le « Pugatchev d'Université », pour reprendre le mot de J. de Maistre, et surtout la conjonction de l'un et de l'autre, qui sera rêvée un siècle avant sa réalisation.

Libre depuis 1762, le noble peut développer son sens de la dignité personnelle. Il se tourne vers l'Occident, où il trouve des justifications idéologiques. Une minorité de nobles, dont Novikov et Radistchev, revendiquent la dignité humaine pour tous. La réaction tsariste provoque un afflux de nobles dans les universités où, de critiques dilettantes, ils deviennent critiques professionnels. L'université réalise le contact entre nobles et roturiers (*raznotchincy*), qui n'ont d'autre vie que celle des idées... L'*Intelligent*, pour la conscience populaire, c'est l'ancien élève du gymnase et de l'université. Mais ni l'université, ni la presse périodique ne sont libres... L'*Intelligentsia* est une classe d'étudiants exclus et de journalistes censurés qui, en désespoir de cause, se tournent vers l'action révolutionnaire. L'*Intelligent* se replie sur soi pour réaliser l'essence de l'humanité ou va au peuple dont le potentiel destructif fera levier.

R.V.S

Léonard SCHAPIRO, *The communist Party of the Soviet Union*, Londres, Eyre et Spottiswoode, 1960, 631 p.

Ouvrage de base par l'importance de son appareil scientifique : index, notes biblio-

graphiques, critiques (très précieuses pour une première initiation à la littérature « soviétologique »), chronologie des conférences et congrès du parti, liste des membres successifs du Politburo et du Praesidium entre 1917 et 1918, organigramme (avec ses modifications successives) du secrétariat du Comité central. Ouvrage de base ensuite, parce qu'il étudie avec le même soin les années de formation (jusqu'en 1917) et les années de l'exercice du pouvoir. S'il ne renonce pas à narrer chacun des avatars qu'a connu le parti bolchévique, il répond aussi à la problématique de la sociologie des organisations politiques en traitant dans des chapitres particulièrement neufs sa composition numérique et sociale, ses structures internes, ses relations avec les autres hiérarchies détentrices du pouvoir (l'armée, les organes de gouvernement, les différentes forces sociales — ouvriers, paysans, intellectuels).

R.V.S.

Louis CHEVALIER, « La Comédie humaine » : document d'histoire ?, dans *Revue historique*, t. 232, p. 27-48, Paris, P.U.F., 1964.

Divers travaux de démographie et de sociologie récents amènent l'auteur à constater que trop souvent on n'a vu dans « La Comédie humaine » de Balzac que l'expression d'une société coupée de ses assises populaires. Or, plus les recherches d'histoire sociale se développent et deviennent quantitatives, plus le témoignage de Balzac semble véridique, plus sa prétention d'avoir été historien plutôt que romancier, paraît se vérifier. Mais alors se pose le problème de savoir comment Balzac a pu acquérir par les seules qualités de l'intuition une connaissance que le dépouillement laborieux et méthodique d'une somme imposante d'archives et de documents ne fait que confirmer.

R.V.S.

Pierre LEON, *Crises et adaptations de la métallurgie alpine. L'usine d'Allevard* (1869-1914), dans *Cahiers d'histoire*, Grenoble, 1963.

Par cette monographie, on s'introduit dans l'histoire générale de l'économie. On y constate :

1^o l'incidence énorme de la variation du prix de vente dont la baisse contraint les entreprises à des adaptations techniques ou sociales. Il faut agir à tout prix sur le coût de revient. A court terme on

visé au maintien de la marge bénéficiaire. La concurrence nationale et internationale entraîne des modernisations qui agissent sur le prix de revient et ultérieurement sur le prix de vente. Telle est la marche dynamique du capitalisme concurrentiel ;

- 2° l'adaptation technique coûte cher, d'où l'importance du financement : emprunts obligatoires, augmentation de capital. Même en période d'appel à l'argent frais, l'auto-financement reste essentiel. Amortissement et investissements mangent la plus grosse partie du revenu brut. Les parts de dividendes distribués s'aplatissent dans les creux sans nuire à l'auto-financement ;
- 3° la conjoncture est sinueuse, on y distingue trois périodes : 1869-1874, apparition de la crise ; 1864-1901, lutte pour l'indépendance ; 1901-1914, orientation nouvelle. Ce début du XX^e siècle connaît une grande prospérité dans les secteurs de l'électricité, de l'industrie électrique, des fabrications métalliques nouvelles, des produits chimiques, des constructions mécaniques lourdes et légères, des modes de transport nouveaux, dans certains secteurs anciens de sidérurgie et de mines, dans la banque, la finance et la bourse ;
- 4° la lutte entre entreprises est pleine d'enseignements concernant la main-mise sur les matières premières, les sources d'énergie, alliance industrie et banque locale, liquidation de celle-ci par les grands groupes financiers, création de cartels pour le maintien des prix, migration des entreprises.

R.V.S.

René KAES, *Les ouvriers français et la culture*, Enquête 1958-1961, Paris, Dalloz, 1962.

Cette enquête, assise sur 572 ouvriers de 14 entreprises, repose sans doute sur des bases un peu faibles. Ses constatations méritent cependant qu'on s'y arrête.

Les modèles culturels choisis par les ouvriers s'accordent aux thèmes suivants : parole, conversations, relations, communications. Ils paraissent avoir pour attribut l'autorité, marque distinctive de la société française aux yeux des sociologues américains (S. HOFFMANN, *A la recherche de la France*, Paris, Seuil, 1963), la capacité de connaissances encyclopédiques, l'aisance du verbe. En somme, l'idéal ouvrier, c'est pour une large part « l'honnête homme »,

modèle, jadis, d'une bourgeoisie qui tend aujourd'hui à valoriser davantage la maîtrise sociale que confère une capacité technique.

La vie culturelle est traditionnelle : cantonnée, marginale ; elle se contente de sous-produits, elle se nourrit d'archaïsmes ; pourtant des différences apparaissent au sein du groupe considéré, avec assez de constance pour être significatives : trois au moins méritent d'être retenues. D'abord la médiocrité du comportement et même des aspirations culturelles des ouvrières, aspect du sous-développement féminin, cette autre barrière d'une France misogyne ; ensuite la nette avance, dans tous les domaines du comportement et des représentations des jeunes, avantage qui leur est reconnu par tous, notamment par les ouvriers plus âgés, comme s'il n'existait pas ici de conflit, mais au contraire solidarité des générations. Enfin, le niveau d'étude joue un rôle déterminant, la moitié voit dans l'école le moteur de tout développement culturel. En relation avec cette influence nette de l'école élémentaire, notons l'absence d'intérêt manifesté pour l'histoire autre que celle des fastes et épopées. Les ouvriers sont plus sensibles à l'histoire nationale, la seule qu'on leur enseigne, qu'à l'histoire ouvrière, à la Révolution de 1789 qu'à la Commune ou à la Révolution russe. Fort peu d'ouvriers se souviennent des événements de 1936, contrairement au rôle de la geste ouvrière du XIX^e siècle.

R.V.S.

Douglas CATER, *Qui gouverne à Washington ?*, Paris, Seuil, 1964.

Le journaliste D.C. nous montre qu'aux E.U. il est difficile de savoir qui a le droit de gouverner ; car, rédigée dans un contexte absolument différent de celui de 1964, la constitution américaine a été interprétée par les dirigeants américains d'une manière suffisamment libre pour que de nombreux pouvoirs de fait aient pu s'établir. C'est la raison pour laquelle l'auteur analyse d'une manière très intelligente et très complète les immenses pouvoirs dont dispose le président, mais aussi, ceux que détiennent les présidents des commissions du Congrès, les lobbyistes, les chefs du patronat, les dirigeants syndicalistes, les partis, l'armée et la presse. Etude vivante et bien documentée, pas d'illustrations, bibliographie importante sur les institutions américaines et leur fonctionnement.

R.R.

A. KOESTLER, *Suicide d'une nation ? La Grande-Bretagne devant son destin*, Paris, Calmann-Lévy, 1964.

L'Angleterre est en décadence depuis la fin de la seconde guerre mondiale. A. Koestler nous commente à propos de cette décadence, seize opinions tant de députés conservateurs que de professeurs d'université travaillistes. Le titre du livre provient de ce que l'auteur compare l'Anglais à la fois à une autruche et à un lion, parce que, si en période critique l'Anglais sait s'élever à la hauteur des circonstances, en temps ordi-

naire il n'a pas le sens des réalités. Koestler et ses collaborateurs sont convaincus de ce qu'à longue échéance, cette attitude conduit au suicide.

Les articles des seize collaborateurs de Koestler concernent les causes de la faiblesse de l'économie et de la politique extérieure anglaises ; il s'en dégage l'espoir d'une réforme du parlement, des syndicats et de l'enseignement, seuls susceptibles pour l'auteur d'arrêter l'Angleterre au bord du précipice. Témoignage de grande valeur fait par des gens compétents.

INSTRUCTIONS POUR LES COLLABORATEURS DES CAHIERS DE CLIO

CONSEILS POUR LA REDACTION DES MANUSCRITS

1. TOUS LES MANUSCRITS SERONT DACTYLOGRAPHIES.
2. Les textes à imprimer en *italique* seront soulignés d'un trait continu, tant pour les minuscules que pour les capitales.
3. Les textes en CAPITALES courantes seront soulignés de deux traits continus, les GRANDES CAPITALES seront soulignées trois fois. Ces caractères seront obligatoirement utilisés pour les titres et les sous-titres.
4. Toute mention manuscrite sera considérée comme exclue de la composition à condition qu'elle soit enfermée dans un ovale fermé.
5. Pour les leçons-types, le sujet de la leçon tiendra lieu de titre. Le niveau d'enseignement auquel la leçon est destinée figurera ensuite. Le nom de l'auteur sera écrit à la fin de la préparation, suivi de la mention de l'établissement auquel il est attaché et du groupe de travail dont il fait partie. Le prénom précédera le nom.
6. Les références bibliographiques et les appels de notes seront rédigés selon les modèles suivants :
MORAZE Charles, *Les bourgeois conquérants*, p. 101, coll. « Destin du Monde », Paris, A. Colin, 1957.
CHAUNU Pierre, *La population de l'Amérique indienne (nouvelles recherches)*, dans *Revue historique*, t. 232, p. 111, Paris, P.U.F., 1964.
Toute référence sera aussi complète que possible afin de faciliter l'identification par le lecteur de l'ouvrage mentionné : le nom de l'auteur sera écrit en petites capitales, le titre de la publication en italique, le reste (y compris le prénom) en romains bas de casse ; tous ces éléments seront séparés par des virgules, en un texte suivi, sans interruption ni changement de ligne pour une même référence bibliographique. Les références relatives à une même note formeront un seul alinéa.
7. Toute instruction complémentaire sera prise dans l'ouvrage suivant :
HALKIN Léon E., *La technique de l'Edition, Conseils aux auteurs pour la préparation de leur copie et la correction des épreuves*, 6^e éd. revue et augmentée, Bruxelles, Le livre d'enseignement, 14, rue des Comédiens, 1960.
8. Toute citation de texte sera transcrite en *italique*. Les textes documentaires accompagnant les leçons types seront munis d'une notice d'identification et pourvus d'une référence complète aux ouvrages dont ils sont extraits.
9. Les références des sources iconographiques seront citées avec précision.

TABLE DES MATIERES

INFORMATION HISTORIQUE

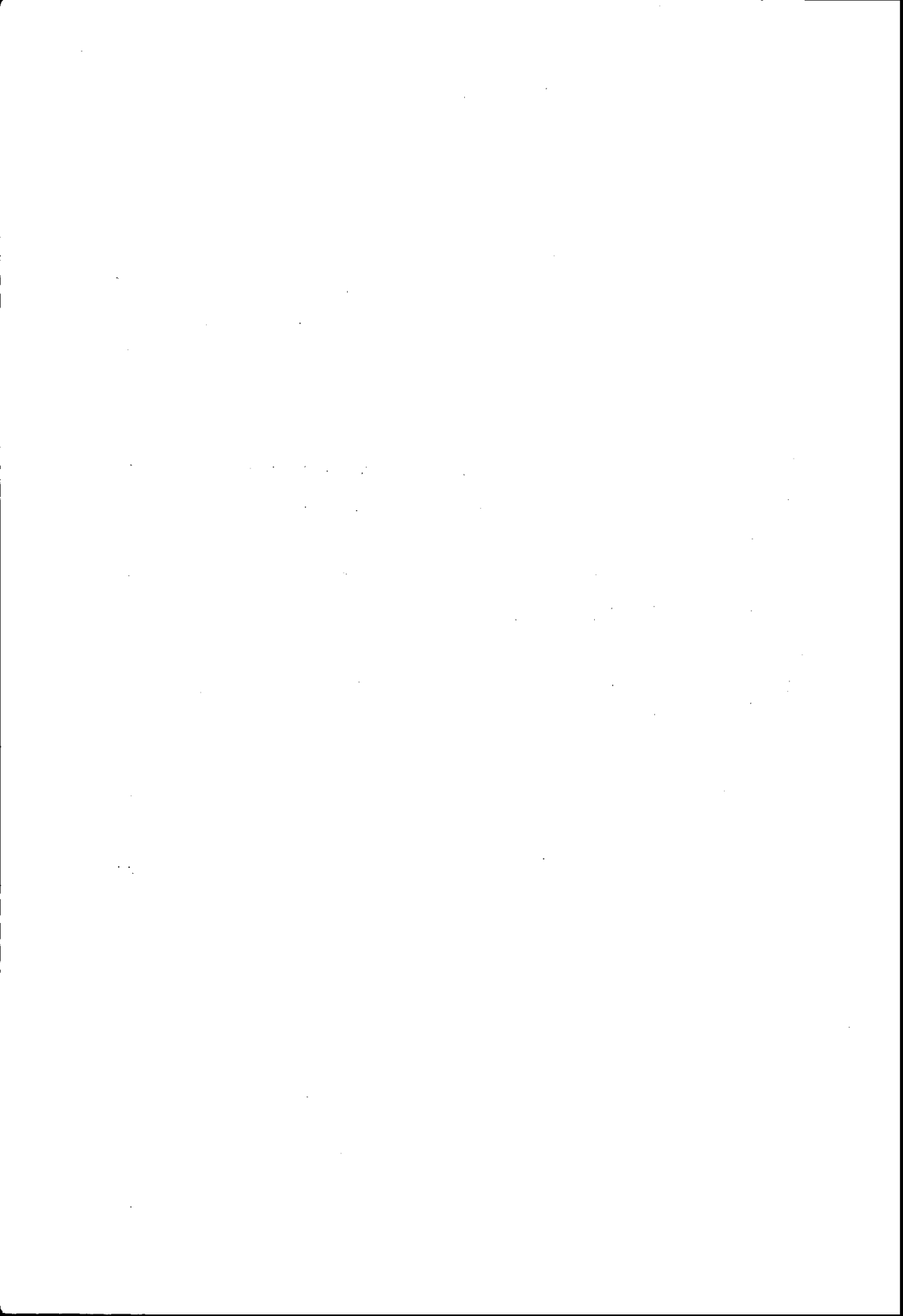
E. HELIN, <i>La notion d'isolat</i>	5
G. HANSOTTE, <i>Les institutions locales dans les campagnes du pays de Liège à la fin de l'Ancien Régime</i>	15

INFORMATION PEDAGOGIQUE

R. BONAVENTURE, <i>La révolution des Pays-Bas au XVI^e siècle</i>	22
M.L. PIROTTE-BOURGEOIS, <i>Les moyens d'information et la propagande</i>	27
C. WAROCQUIEZ, <i>Les civilisations précolombiennes</i>	34
P. DEFOSSE, <i>Périclès, politique d'embellissement d'Athènes</i>	41
G. SMOLSKI, <i>L'âge d'or des Provinces-Unies</i>	47
P. BRIEGLEB, <i>Commission de contact Musées-Ecoles</i>	65
M. FLERON et C. WAROCQUIEZ, <i>Compte-rendu de la journée d'histoire du 6 octobre 1964</i>	67

INFORMATION BIBLIOGRAPHIQUE	75
-----------------------------------	----

INSTRUCTIONS AUX COLLABORATEURS	99
---------------------------------------	----



LISEZ „CLIO XXe, NOUVELLES DU PASSE”

VOTRE JOURNAL D'HISTOIRE, CELUI DE VOS ELEVES

Voici les thèmes de nos prochains numéros...

- | | | |
|----|----|--|
| n° | 20 | La notion du temps |
| | 21 | 1964 : il y a cent ans naissait l'Internationale |
| | 22 | La condition féminine |
| | 23 | Travail et travailleurs |
| | 24 | Races et racismes |
| | 25 | L'homme et les transports |
| | 26 | Les élections |
| | 27 | De l'atelier à l'usine |
| | 28 | L'Islam |

**Si vous employez, d'une façon continue ou discontinue, „CLIO XXe” en classe, faites-nous part de votre expérience et de vos suggestions !
Merci d'avance !!**

Nous vous rappelons nos conditions de vente :
10 frs le numéro

95 frs l'abonnement couvrant 10 exemplaires

ESSEO 20, rue des Comédiens, Bruxelles 1
Tel. 18.00.31 ou 17.33.39
C.C.P. 416.47

